



HAL
open science

Les podcasts de sciences en SHS et STS. Formes expressives, objectifs et acteurs

Clara Perissat

► **To cite this version:**

Clara Perissat. Les podcasts de sciences en SHS et STS. Formes expressives, objectifs et acteurs. Sciences de l'information et de la communication. 2021. dumas-03472403

HAL Id: dumas-03472403

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03472403>

Submitted on 9 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PODCASTS DE SCIENCES EN SHS ET STS.

Formes expressives, objectifs et acteurs.

Clara
PERISSAT

Sous la direction de Marie-Christine Bordeaux

UFR LLASIC
Département des Sciences de l'information et de la communication

Mémoire de Master 2 mention information-Communication – 18 crédits
Parcours: Communication et Culture Scientifique et Technique (CCST)

Année universitaire 2020-2021

LES PODCASTS DE SCIENCES EN SHS ET STS.

Formes expressives, objectifs et acteurs.

Clara
PERISSAT

Sous la direction de Marie-Christine Bordeaux

UFR LLASIC
Département des Sciences de l'information et de la communication

Mémoire de Master 2 mention information-Communication – 18 crédits
Parcours: Communication et Culture Scientifique et Technique (CCST)

Année universitaire 2020-2021

Remerciements

Je tiens à remercier toute l'équipe du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, et particulièrement ma tutrice Justine Decool, pour sa gentillesse, sa confiance et son soutien durant mon stage de fin d'études.

Je remercie également l'équipe pédagogique du Master CCST pour m'avoir donné la chance d'évoluer et d'enrichir mes connaissances grâce à cette formation de qualité.

Un grand merci à Marie-Christine Bordeaux pour son temps, ses nombreux conseils et sa bienveillance qui m'ont permis de réaliser ce mémoire dans les meilleures conditions et de rendre un travail dont je suis fier.

J'adresse toute ma gratitude à Sarah, pour toutes les heures passées à relire ce travail et à traquer les fautes, les répétitions et les incohérences.

Enfin, un grand merci à Hugo pour m'avoir supporté, dans tous les sens du terme, quand la rédaction du mémoire devenait difficile.

Mots-clefs :

Podcast ; sciences ; sciences humaines et sociales ; radio; Histoire ; santé; enjeu ; vulgariser ; discipline ; connaissances ; méthode ; roman.

Résumé :

Ce mémoire traite des podcasts comme un genre à part entière. En effet, le podcast est un média en vogue ces dernières années. L'accessibilité des nouvelles technologies et des plateformes de diffusion ainsi que la forme intimiste du podcast font que de plus en plus de monde, professionnels ou non, s'approprient ce nouvel outil. Il est ainsi possible de trouver des podcasts sur des sujets très divers allant de la science à la politique en passant par l'érotisme ou le militantisme. Ce mémoire s'intéresse aux podcasts de vulgarisation scientifique en sciences humaines et sociales (SHS) et en sciences et technologie santé (STS). L'intérêt a été porté sur les différences existantes entre les podcasts de SHS et les podcasts de STS à travers la problématique suivante : Les podcasts de sciences en SHS et STS ont-ils les mêmes formes expressives, les mêmes objectifs et les mêmes acteurs ?

Le développement de ce mémoire, s'est basé sur un corpus de huit podcasts, quatre podcasts de vulgarisation en Histoire et quatre podcasts de vulgarisation en santé. De nombreux podcasts étrangers traitent d'une discipline des STS alors qu'en France les podcasts ne sont pas spécialisés, un véritable manque de podcasts de STS français spécialisés dans une discipline a ainsi été observé. Au contraire, les podcasts d'histoire sont très nombreux et révèlent l'engouement de cette discipline pour les français. Cela a mené l'étude à s'intéresser à des podcasts de santé traitant parfois de sujets peu scientifiques comme le développement personnel. La question des créateurs et de la légitimité sont ainsi évoquées dans cette étude.

L'analyse des deux types de podcasts de science révèle qu'ils ont un enjeu similaire de prime abord : vulgariser leur discipline et diffuser des connaissances de manière informelle. En revanche, leur deuxième enjeu diffère. Les créateurs de podcasts d'histoire ont tendance à vouloir montrer la recherche en train de se faire, les nouvelles réflexions des chercheurs et de mettre ces derniers en valeur. Les créateurs de podcasts de santé ont, quant à eux, tendance à vouloir faire agir leurs auditeurs grâce à des podcasts de conseils.

La deuxième partie de l'analyse porte sur les méthodes différentes pour diffuser des connaissances. Les podcasts d'histoire se servent d'avantage des codes du roman pour transmettre du savoir. Le récit, l'emploi d'un personnage principal, d'un narrateur, ou d'atmosphères travaillées servent à donner à l'auditeur l'impression qu'une histoire lui est racontée. De plus les outils de vulgarisation sont le plus souvent implicites, ce qui permet une diffusion non formelle des connaissances. Au contraire, les podcasts de santé s'appuient sur de nombreux outils de vulgarisation explicites comme les synthèses, définitions, résumés et références scientifiques. Ils ne suivent pas les codes du roman et ont tendance à utiliser une écriture assez scolaire.

Sommaire

Introduction	8
Partie I : Le podcast, un genre émergent	
I. L'attachement du public à la radio.....	9
II. Le podcast : caractéristiques et constitutions.....	11
III. Différences entre podcasts et vidéos Youtube : étude de cas.....	16
Partie 2 : Démarches scientifiques et méthodes	
I. L'énonciation éditoriale comme cadre scientifique.....	19
II. Méthodologie et outils d'analyse	23
III. Terrain d'enquête : difficultés, acteurs et légitimité.....	29
Partie 3 : Analyse comparative des podcasts d'histoire et de santé	
I. Les podcasts d'histoire et de santé ont un enjeu similaire : vulgariser leur discipline et diffuser les connaissances de manière informelle.	34
II. Les podcasts d'histoire et de santé utilisent des méthodes différentes pour atteindre leur but (diffuser des connaissances) : les podcasts d'histoire utilisent davantage les codes du roman et de la fiction pour diffuser le savoir.....	41
III. Interprétations et discussions.....	54
Conclusion	56
Bibliographie	58
Annexes	60

Introduction

Le podcast est un média en vogue ces dernières années. Grands médias, journalistes indépendants, professionnels de la culture ou encore particuliers passionnés se lancent dans l'aventure de créer leur propre podcast. Ce média permet une certaine liberté que d'autres n'ont pas. Cela est dû à plusieurs facteurs. Les nouvelles technologies sont abordables et permettent à tout un chacun de créer du contenu, les plateformes sont très accessibles et il est facile de publier ses créations, enfin, la forme intimiste souvent proche de la discussion permet une grande liberté dans les sujets abordés. Il est possible de trouver des podcasts sur des sujets très divers allant de la science à la politique en passant par l'érotisme ou le militantisme. De plus, le podcast est un moyen de contrer l'omniprésence des écrans et de la culture de l'image en permettant à l'auditeur de pouvoir imaginer sans support visuel et se détacher un instant de ses écrans. Il a ainsi la liberté de faire autre chose en même temps qu'il se divertit, s'instruit ou s'informe ce qui est un gain de temps, souvent recherché dans la société actuelle.

Cette étude s'intéresse aux podcasts de vulgarisation scientifique en sciences humaines et sociales (SHS) et en sciences et technologie santé (STS). Le podcast est vu comme un genre à part entière. Un genre émergent permettant de nombreuses possibilités notamment dans la diffusion du savoir et des connaissances. L'intérêt a été porté sur les différences existantes entre les podcasts de SHS et les podcasts de STS à travers la problématique suivante :

Les podcasts de sciences en SHS et STS ont-ils les mêmes formes expressives, les mêmes objectifs et les mêmes acteurs?

Deux hypothèses ont été posées pour tenter de répondre à cette problématique. La première s'attache à montrer que les deux types de podcasts ont les mêmes objectifs, à savoir, vulgariser leur discipline et diffuser les connaissances de manière informelle. La deuxième hypothèse s'intéresse aux méthodes utilisées pour diffuser des connaissances et énonce que les podcasts d'histoire utilisent davantage les codes du roman et de la fiction pour diffuser le savoir.

Pour affirmer ou réfuter ces deux hypothèses, le mémoire est scindé en trois grandes parties. La première servira à définir et délimiter l'objet d'étude en montrant ce qu'est un podcast, ses caractéristiques et son unicité. La deuxième partie permettra d'explicitier la démarche scientifique à travers trois aspects. Le premier est le cadre scientifique reposant sur la notion d'énonciation éditoriale. Le deuxième aspect est la méthodologie utilisée, l'analyse de contenu, et la présentation de l'outil d'analyse : le tableau d'écoute. Le dernier aspect est le terrain d'enquête. C'est à travers ce dernier aspect que les notions d'acteur et de légitimité seront abordées. Enfin, la dernière partie de ce mémoire reposera sur l'analyse comparative des podcasts d'histoire et de santé.

Partie 1

-

Le podcast, un genre émergent

I. L'attachement du public à la radio

Ce mémoire porte sur la partie éditoriale des podcasts. Ce qui va être étudié est donc la construction, la forme ou encore l'enjeu des podcasts. La partie réception et public ne sera pas étudiée ici. En revanche, il est tout de même intéressant de faire un état de la recherche sur cette question.

Il existe toujours un lien très fort entre l'auditeur et la radio. C'est un média qui continue d'être beaucoup écouté notamment pour avoir accès à l'information. L'auditeur recherche des informations sur l'actualité ou encore la culture par le biais de la radio, il y a une forme de confiance envers ce média classique. « Pour beaucoup de Français, les premières sources d'information demeurent – et de façon assez stable à travers les années – la télévision et la radio. » » (Eyries Alexandre, Etudes et controverses, 2017).

Il existe également une forme d'attachement de l'auditeur à sa station de prédilection : celle qu'il écouterait matin et soir pour aller et rentrer du travail. Alexandre Eyries, la décrit ainsi : « Elle est enfin, pour certains auditeurs, un accompagnement à la vie quotidienne, un accompagnement qui joue sur l'humeur » (Eyries Alexandre, Etudes et controverses, 2017). La radio a donc un très grand rôle dans la vie de ses auditeurs. Elle peut jouer sur leur humeur et accompagne leur quotidien. Elle rythme parfois leur journée grâce à ses programmes.

En effet, une des caractéristiques première de la radio est la diffusion de ses programmes en direct, ce que l'auteur traduit comme « la radio est un média qui permet d'éprouver pleinement un état de présence au monde » (Eyries Alexandre, Etudes et controverses, 2017). La radio est donc un média puissant qui ancre ses auditeurs dans le monde qui les entoure, leur permettant ainsi de se tenir informés, d'avoir une certaine ouverture d'esprit et de développer leurs connaissances et leur culture.

La radio a ainsi un rôle fondamental dans la vie de ses utilisateurs. Hervé Glevarec, sociologue de la radio, la voit comme "un cadre de la vie quotidienne qui inscrit les auditeurs dans l'actualité de leur temps ou sert à reconfigurer les différents temps sociaux, privés et familiaux pour l'essentiel de la journée" (Glevarec Hervé, « Ma radio ». Attachement et engagement, Questions de communication, 2018, In. Eyries Alexandre, Etudes et controverses, 2017). Il y a donc une question de temporalité assez importante. Cela est à la fois dû au fait qu'elle définit une temporalité spéciale pour l'auditeur qui a des rendez-vous quotidiens ou hebdomadaires avec ce média et au fait qu'elle l'inscrit dans son temps de par les actualités notamment.

Hervé Glevarec soulève un autre point en lien avec la temporalité. « Le choix et le rapport aux radios mettent en jeu trois dimensions centrales : « L'identité culturelle [...], l'identité sociale (notamment le positionnement que l'on peut qualifier d'idéologique) et l'identité générique » », (Glevarec Hervé, « Ma radio ». Attachement et engagement, Questions de communication, 2018, In. Eyries Alexandre, Etudes et controverses, 2017). Ici, l'identité culturelle est définie par l'auteur comme « la génération historique d'appartenance et la valeur de la musique ». Ainsi, l'âge et la génération sont également importants dans le lien du public à la radio. C'est un média générationnel où chaque station correspond à une génération privilégiée. Quand j'étais petite, par exemple, la station NRJ était pour les jeunes, Europe 1 ou chérie FM plutôt pour les adultes et Nostalgie pour les personnes plus âgées. Même si c'est un peu caricatural, cela montre bien cette segmentation de choix de radio en fonction notamment de l'âge. Mais, comme l'auteur le révèle, cette segmentation est aussi liée à l'identité générique d'une personne, c'est-à-dire la personne qu'elle est, sa personnalité ou son tempérament, mais aussi à l'identité sociale, c'est-à-dire ce qu'elle est en fonction de son poste ou son rôle dans la société ainsi que ses idéologies.

Alexandre Eyries, parle aussi de temporalité lorsqu'il évoque le lien entre une personne et sa station de radio préférée : « l'écoute de la radio est tout à la fois une affaire de temps, d'identité et d'engagement », (Eyries Alexandre, Etudes et controverses, 2017).

Ainsi, comme il a été dit précédemment, la radio est une affaire de temps car elle cadre la vie de ses auditeurs et la rythme grâce à ses programmes. Le temps joue aussi un rôle dans le choix de la radio que l'on écoute. Là encore, il y a une sorte de fidélité durable entre l'auditeur et sa station préférée. La temporalité fait le lien entre l'auditeur et la radio.

Mais la radio est aussi une affaire d'identité car l'auditeur aura une radio de prédilection ayant une identité proche de la sienne par exemple. En effet, les stations de radio ont une identité propre de par leur ligne éditoriale, les émissions qu'elles proposent, parfois leur tête d'affiche, un journaliste connu ou des chroniqueurs particuliers. Cela pouvait être observé notamment dans l'ancienne émission de radio « Virgin tonic » sur Virgin radio où la tête d'affiche Camille Combal était entourée d'une équipe de chroniqueurs. Ils étaient devenus une bande de copains. Les auditeurs assidus connaissaient les prénoms et les caractères de chacun. La radio forme ainsi son identité grâce à l'équipe d'animation auquel l'auditeur s'attache. L'identité de la station correspond donc à l'auditeur. Pour Alexandre Eyries c'est « un média profondément identitaire dans la mesure où l'écoute d'une certaine fréquence permet de dessiner en creux un portrait de soi-même. » (Eyries Alexandre, Etudes et controverses, 2017). Ainsi, comme il a été dit précédemment, l'écoute de la radio est segmentée par cette question d'identité.

Pour finir l'écoute de la radio est une affaire d'engagement pour l'auditeur. Cela fait référence au lien et à la relation qu'entretient l'auditeur à sa radio. Il existe une dimension affective dans cette relation donc une part d'engagement. Il y a aussi une part d'engagement car l'auditeur peut s'engager à libérer du temps pour son émission favorite pour être au rendez-vous lors du passage en direct de l'émission.

Alexandre Eyries souligne que « D'un point de vue sociologique, le lien qui se tisse entre les auditeurs et la radio est majoritairement informationnel et musical. » (Eyries Alexandre, Etudes et controverses, 2017). Mais la radio n'est pas que le moyen d'écouter de la musique qui plaît, elle est avant tout un moyen de se connecter à l'autre à travers la parole et notamment des témoignages. Hervé Glevarec souligne cette connexion en expliquant que "la radio est attachée aux circonstances des écoutes en famille" (Glevarec Hervé, « « Ma radio ». Attachement et engagement », Questions de communication, 2018, In. Eyries Alexandre, « Etudes et controverses », 2017). Il parle également de "pratique de compagnonnage [et] de participation à la vie publique". La radio est donc un véritable moyen de s'ancrer dans la société, de créer des liens et même d'affirmer son identité. Il est parfois question de communauté pour définir un ensemble de personnes écoutant et affectionnant une station de radio. Cela est également le cas pour les podcasts. Ils fédèrent des communautés et un attachement semblable à celui de la radio.

À la fin de son texte, Alexandre Eyries compare la radio à « une expérience et une forme de vie. » (Eyries Alexandre, Etudes et controverses, 2017). Cela prouve encore une fois l'attachement immense des français envers leur radio et leur station de prédilection. De plus, le côté ritualisé de l'écoute de la radio est particulier. En effet, la définition d'un rite (par Wikipédia) le révèle : "Un rite est une pratique sociale de caractère sacré ou symbolique¹ ». L'écoute de la radio aurait donc pour les auditeurs un caractère presque sacré qui les reconnecterait à l'actualité du monde qui les entoure, à leur famille, à des moments de la journée, voire à eux-mêmes au travers du côté identitaire de ce média.

Le podcast, bien qu'étant un média différent de la radio, a aussi une importance primordiale pour ses auditeurs. Malheureusement c'est un média relativement nouveau et peu d'études traitent ce sujet. Quelques parallèles peuvent tout de même être faits entre cette étude sur la radio et les podcasts. Ainsi, le podcast a aussi un côté identitaire très marqué, il est également question de communauté sur les chaînes de podcasts. L'auditeur peut se retrouver dans les programmes ou dans l'identité du créateur du podcast.

De plus, même si le podcast n'est pas en direct il peut avoir un côté ritualisé. En effet, les épisodes sortent souvent à des jours fixes (tous les mercredis, chaque premier lundi du mois, etc.) ce qui permet de créer un rituel d'écoute pour l'auditeur. De plus, il y a un côté rituel dans la posture d'écoute. En effet, un auditeur peut écouter un podcast sur son trajet pour aller au travail ou en cuisinant ou bien encore en faisant du sport. L'auditeur est donc accompagné dans sa vie quotidienne par ce nouveau média. Cela créera aussi une forme de rituel donnant aux podcasts un aspect presque sacré, similaire à la radio.

1 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rite>

II. Le podcast : caractéristiques et constitutions

Avant de se lancer dans la méthodologie et l'analyse des résultats de l'étude, il est important de bien connaître son sujet. Pour cela, la lecture d'auteurs ayant publié dessus est intéressante. Ici, l'intérêt sera porté sur trois écrits différents : l'article de la revue Nectart « Podcast : le grand retour du son » du journaliste Rémi Bouton, l'article de la revue Société et représentations « La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts » de la professeure Évelyne Cohen et enfin l'article de la revue Communication & langages « L'appropriation d'Internet par les médias « non-informatisés » : le cas des podcasts » de la chercheuse en information et communication Camille Brachet.

Il semble tout d'abord essentiel de définir le mot podcast. Évelyne Cohen, professeure d'histoire et anthropologies culturelles (xxe siècle) en fait la définition suivante :

« Le mot « podcast » renvoie à une contraction des termes « iPod » et « broadcast » : l'iPod est un baladeur numérique créé par Apple et lancé le 23 octobre 2001. Le mot « broadcast » peut se traduire par « diffusion ». » (Cohen Évelyne, La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts, 2019).

Ce néologisme venant d'une contraction de deux mots a été proposé par Ben Hammersley du journal britannique The Guardian.²

Le site podmust.com, qui se qualifie de « plateforme n°1 de découverte et de recommandation des meilleurs podcasts. », définit le podcast ainsi « un podcast est un contenu audio numérique que l'on peut écouter n'importe où, n'importe quand, grâce à la technologie du flux RSS. ».³

Autrement dit, un podcast est un contenu audio numérique facilement téléchargeable et écoutable sur des appareils électroniques transportables, c'est du son transportable.

Il est tout de même important d'apporter une précision de vocabulaire utile dans ce mémoire. En effet, il faut différencier la chaîne de podcasts de ses épisodes. Pour cela, il a été décidé que le terme « podcast » serait utilisé pour qualifier le média en général ou pour désigner la chaîne de podcasts, c'est-à-dire, l'ensemble du contenu diffusé par un créateur. Le terme « épisode » serait utilisé, quant à lui, pour qualifier une seule création sonore.

Le terme de « baladodiffusion », et de « balados » pour évoquer le contenu audio numérique, est parfois utilisé afin d'éviter l'anglicisme « podcast » ou « podcasting ». C'est notamment le cas au Québec. L'avantage de ce mot est qu'il exprime clairement son sens : « balado » fait ainsi référence au baladeur et au côté transportable du podcast, tandis que « diffusion » fait référence à la diffusion numérique d'un contenu. Néanmoins, le terme podcast est bien plus courant, notamment en France, et plus naturel d'utilisation, c'est pourquoi c'est ce dernier qui sera utilisé dans ce mémoire.

Maintenant que les termes ont été définis, il est intéressant de se pencher rapidement sur l'histoire des podcasts.

Le podcast est un média relativement nouveau. Il n'apparaît qu'au début du 21ème siècle suite à une envie de démocratisation de la diffusion sonore. Évelyne Cohen souligne d'ailleurs que « Dans la perspective d'une archéologie des médias, on situe généralement les premiers podcasts dans le prolongement de l'esprit des radios libres des années 1970-1980. ». Le but est, comme elle l'écrit, « que tout le monde puisse faire de la radio et ne pas se contenter de l'écouter. » (Cohen Évelyne, La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts, 2019).

Le développement des technologies et notamment d'Internet a également considérablement joué sur l'essor des podcasts comme le souligne Camille Brachet : « Internet contribue indéniablement à l'enrichissement des contenus radiophoniques. » (Brachet Camille, L'appropriation d'Internet par les médias « non-informatisés » : le cas des *podcasts*, 2009). La technologie est aussi une des raisons de l'essor et de l'engouement autour des podcasts. La multiplication des écouteurs, casques, enceintes connectées et autres ont joué un rôle dans la démocratisation et l'essor des podcasts. Ils ont rendu l'écoute plus agréable avec un matériel à la qualité de plus en plus croissante. Ils ont également permis sa facilité d'écoute. En

2 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Podcasting#Historique>

3 <http://podmust.com/fr/>

effet, chacun peut désormais écouter un podcast où il veut et quand il veut comme l'indique Camille Brachet : « le mode de consommation découlant du *podscating*, la mobilité alliée à la flexibilité, induit une plus grande liberté de consommation. » (Brachet Camille, L'appropriation d'Internet par les médias « non-informatisés » : le cas des *podcasts*, 2009). Pour finir, le développement de ces technologies a permis de faire baisser le prix de ces dernières mais aussi le prix du matériel servant à la production. Que ce soit les micros pour la prise de son, les logiciels de montage, etc., la baisse de prix de ces outils a permis à tout un chacun de pouvoir réaliser et diffuser ses podcasts à moindre coup. L'accessibilité des plateformes de diffusion a également joué un rôle dans l'essor des podcasts. En effet, n'importe qui peut diffuser du contenu assez facilement sur ce genre de plateforme. Il suffit généralement de remplir un formulaire ou de faire une demande pour diffuser son contenu. Parfois, il faut souscrire un abonnement pour diffuser autant de contenu que souhaité, mais si la limite de temps gratuit n'est pas dépassée, il n'y a pas besoin de payer.

L'essor des podcasts, notamment en France, s'est fait lentement. En effet, « Une première phase, de 2002 à 2006, marque l'installation progressive du podcast dans le paysage médiatique francophone ». (Cohen Évelyne, La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts, 2019). Durant cette période, la majorité des créateurs sont des journalistes ou des personnes qui travaillent dans le domaine de la radio. En général, ils ont décidé d'investir ce milieu par envie de créativité et de liberté. Le côté nouveau du média était également intéressant.

Une deuxième phase a lieu entre 2007 et 2015, Évelyne Cohen la décrit ainsi « [elle] se caractérise par une volonté de structuration et de déploiement. ». Ainsi, cette période est marquée par un engouement croissant pour ce média qui commence à proposer de plus en plus de contenus. Des podcasts spécialisés dans des genres différents apparaissent. Les sujets traitent tous les domaines, de l'actualité, à la culture en passant par la fiction. Ce média est en expansion et apparaît alors le besoin de le structurer. L'auditeur doit pouvoir s'y retrouver facilement. C'est pourquoi naissent alors des plateformes et des sites spécialisés dans la référenciations et la diffusion des podcasts.

Enfin, la troisième et dernière phase débute en 2016. C'est une période marquée à la fois par une production de podcasts dits « indépendants » et par une production de podcasts rattachés à des grandes chaînes de radio. Ces derniers le sont par le biais du streaming et celui de la création native de l'Internet, la différence sera évoquée plus loin. Évelyne Cohen affirme que « C'est une phase de recherche sur les contenus, sur leurs dimensions sonores aussi bien que sur les modèles économiques qui permettent à l'expérience de s'inscrire dans la durée. » (Cohen Évelyne, La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts, 2019).

Le domaine du podcast est devenu un secteur très concurrentiel. En effet, les deux dernières phases de l'évolution du podcast et de son utilisation ont totalement démocratisé sa présence dans le paysage médiatique. Il y a eu un véritable boom dans la production de contenus. Cela a été accentué par le fait que ce soit accessible à tous et facile à diffuser. En effet, chacun peut diffuser du contenu sur les plateformes comme Spotify ou Apple podcast. On trouve d'ailleurs sur le site Podmust.com des chiffres révélateurs à propos de la plateforme Apple podcast « À l'époque [en 2005], il y avait 3000 podcasts disponibles, maintenant on en compte plus de 1900000 (mars 2021). ».⁴

Même si c'est un secteur très concurrentiel où chacun peut tenter sa chance, il est très difficile de gagner de l'argent grâce à ce média. En effet, il n'y a pas vraiment de modèle économique stable, chacun fait un peu comme il l'entend : « La plupart des producteurs audio recherche leur modèle économique, entre abonnements, publicités, contenus sponsorisés, animation d'événements ou de formations. » (Cohen Évelyne, La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts, 2019). Mais aucune de ces solutions n'est vraiment viable. En effet, « Il manque encore de véritables outils de recommandation pour le public, des programmes qui lui donneront envie de s'abonner, mais aussi des outils de mesure d'audience permettant à la publicité d'investir le secteur » (Bouton Rémi, Podcast : Le grand retour du son. 2020). Ce manque d'outil pour mesurer l'audience est un frein pour l'économie des podcasts et notamment pour la publicité. Cette dernière est également très peu présente dans les podcasts car l'auditeur peut les passer en avançant le curseur d'écoute, cela manque donc d'intérêt pour les marques qui perdent alors en visibilité. Ainsi, elles n'investissent que très peu ce milieu. Dans les rediffusions d'émissions radio, la publicité est

4 <https://podmust.com/podcast-definition-histoire/>

d'ailleurs souvent coupée, avant que le podcast soit posté sur les plateformes de rediffusion ou les sites internet des radios, pour les mêmes raisons.

« Ainsi, aujourd'hui, l'essentiel des podcasts sont produits à fonds perdu ou financés par des parrains selon le principe du *branded content* ou du partenariat de marque. » affirme Rémi Bouton, journaliste spécialisé dans le divertissement, les industries culturelles et les médias.

Le podcast est un média particulier qui touche beaucoup le jeune public : « En effet, selon une étude réalisée par Havas Paris et l'institut CSA Research à l'automne 2019, les auditeurs de podcasts sont plus jeunes que la moyenne des Français (58 % ont moins de 35 ans []) » (Bouton Rémi, Podcast : Le grand retour du son. 2020). Pour Évelyne Cohen, c'est un média « soucieux de création, d'expression libre et d'indépendance. » (Cohen Évelyne, La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts, 2019). Le côté intimiste du podcast est également un atout et joue dans sa réussite. En effet, le public recherche dans ce média un contenu presque personnalisé où l'auteur s'adresse directement à lui. Le public veut de l'intime, des histoires, du storytelling, sans aller dans la non pudeur.

La liberté trouvée dans la façon de consommer ce média se retrouve également dans son contenu. L'auditeur veut être libre d'écouter ce qu'il veut, quand il le veut et où il le veut. « Au xxe siècle, la radio était un média de masse et de flux, avec une grille de programmes et un mode de diffusion intégré, de l'émetteur jusqu'au poste. Avec le podcast, elle devient un média personnel, de stock, ouvert sur une multitude de productions et de producteurs, de créations et de créateurs. » (Bouton Rémi, Podcast : Le grand retour du son. 2020). Le podcast a donc révolutionné l'industrie audiovisuelle. Et ce n'est que le début, l'usage des podcasts continue de se développer à toute vitesse « selon l'étude Havas Paris et CSA Research citée plus haut, 2 auditeurs de podcasts natifs sur 3 n'en écoutaient pas du tout il y a encore un an, et près de 10 % des Français en écoutent désormais chaque semaine. » (Bouton Rémi, Podcast : Le grand retour du son. 2020).

La crise sanitaire actuelle a d'ailleurs dû aider le secteur des podcasts. En effet, durant cette période particulière où les gens avaient plus de temps devant eux, beaucoup de personnes se sont mises à écouter des podcasts. C'est en parti cela qui explique les chiffres précédents même si c'était un secteur en expansion déjà avant la crise sanitaire.

Pour finir sur ce groupement d'auteurs et ainsi mieux comprendre l'objet d'étude, il est intéressant de se pencher sur les différents podcasts. En effet, même si les podcasts ont été définis un peu plus haut comme « un contenu audio numérique facilement téléchargeable et écoutable sur des appareils électronique transportables, c'est du son transportable. », il existe différents formats de podcast. Cette différenciation a été effectuée par le site Podmust.com, ce dernier sera donc utilisé ici.

Il existe tout d'abord une distinction entre les replays d'émissions de radio, c'est-à-dire le streaming radio et ce qui est appelé « podcasts natifs ». En effet, les streamings radio sont des programmes mis sur un site internet ou sur les plateformes de podcasts sous le nom de podcast, permettant à l'auditeur d'écouter sa radio à la carte. De très nombreuses radios proposent ce service (France inter, Europe 1 ...). Les podcasts natifs sont conçus spécifiquement pour la diffusion directe sur les plateformes spécialisées ou les sites internet. Il n'y a pas de passage préalable à la radio. Les différences entre podcasts natifs et podcasts de radio seront développées plus loin.

Au sein des podcasts natifs, il existe une différence entre podcasts indépendants et réseaux de podcasts. Ainsi, les podcasts indépendants sont les plus courants en général car chacun peut en faire. On trouve ainsi des podcasts indépendants amateurs mais aussi professionnels, ils sont très diversifiés. Les réseaux de podcasts sont des sortes de maisons de production spécialisées dans les podcasts. On observe le même phénomène sur Youtube avec les chaînes indépendantes (Cyprien, Norman ...) et les réseaux (Studio bagel). Ces réseaux possèdent différents podcasts et diffusent soit leurs propres créations soit celles d'autres auteurs qui se regroupent sous une même bannière pour augmenter leur visibilité ainsi que leurs chiffres d'audience et ainsi potentiellement attirer des financeurs. Le site Podmust.com donne comme exemple de réseaux de podcasts : Louie Media, Binge Audio ou encore Nouvelles Écoutes.

La dernière différence que propose ce site internet est « : l'utilisation du mot « podcast » pour des contenus qui ne sont pas accessibles via un flux RSS. ». En effet, dans sa propre définition du podcast, Podmust.com dit « un podcast est un contenu audio numérique que l'on peut écouter n'importe où,

n'importe quand, grâce à la technologie du flux RSS ». Or de nombreuses personnes qualifient de podcasts des contenus audio diffusés autrement que par cette technologie de flux RSS. En résumé, le flux RSS est un fichier texte permettant de stocker une liste de contenu ou de page web. C'est donc une technologie de stockage de contenu, or cette étude porte sur l'enjeu des podcasts, leur fabrication, leur forme, leur façon de diffuser des connaissances... Donc la façon dont ils sont diffusés (flux RSS ou non) importe peu ici. On pourra qualifier un contenu audio de podcast s'il ne répond pas à la question du flux RSS.

Il est maintenant essentiel de voir les différences qu'il existe entre un podcast natif, un podcast radio et une vidéo Youtube afin de mieux comprendre le sens que prend le mot podcast dans cette étude et donc l'objet qui sera étudié. En effet, toutes les formes de podcasts ne seront pas étudiées ici, seuls les podcasts natifs de l'internet le seront.

Tout d'abord, la différence entre podcast natif et podcast de radio n'est pas très facile à entendre. En effet, en entendant un contenu natif ou un streaming de radio les différences ne seront pas fondamentales. Dans les deux cas, l'écriture et la façon de parler sont conçues pour l'oreille. Les personnes qui parlent vont se concentrer sur leur élocution et non sur leur apparence car, en général, elles ne seront qu'entendues. Même s'il existe depuis quelques années des émissions de radios filmées.

En revanche, même si la façon de parler est la même, l'enjeu est différent et c'est ce qui fait la différence de ces deux médias. En effet, ils ne sont pas conçus dans le même but ni pour le même public. La radio est un média de flux, et non un média à la carte. Elle répond à des grilles de programmes spécifiques, elle propose des rendez-vous (journaliers ou hebdomadaires) à son public, c'est un média du direct. Les podcasts qui sont tirés de la radio sont donc des rediffusions simples de ces émissions programmées. Elles répondent donc aux caractéristiques du direct. Il n'y a pas la volonté de la part de la radio de créer un contenu spécifique et exclusif qui pourrait être consommé à la carte. Au final, l'auditeur, en écoutant un streaming d'émission de radio, fait un usage à la carte d'un média de flux.

C'est l'usage de l'auditeur qui transforme le contenu en podcast, ce n'est pas intrinsèque à lui. « Les modes de consommation des médias de masse se trouvent par conséquent redistribués : d'une consommation de flux, l'auditeur passe à une consommation à la carte ; les pratiques se modifient et les contenus s'adaptent nécessairement. » (Brachet Camille, L'appropriation d'Internet par les médias « non-informatisés » : le cas des *podcasts*, 2009). Les contenus s'adaptent en multipliant les supports. « Une pratique d'un domaine particulier est appropriée par un autre. » (Brachet Camille, L'appropriation d'Internet par les médias « non-informatisés » : le cas des *podcasts*, 2009). Ainsi, la chercheuse souligne le fait que les pratiques s'échangent entre les domaines. Cela peut être qualifié de multiplication de support.

Pour gagner en visibilité les radios investissent différents domaines et s'approprient leurs pratiques. Il est ainsi possible d'écouter des émissions de radio en streaming sur les plateformes ou encore regarder des émissions de radios filmées, via Youtube par exemple. Cette multiplication des supports permet une plus grande visibilité, une plus grande audience et permet de toucher des publics différents, souvent plus jeunes. La radio, qui était un peu laissée de côté ces dernières années notamment à cause de l'omniprésence des écrans et de la culture de l'image, se modernise donc à travers cette multiplication de contenus.

Le même phénomène peut être observé pour les podcasts natifs. Certains podcasts natifs, comme « Inpower podcast », le podcast de Louise Aubery alias Mybetterself sur Instagram, était à l'origine purement audio. Depuis peu, elle filme ses entretiens pour ensuite diffuser le podcast avec l'image sur les réseaux sociaux et ainsi accroître sa visibilité et son audience. La multiplication des supports touchent donc la plupart des médias.

Pourtant, ce phénomène très répandu ne provoque pas une fusion des différents médias. Un podcast natif a été construit dans l'idée d'être diffusé comme un podcast, c'est à dire que c'est construit comme un média à la carte et pour des auditeurs. L'émission de radio en streaming non, elle a été conçue en premier lieu pour le direct. Ce n'est donc pas la même volonté qui se cache derrière ces deux productions. Les podcasts streaming de radio viennent de la volonté de faire du multi-support et d'élargir l'offre alors que les podcasts natifs du web viennent de la volonté de créer une nouvelle offre.

De plus, les podcasts natifs sont plus nombreux que les streamings de radio car ils sont plus faciles à produire, notamment pour les amateurs. Chacun peut créer un podcast relativement facilement, alors que tout le monde ne peut pas présenter une émission radio s'il le souhaite. Il faut en général être un

professionnel ou au moins une personnalité connue pour avoir accès à ce média, ce qui n'est pas le cas du podcast natif.

Ce dernier se rapproche donc davantage des radios libres ou des web radios car, comme elles, les amateurs sont les bienvenus et souvent les plus nombreux. De plus, comme leur nom l'indique, les radios libres ont en général une plus grande souplesse autant dans le sujet traité que dans la façon de le traiter. Les radios sont en quelque sorte soumises à leur audience, il faut faire de l'audimat car les publicitaires n'investiraient pas sinon. Les podcasts sont, pour le moment tout du moins, très peu soumis à ce genre de contrainte. Les podcasts natifs peuvent également se permettre d'être plus originaux et créatifs car leur public est souvent plus jeune et non habitué aux codes de la radio.

Les radios sont aussi soumises à leur grille de programme. En effet, le fait d'enchaîner des programmes en direct limite la durée de ces programmes. Par exemple, dans le podcast radio « affaires sensibles » il est possible d'entendre le journaliste Fabrice Drouelle dire à son invité des phrases comme « En une minute pouvez-vous répondre à la question suivante ? ... » ou encore « il ne nous reste malheureusement plus beaucoup de temps ... ». Au contraire, Louise Aubery dans son podcast « Inpower podcast » dit parfois à ses invités « le podcast sera sûrement plus long que prévu on a bien discuté » ou encore « je ferai peut être un deuxième épisode parce qu'on a encore pleins de sujets à aborder ». Le podcast est donc un média qui permet plus de libertés à son créateur.

Les podcasts jouent également sur le côté intimiste que recherchent les auditeurs autant dans la forme que dans le fond. En effet, beaucoup de podcasts se basent sur des témoignages assez intimes faits par les invités ou par le créateur du podcast lui-même qui n'hésite pas à raconter des anecdotes sur sa propre vie. Ils se permettent cette liberté qu'ils ne se permettraient pas sur des stations de radio.

Pour ce qui est de la forme, des différences peuvent être également observées comme le souligne Rémi Bouton « Sur son podcast, le correspondant américain de RTL n'utilise pas le ton professionnel de la radio mais parle normalement, calmement, à la première personne, donne son opinion personnelle et se permet des longueurs. » (Bouton Rémi, Podcast : Le grand retour du son. 2020). C'est un exemple concret de la différence entre un podcast de type radio et un podcast natif.

Pour finir, les journalistes radio s'adressent souvent à l'auditeur indirectement par des phrases commençant par « les auditeurs ... ». Au contraire les créateurs de podcasts cherchent à créer du lien avec leurs auditeurs et s'adresseront donc de façon plus directe à eux en utilisant le « vous » et même parfois le « tu ».

Il existe aussi des radios qui, en plus d'élargir leur offre grâce aux podcasts de streaming, créent une nouvelle offre en proposant des podcasts natifs comme le révèle Rémi Bouton « les radios sont entrées de plain-pied dans les podcasts natifs. » (Bouton Rémi, Podcast : Le grand retour du son. 2020). Ces podcasts, bien que conçus par des radios, répondent à l'objet de cette étude. Ce sont des podcasts natifs du web et ils ont été créés comme les autres podcasts natifs, dans une démarche de média audio à la carte.

Les radios créant des podcasts natifs, glissent d'un média à un autre, d'un média de flux à un média à la carte. L'appropriation du podcast par la radio est une volonté de rendre la radio plus attractive et plus moderne. Ce n'est plus une simple multiplication des supports dans ces cas-là car le contenu est pensé comme un podcast natif et n'est pas juste réutilisé. Il est possible de parler dans ces cas-là de transition numérique : « Les radios traditionnelles auront leur place dans cet univers aux côtés des nouveaux acteurs de l'audio numérique, car c'est avec le podcast qu'elles pourront finaliser leur transition numérique. » Bouton Rémi, Podcast : Le grand retour du son. 2020).

Pour finir, il existe un « Festival du podcast natif », cela montre que c'est un genre à part. À l'instar des salons du livre, des festivals du film ou de la BD, ou encore des rassemblements Youtube, le podcast a désormais lui aussi son propre festival.

III. Différences entre podcasts et vidéos Youtube : étude de cas

Il est aussi important de voir la différence entre podcasts et vidéos Youtube pour montrer que les podcasts, tels qu'ils sont entendus ici, font partie d'un genre à part. Pour montrer les différences entre les deux médias, une étude de cas va être réalisée.

Il est à noter que l'étude ne pouvait pas être très poussée car ce n'est pas l'objet d'étude principal, simplement un moyen de montrer l'unicité des podcasts. En revanche, il semblait intéressant d'appuyer les dires sur une étude de cas, même si cette dernière n'est pas totalement représentative. Ainsi, il a été décidé de comparer une vidéo Youtube à un podcast, les deux traitant d'un sujet similaire : les barbares. Choisir un sujet similaire permet d'oublier le fond pour se consacrer sur la construction et la forme de ces créations natives du web.

La vidéo Youtube qui a été choisie provient de la chaîne Nota Bene : « Les invasions barbares : un mythe ? ».⁵ Pour ce qui est du podcast, il a été décidé d'étudier celui de la chaîne Paroles d'histoire : « Les barbares : histoire et image ».

Avant de passer à la partie comparative, il est intéressant de parler de la méthode. En effet, un document d'écoute avait été créé afin de prendre des notes et comparer des critères précis pendant les écoutes. Or, les critères qui avaient été choisis étaient trop précis et difficiles à relever. L'écoute n'était pas fluide et les relevés peu fiables. Par exemple le nombre de pronoms était un élément trop compliqué à analyser car il fallait pouvoir les compter tout en faisant attention aux autres critères spécifiques qui avaient été établis. C'est le cas également du nombre de phrases comportant des inversions grammaticales ou des formes négatives. De trop nombreuses pauses étaient nécessaires pour un résultat peu concluant car le nombre obtenu était approximatif du fait de la difficulté de l'exercice. Ainsi, il a finalement été décidé de s'attacher à moins de critères spécifiques. Ceux observés pour cette étude de cas sont : les titres, l'utilisation des images, la façon de parler des intervenants, leur méthode pour créer une impression d'intimité avec le public et la façon dont les nombres sont traités. Le but est de voir si des différences sont observées entre ces deux médias afin de montrer leur unicité.

Tout d'abord les titres ont été comparés. Celui de la vidéo Youtube a été choisi de manière à attirer les internautes. En effet, la question « Les invasions barbares : un mythe ? », s'approche presque du caractère putaclic⁶ de certains titres de vidéos Youtube. Le but est clairement d'interpeller l'internaute qui va se questionner « Pourquoi un mythe ? Ce que l'on m'a appris / raconté n'est-il pas vrai ? Nous a-t-on menti ? ». Or les invasions barbares ne sont pas un mythe comme l'explique Nota Bene, elles ne sont simplement pas la seule raison de la chute de l'Empire romain. Ce titre est donc délibérément aguicheur car l'Empire romain, un des sujets principaux de la vidéo, n'est pas évoqué et l'accent est mis sur le fait que les barbares pourraient être un mythe.

Du côté du podcast, le titre « Les barbares : histoire et image » colle parfaitement à la thématique abordée. L'auteur n'a pas cherché à attirer le lecteur par le même moyen. Il a simplement décrit ce dont le podcast allait traiter.

L'analyse du titre montre ainsi une première différence entre les podcasts et les vidéos Youtube qui se servent de techniques différentes pour attirer leur public.

Une deuxième différence est observée avant même le début de l'écoute ou du visionnage. En effet, les vidéos Youtube utilisent des miniatures vidéo : des images qui résument la vidéo et attirent l'internaute. Nota Bene utilise pour cela une carte avec de grandes flèches rouges qui pointent vers la France et des gouttes qui simulent du sang sont retrouvées notamment sur le premier B de barbares dans le titre « Les invasions barbares ». L'internaute est ainsi intrigué et sait déjà ce dont il va être question. Pour le podcast, la miniature n'est pas adaptée à chaque émission, c'est en quelque sorte la photo de profil du podcast qui est utilisée. Or la notion d'énonciation éditoriale, qui sera évoquée dans la deuxième partie de ce mémoire, montre que le paratexte compte dans le sens final. Ici les images font parties du paratexte et apportent donc du sens aux créations finales. Les deux médias n'utilisent pas les images miniatures de la même façon ce qui marque en partie leur différence.

5 https://www.youtube.com/watch?v=40BjLQ_NCY

6 <https://fr.wiktionary.org/wiki/putaclic>



Figure 1 : Photo miniature de la vidéo de Nota Bene

La façon de parler des intervenants va maintenant être évoquée. Tout d'abord, il est à noter que le langage utilisé dans la vidéo Youtube est plus familier « quand on était gosse », « le christianisme les auraient totalement ramolli » que le langage utilisé dans le podcast « continuum de pratique », « historiographie ». Cela est dû au fait que la chaîne de Nota Bene (qui n'est à la base pas un historien mais un passionné) est destinée à vulgariser l'histoire pour le plus grand nombre par le biais du divertissement. Alors que le podcast Paroles d'histoire est défini par son auteur André Loez, professeur et historien, comme « un podcast consacré à l'actualité des livres, des débats et de la recherche en histoire ». Cette différence entre vulgarisation, divertissement et réflexion plus poussée sur la discipline est caractéristique de ces deux médias. En effet, à part quelques exceptions, les chaînes Youtube sont souvent basées sur du divertissement et de la vulgarisation tandis que les podcasts, même s'ils vulgarisent également un savoir, sont davantage sérieux et vise à aller plus loin au niveau des connaissances et de la réflexion dans une discipline.

La qualité des intervenants le prouve également. En effet, dans la biographie de sa vidéo Youtube, Nota Bene propose d'aller voir les travaux de Bruno Dumézil, professeur à Sorbonne Université, « pour en savoir plus ». Au contraire, dans le podcast de Paroles d'histoire, Bruno Dumézil est l'invité et vient parler de ses travaux. Le podcast est donc une façon d'en savoir plus suite à la vidéo de Nota Bene.

Pour finir, Nota Bene s'adresse davantage à son public qu'André Loez. En effet, sur un temps d'écoute identique de vingt minutes, Nota Bene s'adresse directement à son public huit fois au cours de sa vidéo contre seulement trois fois et seulement pendant le générique pour André Loez. De plus, le youtubeur invite à deux reprises ses spectateurs à regarder derrière lui ou l'écran, ce qui montre l'importance de l'image et marque une différence fondamentale avec les podcasts. Nota Bene crée ainsi un côté intimiste en s'adressant directement aux personnes qui le regardent et en les appelant notamment « Mes chers camarades ». Il crée un lien de proximité avec son public. Mais les podcasts cherchent aussi à créer un format intimiste comme le souligne Évelyne Cohen « Les podcasts sont considérés comme des nouveaux médias qui diffèrent des précédents par leur souplesse, et en particulier par leur rencontre avec des publics jeunes qui recherchent une forme d'intimité, une parole qui s'adresse à eux individuellement. » (Cohen Évelyne, La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts, 2019). Le côté intimiste est donné dans le podcast d'André Loez grâce à la quasi absence de montage. L'auditeur a ainsi l'impression d'assister à une conversation entre deux personnes, et a presque l'impression d'être dans la même pièce qu'eux. Ainsi, le côté intimiste est créé de deux manières différentes ce qui prouve encore la différence entre ces deux médias.

Au-delà de cette façon de parler plus familière ou plus soutenue, les deux auteurs, Nota Bene et André Loez, utilisent le langage et la gestuelle propres à leur média. En effet, étant deux médias différents, les podcasts et les vidéos Youtube ne répondent pas aux mêmes codes. Nota Bene utilise une façon de parler typique de la vidéo Youtube : une voix enjouée, dynamique, un ton assez léger, des intonations de voix assez fluctuantes, un regard dirigé vers la caméra et beaucoup de gestes manuels. Au contraire, André Loez répond lui, à des codes qui s'apparentent à la radio. Il sait qu'il n'est pas observé donc il mise tout sur sa façon de s'exprimer. Il parle d'une voix assez rapide, avec beaucoup moins de fluctuations dans la voix que sur Youtube, il a une façon de parler plus posée.

Pour compléter l'étude de cas, la façon de parler va être analysé en se concentrant sur un critère spécifique : la façon de dire les nombres. Ces derniers étant plus compliqués à comprendre et à retenir

grâce à l'ouïe qu'à la vue, il y a une façon particulière de traiter la question des chiffres dans l'écriture radiophonique. Les chiffres sont souvent arrondis ou écrits sous leur forme littéraire parlée (multiples ou fractions). « Ainsi, on considère généralement que la meilleure manière de permettre aux auditeurs de se souvenir de ces données consiste à les présenter sous une forme littéraire parlée » (Payette Dominique, Brunelle Anne-Marie, Le journalisme radiophonique, 2007).

Dans le podcast d'André Loez, il y a en tout dix nombres énoncés contre vingt-sept dans la vidéo de Nota Bene. Cette première différence assez conséquente montre bien que le podcast est écrit pour l'oreille tandis que la vidéo Youtube ne tient pas compte de cette contrainte. Sur les dix nombres du podcast, deux sont arrondis et deux sont dit de manière littéraire parlée, autrement dit presque cinquante pourcents des nombres répondent aux attentes de l'écriture pour l'oreille. Dans la vidéo de Nota Bene deux nombres sont dits de manière littéraire parlée, onze nombres sont dits et écrits dans la vidéo et quinze nombres juste énoncés (dont un accompagné d'un geste de la main de Nota Bene). Sachant que la grande majorité des nombres seulement énoncés été déjà apparus plus tôt dans la vidéo de manière dite et écrite. Ainsi, La vidéo Youtube s'appuie énormément sur le visuel pour la question des nombres, près de la moitié (quarante et un pourcents) sont écrits. Cette différence de traitement des nombres et donc de construction et d'écriture appuie la différence de ces deux médias.

L'étude porte maintenant sur les formats. Tout d'abord, la vidéo de Nota Bene requiert beaucoup de montages, visuels et sonores. Ainsi, ode nombreuses coupures visuelles peuvent être relevées, entre différents plans : face caméra, photos et autres documents. Au niveau du son, il y a des moments où le youtubeur parle directement à la caméra et des moments qui ont été rajoutés au montage par-dessus les photos notamment. Il y a donc une intervention directe et une voix off réalisées par la même personne. Ce travail de montage permet notamment de pouvoir effacer les passages où le youtubeur bloque sur un mot, se trompe dans son texte ou fait une autre petite « erreur ». Cela n'est pas effectué dans le podcast. En effet, il est possible d'observer plusieurs petites erreurs comme des répétitions, des petits bégaiements ou d'autres moments, par exemple quand un des intervenants se reprend, voire coupe la parole de l'autre. Cela apporte davantage de spontanéité et donne un rendu un peu moins « travaillé ». C'est une différence retrouvée de manière générale entre un podcast et une vidéo Youtube, ces dernières étant davantage travaillées au montage.

Il existe également un travail sur la musique qui est plus présent dans la vidéo Youtube que le podcast. En effet, la vidéo de Nota Bene contient de nombreux passages agrémentés de musique. Ces passages musicaux sont choisis en lien avec la thématique. Ainsi, il est possible d'entendre dans la vidéo plusieurs musiques assez épiques, mystiques et presque inquiétantes qui collent avec l'image habituelle des barbares. Dans le podcast d'André Loez il n'y a de la musique que lors du générique. Elle ne correspond pas à la thématique, c'est la musique du podcast, son identité sonore. Ici encore, à travers la musique, cette différence entre les deux médias peut être observée.

Partie II

-

Démarches scientifiques et méthodes

I. L'énonciation éditoriale comme cadre scientifique

Afin de mieux comprendre les enjeux des podcasts de vulgarisation en histoire (Sciences humaines et sociales) et en santé (Science technologie santé), il est intéressant de se pencher sur la notion d'énonciation éditoriale.

L'énonciation éditoriale est une notion qui a été initiée par Emmanuel Souchier, Professeur en Sciences de l'information et de la communication et Docteur en Lettres. Elle est née d'une volonté de comprendre le processus de création d'une œuvre comme l'explique le chercheur : « L'idée d'énonciation éditoriale a été initialement formulée dans le cadre d'un champ précis, celui de la génétique textuelle et de la critique littéraire dont elle s'est nourrie puis affranchie par nécessité sémiologique et communicationnelle. ». (Souchier Emmanuel, Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale. In : Communication et langages, n°154, 2007).

Cette notion a été développée avec une volonté de déconstruire une pensée admise dans les mondes médiatiques, reposant sur deux théories principales. La première est l'antithèse de l'avant et de l'après, qui postule une rupture radicale dans l'histoire des médias. La deuxième est l'image d'un contact direct entre l'auteur et le lecteur, qui postule l'absence de médiatisation sémiotique. Cette absence de médiation sémiotique voudrait dire que les mots, et la communication en général, ont un sens intrinsèque et une essence particulière immuable. Or le texte, pensé ici en terme d'ensemble de signes, de sons et / ou d'images avec un certain ordonnancement, n'a pas toujours le même sens. Le texte a besoin d'être mis en contexte pour être compris. En effet, tout texte résulte d'une polyphonie énonciative, qui sera définie plus tard, où chaque élément apporte du sens au lecteur. La notion d'énonciation éditoriale permet donc de penser les pratiques du couple écriture-lecture.

Ce qui donne du sens au texte, comme la polyphonie énonciative, est très souvent invisible pour le lecteur. C'est ce qui est appelé « l'infra-ordinaire ». Cela caractérise ce que le lecteur ne voit pas ou inconsciemment dans un texte et qui permet d'en comprendre le sens profond. Ses années de pratique de lecture font en sorte qu'il oublie les signes pour faire sortir le sens, il oublie toute matérialité du texte. Les chercheurs, comme Emmanuel Souchier, essaient de ne pas ignorer l'infra-ordinaire pour pouvoir se concentrer sur cette matérialité et comprendre comment elle « trans-forme » un texte.

Le terme « trans-forme » revient souvent dans les écrits évoquant l'énonciation éditoriale. Cette notion s'appuie en effet sur un aspect dynamique et malléable du texte. Pour ce qui est du monde de l'écriture, l'énonciation éditoriale est en quelque sorte « la transformation du texte en livre » pour Marc Arabyan, professeur de lettres. (Arabyan Marc, L'énonciation éditoriale, I. Dossier thématique, 2016). C'est-à-dire toutes les actions qui donnent au livre le sens unique qu'il a : création, formulation, écriture, transformation, édition, publication, réception. Il y a donc une construction ou une élaboration plurielle qui montre la polyphonie énonciative évoquée précédemment.

La polyphonie énonciative est un ensemble d'éléments très diversifiés : les différents acteurs ayant un impact sur le texte et son sens, la matérialité du texte ou encore son mode d'apparition font partie de cette polyphonie. Ces éléments vont être étudiés, notamment dans le domaine audio afin de montrer que l'énonciation éditoriale est également présente dans ce domaine.

L'énonciation éditoriale tente d'identifier la multiplicité d'instances d'énonciation s'exprimant au travers d'un texte et de caractériser le rapport hiérarchique qu'elles entretiennent entre elles. Le texte est donc une coproduction entre différents acteurs où il y existe plusieurs voix qu'il appartient au chercheur d'identifier. Les voix qui contrôlent la polyphonie ont le pouvoir car c'est elles qui sont le plus vues.

Cette pluralité énonciative, faites de différents acteurs, est retrouvée également dans la création de podcasts. En effet, des interventions de personnes expertes ou non peuvent avoir lieu dans une émission. Il

arrive aussi qu'une tierce personne commande à quelqu'un un podcast pour son institution participant ainsi à la pluralité énonciative. Enfin, l'auditeur peut y participer également. Ainsi, contrairement au monde de l'écrit où le lecteur n'a qu'une très faible voix dans cette polyphonie énonciative, l'auditeur de podcasts, avec ses commentaires, fait partie de cette pluralité énonciative. Le podcast peut être assimilé au roman en terme d'objet fini. Ce n'est pas à l'intérieur de la création que se situent les commentaires, mais en-dessous de l'épisode, sur la page consacrée au podcast. Cela peut donc être assimilé à la première ou dernière de couverture d'un livre. Cette page est dans l'objet fini podcast et donc les commentaires font partie du paratexte et de cette pluralité énonciative.

Marc Arabyan reprend la définition du paratexte proposé par Gérard Genette en 1987 dans *Seuils* : « Gérard Genette (*Seuils*, 1987) propose de nommer *paratexte* tout ce qui entoure et prolonge le texte dans l'« espace visuel » du livre. [...] Il nomme *péritexte* le paratexte interne – titre, sous-titres, intertitres, noms de l'auteur et de l'éditeur, etc. – et *épitexte* le paratexte externe – entretiens donnés par l'auteur, publicité, campagnes de presse, etc. » (Arabyan Marc, *L'énonciation éditoriale*, I. Dossier thématique, 2016).

Cette notion de paratexte est importante pour l'énonciation éditoriale car elle en est, d'une manière, l'origine comme le souligne Marc Arabyan « L'idée d'énonciation éditoriale est en germe dans les notions de « paratexte » et de « péritexte » développées au tournant des années 1990 par Gérard Genette, Philippe Lane, Emmanuël Souchier et moi-même à la suite des travaux sur l'esthétique de la réception de Hans Robert Jauss et de Wolfgang Iser » (Arabyan Marc, *L'énonciation éditoriale*, I. Dossier thématique, 2016).

Le paratexte est donc primordial pour comprendre le sens d'un texte que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Dans le monde de l'écrit, il est souvent question de paratexte auctorial (provenant de l'auteur) et de paratexte éditorial (provenant de l'éditeur). Dans le monde de l'audio, il semble plus naturel de parler de paratexte écrit et de paratexte audio car les audios possèdent ces deux types de paratextes. Le paratexte audio formé de l'épitexte audio et du péritexte audio correspond à toute la publicité orale du podcast, les interviews enregistrées de l'auteur, le générique de début et de fin du podcast ou encore la musique. En effet, la musique fait partie du paratexte car elle donne du sens au mot et à l'enregistrement même si c'est de manière invisible. C'est la part d'infra-ordinaire du podcast puisque c'est inconscient : elle n'est pas vue, ou plus exactement entendue, consciemment.

Le paratexte écrit correspond, quant à lui, à la description écrite du podcast. Ce sont les articles, la publicité écrite ou encore les commentaires des auditeurs qui aident parfois d'autres membres à mieux comprendre le propos. Ces différents éléments du paratexte peuvent ouvrir sur des débats qui complèteraient ou prolongeraient l'enregistrement. Emmanuël Souchier soulève que « L'un des premiers éléments de définition de l'énonciation éditoriale repose sur la condition même d'existence de toute écriture : sa dimension visuelle. » (Souchier Emmanuël, *Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale*. In : *Communication et langages*, n°154, 2007). Or il vient d'être montré que l'énonciation éditoriale appliquée à l'audio reste ancrée en partie dans le visuel à travers le paratexte écrit. Ainsi, bien qu'étant un média audio, le podcast garde une place importante à l'écriture et au visuel sur internet, ce qui sera défini comme les écrits-d'écrans un peu plus loin.

De la même façon que pour un texte écrit, un podcast appartient à un genre ou à un style. Chaque émission n'a pas le même genre, il existe des émissions de podcasts de divertissement, de culture, de débat, d'actualité, de fiction etc. Autant de genres et de styles différents qui vont être identifiés et segmentés grâce notamment au paratexte, et à ce que Dominique Cotte et Marie Després-Lonnet définissent comme des "indices "suprasegmentaux" qui permettent d'identifier [...] l'appartenance à un "genre-texte". » (Dominique Cotte et Marie Després-Lonnet, In. Souchier Emmanuël, *Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale*. In : *Communication et langages*, n°154, 2007). Ces indices suprasgmentaux qui sont invisibles pour l'auditeur permettent d'identifier le genre du podcast. D'où l'importance de cet infra-ordinaire pour la bonne compréhension du sens du podcast et d'où son intérêt dans la notion d'énonciation éditoriale et dans le mémoire.

Le mode d'apparition d'un texte est également un élément constitutif de l'énonciation éditoriale et de sa polyphonie énonciative. Cela est défini grâce au concept d'opérativité symbolique qui veut que tout message exige une position de celui qui le reçoit. L'importance du mode d'apparition est retrouvée dans le

monde de l'écrit mais aussi dans celui de l'audio. Cela peut se vérifier avec un exemple simple qui relie les deux mondes : écoutez la chanson « Pour que tu m'aimes encore » de Céline Dion après une rupture, ou lors d'une soirée arrosée avec votre entourage, vous verrez que cette chanson n'a pas du tout le même sens pour vous. Son sens dépend donc de son mode d'apparition car le sens passe par nos sens avant notre cerveau. Prenons un exemple d'actualité. Un élève assistant à un cours en classe ou un élève y assistant via l'application zoom n'aura pas accès à un contenu qui aura le même sens, même dans le cas où le professeur dispense le cours de la même façon. C'est l'expérience de l'élève qui sera différente et changera le sens du contenu du cours auquel il assiste. L'expérience de lecture ou la situation d'écoute dans le cas de l'audio font partie du mode d'apparition du texte et modifient donc son sens. Ainsi, pour le podcast, son sens dépendra en partie de sa situation d'écoute. Il sera donc important lors de l'écoute des podcasts dans le cadre de l'analyse de contenus, qu'une situation d'écoute reproductible soit définie en amont. Cela évitera de rajouter de la production de sens qui pourrait venir biaiser inutilement les résultats.

De plus, à chaque acte d'énonciation et de réception l'objet se transforme. Il est en permanence dynamique. Or entre deux actes d'énonciations et de réceptions les conditions de lecture ou d'écoute, dans le cas de l'audio, ne sont pas les mêmes, du sens a pu être rajouté. En effet, si vous tombez par hasard sur un podcast et que vous décidez de l'envoyer à un proche car vous savez qu'il peut lui plaire et le toucher, il ne réceptionnera pas l'objet de la même façon que vous. Votre commentaire lui disant de l'écouter pour telle ou telle raison fera partie de la polyphonie énonciative. Votre connaissance se servira également de votre commentaire pour donner du sens au podcast et donc ne l'écouterà pas de la même façon que vous, preuve qu'à chaque énonciation l'objet, et surtout son sens, se transforment.

Enfin, la matérialité d'un texte a également une place importante dans l'énonciation éditoriale et la pluralité énonciative. En effet, la matérialité produit du sens au même titre que les mots. Par exemple le grammage ou la texture des pages ainsi que la typographie peuvent être cités. Il est d'ailleurs question de typographie servante. Elle est utilisée car c'est un moyen qui signifie, qui produit du sens de façon décisive, sans que le lecteur y prête attention. C'est un moyen qui se rend invisible au profit du sens du texte ou même de la stratégie de communication dans un cas plus général. Elle est visible lorsqu'il y a dissonance entre image du texte et texte, par exemple lorsque qu'un mot doux est écrit avec une typographie agressive.

Le sens peut naître aussi du format d'un livre. Un livre de poche, un livre numérique ou un livre grand format ne produiront pas le même sens pour le lecteur. Ainsi, comprendre le livre passe aussi par autre chose que comprendre ce qu'a écrit l'auteur.

De même, pour comprendre un podcast ou, de manière générale, un audio il ne suffit pas de parler la même langue que l'auteur. Il faut être sensible à tout un tas de choses inaudibles directement ou consciemment pour comprendre le sens. Dans le cas de l'audio, la musique, le ton employé par la personne ou encore le rythme peuvent être cités. Selon ces éléments, le sens du podcast sera différent. Une musique triste et une voix cassée donneront un sentiment de tristesse et de nostalgie à l'auditeur. Alors qu'une musique rythmée et une voix joyeuse et dynamique donneront à l'auditeur un sentiment de bonne humeur. Et ce, même si le texte enregistré est initialement le même.

Au premier abord, il ne semble pas y avoir de matérialité dans les podcasts car ce ne sont pas des objets palpables. Pourtant, il existe une matérialité, un peu différente. C'est ce que Roland Barthes nomme « le grain de la voix » qu'il définit comme la « matérialité du corps parlant sa langue maternelle »⁷. Cette matérialité de la voix n'est pas seulement le timbre, elle est le corps et le sens en l'absence de mot, le côté expressif de la voix. Cette matérialité apportera donc du sens, notamment grâce à l'expressivité de la voix.

La matérialité d'un podcast est également liée à son mode d'apparition. Le sens d'un podcast ne sera pas le même si l'auditeur écoute sur son smartphone, avec un casque de très bonne qualité ou encore avec des enceintes puisque le sens naît de la matérialité.

Mais cette relation est à double sens. La matérialité née également du sens comme le souligne Emmanuël Souchier : « ce qui est transmis participe de la forme, des supports, des matières et des pratiques qui conditionnent la situation de communication. » (Souchier Emmanuël, *Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale*. In : *Communication et langages*, n°154, 2007). Autrement dit, la forme participe au

7 (Roland Barthes, *Le grain de la voix*, 1972, In. Rudent Catherine, « Oublier « *The grain of the voice* » : étudier la voix dans les chansons », *Volume*, 2020)

sens mais le sens participe également à la mise en forme. Cette double relation fait partie de l'énonciation éditoriale. « Le fait pour l'auteur de tenir compte du devenir-livre de son texte dans le moment où il écrit ne peut manquer d'influer sur la mise en mots. S'il s'agissait de musique, on dirait que le compositeur écrit sa symphonie en imaginant quelle interprétation en donnera l'orchestre », les paroles d'Emmanuel Souchier appuient le fait que cette même relation entre sens et forme est retrouvée dans le domaine de l'audio.

Les écrits d'écrans vont maintenant être abordés. Ces derniers catégorisent les écrits retrouvés sur les écrans (smartphone, tablette, ordinateur, télévision ...). L'énonciation éditoriale passe dans les écrits d'écrans par trois médiations. Tout d'abord, la forme-texte qui est du côté de la restitution, c'est ce à quoi le texte va ressembler, ce qui fait que le lecteur reconnaît sa provenance. Puis il existe la forme-modèle qui est du côté de l'écrit, elle dit comment écrire, elle formate. Enfin, l'appropriation ou la propagation par les acteurs. Par exemple, le tweet a une forme modèle qui dit comment écrire (280 caractères), une forme texte car il est facile de le reconnaître tout de suite et c'est la production écrite qui circule le plus actuellement.

Le concept qu'Emmanuel Souchier définit comme « l'architexte » est un condensé de ces trois médiations. C'est un concept central aux « écrits d'écran ». Cela vient de « archos » : qui domine, qui est supérieur. Les écrits d'écrans sont donc industrialisés et standardisés par cette architexte qui les formate de l'écriture à la diffusion. La standardisation des écrits est une standardisation de la culture pour Emmanuel Souchier, donc un danger car plus on uniformise notre façon d'écrire moins notre esprit critique est développé.

En comparant deux types de podcasts (histoire et santé) il sera possible de voir si il y a une standardisation de l'écriture des podcasts de vulgarisation, donc de la culture et s'il existe un architexte dans le domaine de l'audio également.

II. Méthodologie et tableau d'écoute

Dans le cadre de ce mémoire la méthodologie utilisée est l'analyse de contenu. En effet, cette méthode se prête bien à l'étude des podcasts car comme l'indique Russel A. Jones, Nathalie Burnay, Olivier Servais « l'analyse de contenu est une procédure générale pour identifier objectivement les caractéristiques du matériel textuel. » (Jones, Burnay, Servais, Méthodes de recherche en sciences humaines, 2000). Or, c'est ce qui est recherché dans ce mémoire. Même si le podcast n'est pas un texte à proprement parlé étant donné qu'il fait partie du domaine audio, il peut être qualifié de matériel textuel car sa forme, sa création, son écriture et son contenu peuvent être étudiées au même titre que dans un texte.

Dans cette étude, l'analyse porte sur les caractéristiques des podcasts d'histoire (SHS) et de santé (STS) afin de voir s'ils sont construits dans le même but et de la même façon. L'analyse de contenu permet d'étudier et d'analyser la forme et le fond des podcasts. Le fond concerne ici une analyse de contenu qualitative portant sur des éléments spécifiques de vocabulaire ou encore de ressenti à l'écoute des podcasts. Je reviendrai un peu plus loin sur ces indicateurs spécifiques.

De plus, dans le cas de ce mémoire, c'est une méthode qui a l'avantage de ne pas posséder de biais dû à des interactions interpersonnelles comme le souligne les auteurs précédents : « le travail sur documents d'archives affecte cependant moins l'existence des êtres humains que d'autres formes de recherche ; il élimine des déviations liées au jeu des relations interpersonnelles qui entachent l'observation participante et les programmes d'enquêtes. » (Jones, Burnay, Servais, Méthodes de recherche en sciences humaines, 2000). L'analyse de contenu sera utilisée pour étudier des productions déjà existantes. Aucun entretien ni questionnaire ne sera réalisé, il n'y aura donc aucun contact avec aucune personne pouvant avoir un effet réactif (par exemple, répondre de telle manière car elle a été influencée par la question). Ainsi, il n'y aura pas d'effet réactif parce que le travail est effectué sur du contenu préexistant.

Pour effectuer l'analyse de contenu une étape d'opérationnalisation est nécessaire. Les auteurs la définissent comme ceci : « Dans une recherche sur document, l'opérationnalisation consiste à décider quelles informations exactes vous allez extraire des documents, quels indices ou marqueurs vous allez utiliser. » (Jones, Burnay, Servais, Méthodes de recherche en sciences humaines, 2000). L'étape d'opérationnalisation consiste ici à définir les indicateurs spécifiques afin de créer un document d'écoute pour les podcasts qui pourrait être réutilisé dans une future étude. Les indicateurs spécifiques, ou critères de comparaison, doivent respecter certains critères pour permettre une analyse complète et non biaisée.

Tout d'abord, les critères ne doivent pas dépendre du temps. Ils doivent être créés de telle sorte à pouvoir être réutilisés dans une future étude qui pourrait avoir lieu dans une ou plusieurs années sans modifier le résultat obtenu.

Les critères doivent aussi être spécifiques, c'est-à-dire qu'ils doivent servir à affirmer ou infirmer une seule hypothèse. En effet, un critère pouvant prouver un grand nombre d'hypothèses est trop généraliste et ne présente pas de réel intérêt. Les personnes lisant une étude seraient en droit de se demander si les résultats sont valables si un critère sert à affirmer différentes hypothèses. Il faut aussi pouvoir démontrer l'intérêt de chaque indicateur, montrer en quoi il reflète le phénomène qui nous intéresse.

En revanche, même s'il faut des indicateurs qui ne répondent qu'à une seule hypothèse, il en faut plusieurs pour une même hypothèse, chacun devant rester spécifique à cette dernière. Ainsi, pour répondre à une des questions il faut utiliser plusieurs indicateurs spécifiques et voir s'ils concordent. En effet, comme le rappellent les auteurs précédemment cités « les indicateurs utilisés dans la recherche sur documents d'archives revêtent rarement eux aussi un intérêt intrinsèque et il est souvent rare que leur signification soit suffisamment sans équivoque pour être affirmée à coup sûr. » (Jones, Burnay, Servais, Méthodes de recherche en sciences humaines, 2000). Ainsi, plusieurs critères spécifiques seront nécessaires pour chaque élément à analyser, et il faudra regarder s'ils concordent. Si ce n'est pas le cas, l'hypothèse ne pourra être affirmée car tous les indicateurs ne révéleront pas la même chose. S'ils concordent la conclusion est possible étant donné qu'une tendance peut être dégagée.

Ils doivent aussi être indépendants, autrement dit « Une quatrième directive préconise l'indépendance des catégories mises en œuvre : le classement d'un cas dans l'une de ces catégories ne devrait avoir aucune incidence sur le classement d'autres cas. » (Jones, Burnay, Servais, Méthodes de

recherche en sciences humaines, 2000). Chaque élément observé est indépendant et c'est l'analyse des différents résultats qui pourra conduire à dégager une tendance et ainsi conclure.

D'après les mêmes auteurs, « Ce sont donc vos hypothèses qui dictent ce que vous chercherez à extraire des documents consultés. » (Jones, Burnay, Servais, Méthodes de recherche en sciences humaines, 2000). Il faudra donc partir de chaque hypothèse et définir les différentes questions posées ainsi que les indicateurs spécifiques qui seront utilisés afin de répondre aux questions. En essayant à chaque fois de montrer en quoi ces indicateurs sont intéressants et valables dans l'étude menée ici.

Dans l'analyse de contenu il faut aussi se pencher sur la façon dont le contenu va être étudié. Pour cela il a été vu l'importance des caractères spécifiques et de leur choix. Mais ce n'est pas tout, il faut également pouvoir relever des éléments correspondants à ces caractères spécifiques. Pour cela, un tableau d'écoute doit être créé. Ce dernier permettra de pouvoir écouter les podcasts tout en repérant les critères spécifiques précédemment choisis et ajouter des commentaires si besoin. Il y aura un tableau d'écoute pour chaque épisode étudié. L'ensemble de ces tableaux servira ensuite de base de travail pour l'analyse des résultats.

Le tableau d'écoute doit donc être suffisamment complet et détaillé tout en permettant une écoute confortable. Une écoute confortable caractérise le fait de pouvoir s'intéresser au fond ainsi qu'à la forme en ayant une écoute fluide. Il est en effet normal de faire des pauses durant l'écoute afin de noter un élément qui semble important. Mais cela ne doit pas venir parasiter l'écoute.

Comme il a été vu dans l'étude de cas portant sur la différence entre podcasts et vidéos Youtube, des critères trop lourds à étudier avaient été choisis empêchant d'avoir des résultats concluants. Dans cette partie sur l'analyse de contenu des podcasts il a été décidé que les critères seraient moins précis et plus faciles à relever afin de permettre une écoute plus sereine et des résultats plus fiables. La partie sur l'étude de cas a ainsi permis de gagner du temps dans le reste du mémoire et de créer un tableau d'écoute comportant des critères faciles à repérer et donc fiables.

La posture d'écoute doit aussi être établie à l'avance. En effet, l'énonciation éditoriale explique que le sens d'un écrit dépend de sa situation de réception. Le sens d'un podcast dépend donc de sa situation d'écoute. Cette dernière doit être choisie en avance pour permettre une expérience d'écoute identique tout au long de l'étude. Cela permettra d'éviter des biais inutiles dus au fait que la posture change d'un podcast à l'autre. Se mettre toujours dans la même situation et la même posture d'écoute permet d'augmenter la chance d'avoir des résultats fiables.

Il a été choisi de différencier la situation de travail et d'écriture de ce mémoire de la situation d'écoute pour avoir une situation spécifique à l'écoute. Étant donné que le travail et l'écriture de ce mémoire sont en très grande majorité réalisés sur un bureau situé dans une chambre, la situation d'écoute sera dans une autre pièce. Ainsi, il a été établi que l'expérience d'écoute serait dans un salon, assis sur un canapé. Cela différencie suffisamment l'expérience d'écoute de la situation d'écriture. De plus, c'est une situation d'écoute qui est confortable et surtout facilement reproductible. Pour finir, les écoutes seront réalisées quand je serai seule dans la pièce afin d'éviter tout dérangement sonore ou de concentration.

Pour finir, la matérialité des podcasts doit rester la même pour ne pas biaiser l'étude et modifier la situation d'écoute. Ainsi, il a été choisi que les podcasts seraient écoutés via l'application Deezer, à partir d'un smartphone et avec des écouteurs. Le fait que l'application soit la même à chaque fois permet de ne pas perturber l'écoute par une application qui ne fonctionnerait pas comme la précédente, ce qui pourrait modifier l'expérience. De plus, chaque podcast sera présenté de la même façon car la plateforme présente chaque page de podcast de façon identique. C'est un peu comme sur Youtube où chaque chaîne a une page d'accueil assez similaire.

La présence des écouteurs implique une meilleure écoute car le son est en général meilleur que lors d'une diffusion directe avec les haut-parleurs du smartphone. Cela évitera de passer à côté de certains détails comme un bruitage ou une coupure lors du montage. De plus, cet élément permet de créer une sorte de bulle d'écoute et donc d'améliorer la concentration.

Pour finir, les notes seront prises à l'ordinateur directement dans le tableau d'écoute préparé en avance. Grâce à cela, il est possible d'écrire rapidement ou d'effacer. Un gain de temps lors de la réécriture

sur l'ordinateur pour le rendu est également perçu. Enfin, cela réduit la possibilité de perdre des feuilles volantes.

Maintenant que la méthodologie a été explicitée, le choix des indicateurs peut être fait et donc le tableau d'écoute présenté et expliqué. Il faut pour cela, rappeler les hypothèses sur lesquelles l'analyse se base. Voici les deux hypothèses qui ont été choisies :

→ Les podcasts d'histoire et de santé ont un enjeu similaire : vulgariser leur discipline et diffuser les connaissances de manière informelle.

→ Les podcasts d'histoire et de santé utilisent des méthodes différentes pour atteindre leur but (diffuser des connaissances) : les podcasts d'histoire utilisent davantage les codes du roman et de la fiction pour diffuser le savoir.

La première hypothèse sera traitée grâce aux informations éditoriales du podcast présentes dans la première partie du tableau d'écoute. Ces informations éditoriales regroupent six indicateurs spécifiques : l'auteur (nom, profession, qualité), le style éditorial, la description écrite de l'épisode, le locuteur (nom, profession, qualité) s'il y en a un, les partenaires ou financeurs du podcast et enfin ses enjeux.

Tous ces éléments sont indépendants entre eux et indépendants du temps. De plus, chaque critère répond à cette première hypothèse et non pas à la deuxième. Ainsi, l'auteur et sa profession ou encore le locuteur et sa profession permettent de définir qui réalise le podcast et pourquoi. En effet, un podcast réalisé par un professionnel de la discipline ou pas un passionné n'aura sans doute pas les mêmes objectifs. De plus, un podcast faisant intervenir un chercheur, un professeur ou un passionné ne cherchera sûrement pas à répondre au même but et à intéresser un même public. Ces deux éléments permettront donc de dégager l'enjeu du podcast.

C'est le cas également du style éditorial, des enjeux et de la description écrite du podcast. En effet, ces critères spécifiques permettent d'établir ce que l'auteur attend de son podcast, pourquoi il l'a créé et dans quel but. C'est donc encore une fois l'enjeu du podcast qui sera mis en valeur par ces critères.

Une fois cette partie du tableau rempli, les résultats pourront être analysés pour voir si une tendance se dégage et à terme affirmer ou infirmer l'hypothèse.

Voici la première partie du tableau avec les critères spécifiques rangés du plus évident au moins évident. Cette classification permet un remplissage plus aisé du tableau :

	A	B
1		Nom du podcast
2		
3	Informations éditoriales	
4	Auteur (nom/profession/qualité)	
5	Style éditorial	
6	Description écrite de l'épisode	
7	Locuteur (nom/profession/qualité)	
8	Partenaires ou financeurs	
9	Enjeux	
10		

Figure 2 : Première partie du tableau d'écoute

La deuxième hypothèse est : Les podcasts d'histoire et de santé utilisent des méthodes différentes pour atteindre leur but : les podcasts d'histoire utilisent davantage les codes du roman et de la fiction pour diffuser le savoir.

Cette hypothèse sera traitée grâce aux trois autres parties du tableau d'écoute. Ces dernières traitent la forme du podcast, son habillage et enfin le contenu énoncé. Elles ont été réparties ainsi pour faciliter la prise de notes lors de l'écoute.

En effet, les éléments spécifiques ne sont pas catégorisés dans ce tableau en fonction de ce à quoi ils répondent. C'est-à-dire que chacune des trois parties contient des éléments spécifiques permettant de traiter un des axes suivants (un code couleur permet de faciliter la lecture) :

- Comparer la forme des podcasts à travers des éléments comme : la durée, le chapitrage, l'existence ou non d'un générique, le format du podcast.
- Comparer l'ambiance générale du podcast grâce à l'ambiance sonore, le montage et le ton des voix.
- Comparer l'utilisation d'une écriture narrative à travers l'utilisation des émotions dans les podcasts, d'une "figure" ou d'une personnalité connue pour construire le podcast autour (personnage dans l'écriture narrative), le storytelling, la fiction, les voix types...
- Les outils de vulgarisation utilisés : la présence et la qualité des références scientifiques, la présence de synthèses ou de résumés, la présence de définitions de mots ou de concepts, d'un vocabulaire imagé, d'éléments sonores et musicaux illustratifs, d'opinions personnelles, et pour finir la façon dont les chiffres sont traités.

Ce sont ces quatre axes qui vont permettre d'affirmer ou d'infirmer la deuxième hypothèse. En effet, cette dernière porte sur les méthodes qu'utilisent les créateurs de podcasts pour diffuser et vulgariser des connaissances dans leur discipline.

Ainsi, la forme du podcast est intéressante à analyser car il est possible d'utiliser différents formats pour vulgariser, ils n'auront pas les mêmes caractéristiques et le même intérêt. Par exemple, si un podcast est chapitré, sans générique, avec une simple voix off et un ton non académique le podcast semble suivre un format proche d'une histoire contée. Au contraire, si c'est un podcast avec des génériques, du débat et un ton sérieux, c'est un format qui ne ressemble en rien à la forme d'un roman. La durée détermine également la forme du podcast car c'est un élément intrinsèque à ce dernier.

L'ambiance du podcast, le deuxième axe étudié, a également son intérêt. En effet, un podcast romancé sera souvent caractérisé par une ambiance spéciale, des bruitages ou de la musique pour se mettre dans l'ambiance de l'histoire racontée voire dans la peau du personnage. Généralement le montage sera également plus travaillé car l'ambiance sonore sera également plus riche. Pour finir, le ton des voix a également un intérêt dans cette partie. Ainsi, un podcast romancé peut présenter des personnes avec un ton plus modulé ou plus « joué », elles mettront davantage de sentiments dans leur voix. Par exemple, un podcast romancé peut raconter une histoire triste, dans ce cas-là, les voix seront peut-être plus mélancoliques ou tristes pour nous faire ressentir des émotions. Tandis qu'un podcast non romancé, purement intellectuel aura un ton relativement plus neutre voire plus sérieux. Sauf si le podcast est basé sur le divertissement comme moyen de vulgariser des connaissances.

L'écriture narrative est essentielle pour répondre à la deuxième hypothèse qui cherche à démontrer que les podcasts d'histoire utilisent davantage ce type d'écriture que les podcasts de santé. L'écriture narrative est une écriture proche de celle du roman. Le but est de transporter la personne qui lit, ou dans le cas du podcast écoute, dans l'histoire contée. Cela passe par le biais de différentes caractéristiques qui vont être détaillées. Tout d'abord, les émotions sont essentielles dans ce type d'écriture car elles font ressentir à l'auditeur des émotions et des sentiments qui le plongeront plus facilement dans l'histoire. L'utilisation d'une figure ou d'une personnalité centrale peut jouer le rôle du personnage principal dans un roman et nourrit donc cette écriture narrative. Tout comme le storytelling, qui est un moyen pour l'auditeur d'écouter une histoire, de s'identifier parfois à un personnage, voire de s'attacher à lui. La fiction peut être utilisée également pour diffuser des connaissances à travers un podcast en se basant sur des concepts mais en les détournant pour rendre l'écoute plus distrayante. La fiction est souvent caractérisée par l'écriture narrative. Il n'y a pas de fiction sans écriture narrative. Pour finir, l'utilisation de voix types rentre également dans le cadre de l'écriture narrative. Les voix types sont des voix qui répondent à certains stéréotypes et permettent à l'auditeur d'imaginer plus facilement une personne. Cet élément rentre donc dans l'écriture narrative car il peut provoquer des images dans l'esprit de l'auditeur et donc le plonger dans une histoire. Par exemple, une voix assez fragile et douce sera utilisée pour raconter une histoire triste. Cela aidera l'auditeur à être transporté dans l'histoire qui lui est racontée.

Le dernier axe étudié se base entièrement sur le contenu énoncé dans le podcast. Ainsi, ce sont les outils de vulgarisation utilisés par le créateur qui sont intéressants à analyser dans cette partie. Pour cela,

l'intérêt sera porter sur la présence de références scientifiques et de définitions de concept ou de mot. Ces dernières seront très certainement absentes d'un podcast romancé. C'est le cas également des synthèses et résumés qui seront plus souvent présents dans des podcasts axés sur un format pédagogique et académique. La façon dont les nombres sont traités est également intéressante. En effet, les nombres sont en général évités dans l'écriture pour l'oreille mais ils sont parfois aussi nécessaires. Des nombres énoncés de façon plus littéraire (arrondis, multiples ou fractions) seront davantage présents dans des formats plus romancés qu'académiques. Il peut aussi être montré que les podcasts romancés ne s'appuient pas beaucoup sur des nombres. Cette question est donc intéressante à traiter. Un autre outil intéressant est l'utilisation d'un vocabulaire imagé, en effet ce dernier sera plus utilisé dans des formats de podcasts romancés. Il est utilisé dans l'écriture pour l'oreille afin de faciliter la compréhension et induire des images dans l'esprit de l'auditeur. Ce type de vocabulaire se base ainsi sur l'imagination de l'auditeur ce qui est une caractéristique du roman. Pour finir, les éléments sonores et musicaux illustratifs seront également étudiés. Ces derniers font partis de l'illustration sonore qui touche elle aussi à l'imagination de l'auditeur et donc à l'imaginaire. Or l'imaginaire sera davantage retrouvé dans la forme du roman.

Voici les trois autres parties du tableau d'écoute avec le code couleur qui a été établi précédemment (le rose n'étant utilisé ici que pour mettre en valeur les différentes parties :

11	Forme	
12	Durée	
13	Chapitrage	
14	Existence d'un générique ou non ?	
15	Format : reportage ? <i>!tw</i> ? Débat ?	
16	Séries ?	
17	Utilisation d'une figure ?	
18	Storytelling / témoignages	
19	Utilisation de la fiction ?	
20		
21	Habillage	
22	Ton (des voix)	
23	Utilisation de voix types ?	
24	éléments sonores ou musicaux illustratifs	
25	Ambiance sonore : musique, bruitages, paroles, quelle dominante ?	
26	Montage ? (travaillé ou pas)	
27		
28	Contenu énoncé	
29	référence scientifique ? Si oui quoi ?	
30	Synthèse ? Résumé ?	
31	Définition de mots ou concepts ?	
32	S'adresse-t-il directement au public ? Vous, injonctions, impératifs, conseil etc.	
33	Opinion (voc spécifique « à mon avis ... »)	
34	Temps utilisés	
35	Chiffre (dit, manière littéraire (multiple, fractions, pourcentage ...), arrondis (بين))	
36	Vocabulaire imagé ?	
37	écriture narrative	
38	émotion (ressenti)	
39		

Figure 3 : Deuxième partie du tableau d'écoute

Maintenant que le tableau d'écoute a été établi, il faut réfléchir un instant sur la façon dont les résultats seront traités.

Ainsi, une fois les écoutes terminées et les tableaux remplis, il faudra passer à la phase d'analyse des résultats. L'analyse qualitative a été retenue pour cette étude. En effet, l'étude qualitative est utilisée lorsque le corpus est de petite taille ou de taille moyenne. Le temps à disposition pour la réalisation de cette étude ne permettant pas d'écouter une centaine de podcasts, l'analyse quantitative n'était pas envisageable car elle n'aurait pas été fiable. De plus, la plupart des critères spécifiques retenus ne s'appliquent pas à l'analyse quantitative. Par exemple, la case portant sur les émotions sera remplie en fonction d'un ressenti, bien que s'appuyant également sur des éléments objectifs. Cela correspond donc à de l'analyse qualitative car les émotions sont subtiles, il est impossible de dire « 60 % des podcasts font pleurer » car c'est trop subjectif et trop imprécis. En revanche ; il est possible de dire « Je remarque que les podcasts de santé provoquent généralement plus d'émotions positives que les podcasts d'histoire car ils

utilisent des musiques dynamique et joyeuse et des voix-off douce ». Cet exemple est hypothétique et sert seulement à illustrer des propos.

La plupart des critères spécifiques ne peuvent pas être traduits en nombres (pourcentages, graphiques etc.) c'est aussi pourquoi l'analyse qualitative sera utilisée. Les résultats seront donc étudiés qualitativement et j'essaierai de dégager des tendances afin de pouvoir répondre aux deux hypothèses.

III. Terrain d'enquête

Une fois que la méthodologie est définie il faut choisir un terrain d'enquête et donc un corpus. Dans ce mémoire, l'analyse porte sur la différence entre les podcasts d'histoire et d'autres podcasts de diffusion de connaissances. Pour cela, les autres types de podcasts étudiés et comparés à ceux d'histoire ont dû être définis.

Ce sont les podcasts de STS qui vont être étudiés pour voir la différence de traitement entre la vulgarisation numérique et sonore de l'histoire, qui est une science humaine et sociale, et une science non humaine et sociale. Pour rappel, un podcast est défini ici comme un contenu audio numérique facilement téléchargeable et écoutable sur des appareils électroniques transportables. Seules les créations natives du web, c'est-à-dire pensées et créées en tant que podcast et non pour la radio sont concernées. Pour finir, l'histoire étant une discipline unique des SHS, il fallait donc un podcast de STS ne traitant qu'une seule discipline.

Initialement, le choix se portait sur des podcasts portant sur une des disciplines suivantes : mathématiques, astronomie, biologie, physique ou encore chimie. Or, après recherches sur des plateformes de podcasts spécialisées, il s'est avéré qu'aucun podcast ne correspondait aux attentes : créations audio natives du web, français et mono-disciplinaire. Il y avait quatre types de podcasts qui ressortaient des recherches. Le premier correspond aux podcasts non natifs du web, c'est-à-dire les streamings d'émissions de radio comme « La méthode scientifique » de France Culture ou encore « La Terre au carré » de France inter. Le deuxième correspond aux podcasts pluridisciplinaires, les podcasts sur les « sciences » pouvant aborder autant un sujet de biologie que de physique. C'est souvent le cas des streaming des émissions de radio, raison de plus de ne pas les prendre en compte dans l'étude. Le troisième type de podcast correspond aux podcasts d'école ou d'Universités de sciences comme « Collège de France (Physique-Chimie) », « Physique quantique-Collège de France » ou encore « Introduction des mathématiques » de l'UPMC (Université Pierre et Marie Curie de la Sorbonne). Ce type de podcasts ne pouvait être pris en compte dans l'étude car ils correspondaient à des cours, souvent accompagnés de vidéos, ou des conférences. Ils n'entraient pas dans la catégorie du podcast tel que défini dans ce mémoire. Enfin, le dernier type de podcasts était constitué de podcasts étrangers. En effet, j'ai eu la surprise de découvrir en tapant les mots-clés « biologie », « astronomie », « physique » ou encore « mathématiques » de tomber sur des podcasts étrangers, majoritairement allemands. Cela sous-entend qu'il y a un retard en France, à considérer et à utiliser les podcasts comme moyen de diffusion et de vulgarisation des sciences de types STS. D'autres pays, comme l'Allemagne, semblent avoir su se positionner face à ce genre émergent.

Les podcasts sur la médecine ayant rencontrés les mêmes problèmes que ceux sur la biologie, la physique ou encore l'astronomie, le choix s'est porté sur les podcasts de santé. C'est ceux qui présentaient la plus grande diversité et qui permettaient de faire un corpus le plus complet et représentatif possible.

Une fois que les deux disciplines ont été choisies il a fallu effectuer un corpus pour chacune d'entre elles. Les auteurs Russel A. Jones, Nathalie Burnay, Olivier Servais soulignent que « Prélever un échantillon consiste à prendre une fraction d'un ensemble plus vaste. Il est en effet souvent impossible d'étudier dans sa totalité l'ensemble d'une population, ou encore l'univers qui sollicite l'attention. » (Jones, Burnay, Servais, Méthodes de recherche en sciences humaines, 2000). Ainsi, des choix ont d'abord dû être faits car il fallait des corpus de petite taille pour pouvoir effectuer une méthode d'analyse qualitative.

Les auteurs continuent ainsi, « Dans de pareilles situations, vous devrez vous résoudre à constituer un échantillon et examiner sous quelles réserves les données obtenues pourront être généralisables, valables pour toute la population visée » (Jones, Burnay, Servais, Méthodes de recherche en sciences humaines, 2000). Il faut donc que ce soit un échantillon relativement représentatif, c'est-à-dire ne pas avoir que des podcasts de professionnels, par exemple, puisque cela pourrait influencer sur les résultats et donc les rendre moins fiables.

Il a été décidé que plusieurs podcasts de chaque discipline seraient analysés. Pour chaque podcast, un seul épisode le sera. Pour comparer les podcasts d'histoire aux podcasts de santé, il vaut mieux comparer plusieurs podcasts que plusieurs épisodes. En effet, la comparaison de plusieurs épisodes d'un

même podcast en histoire à celle de plusieurs épisodes d'un même podcast en santé, ne pourrait révéler aucune tendance. Les ressemblances et les différences observées seraient peut être dues seulement au style éditorial de chaque podcast, et non pas aux caractéristiques de traitement de chaque discipline. En comparant plusieurs podcasts, l'étude porte d'avantage sur les caractéristiques de vulgarisation et de diffusion de connaissances internes à la discipline et c'est ce qui est recherché dans cette étude. Ainsi, quatre podcasts d'histoire et quatre podcasts de santé seront nécessaires pour réaliser cette étude.

Afin de réaliser ce corpus je suis allée chercher des podcasts sur différentes plateformes d'écoutes : Apple podcast, Deezer ou encore Podmust. Les plateformes donnant les mêmes résultats, il a été décidé que les podcasts seraient écoutés depuis Apple Podcast pour garder une uniformité dans les écoutes.

Un premier tri a été effectué car il y avait parfois beaucoup de propositions de podcasts, notamment en histoire. Ce premier tri s'est basé sur les recommandations de l'application. Les premiers podcasts étant les plus écoutés je me suis focalisée sur eux. Je sélectionnais entre cinq et dix podcasts de chaque discipline correspondant aux critères : podcast français, mono-disciplinaire, création audio native du web.

Un deuxième tri a été effectué en se basant sur des recherches complémentaires. Pour cela, le titre, l'image, la description ou encore les titres des différents épisodes étaient observés. J'écoutais parfois le début de certains épisodes pour me faire un avis sur le podcast et savoir s'il présentait un intérêt pour l'étude. De plus, l'intérêt a été porté sur le créateur et sa profession ainsi que les intervenants éventuels. Cela permettait de choisir des podcasts différents les uns des autres afin d'avoir un corpus assez représentatif et éclectiques, dans la mesure du possible étant donné la petite taille de ce dernier.

Etant une auditrice assidue de podcasts, mon expérience personnelle m'a permis de faire un repérage flottant des types d'auteurs de podcasts. Ainsi, il fallait que les corpus contiennent des podcasts d'auteurs professionnels, d'amateurs, de professionnels de la discipline choisie ou encore de simples passionnés. Cela permettait de balayer les différents types d'auteurs et d'avoir un corpus assez représentatif.

Une fois les podcasts sélectionnés, il a fallu définir une méthode scientifique afin de sélectionner les épisodes qui allaient être écoutés. Ainsi, il a été décidé de suivre la méthode scientifique dite « semi-aléatoire ». L'épisode qui sera écouté sera toujours le dernier sorti afin de laisser le hasard opérer et de sélectionner les épisodes à écouter toujours de la même façon. Ils ont été sélectionnés le 5 mars 2021, donc les épisodes présents dans le corpus sont les derniers sortis à cette date-là.

Voici le corpus :

Liste de podcasts de santé (STS).

- « Choses à savoir santé »

Ce premier podcast semble intéressant car son créateur n'est ni un professionnel de la discipline ni un passionné, son profil est donc assez original. En effet, Louis-guillaume Kan-Lacas a fait du droit avant de devenir autoentrepreneur et de lancer son réseau de podcasts de culture générale « Choses à savoir ». Ce réseau est géré par l'autoentrepreneur et son équipe. Il compte aujourd'hui quinze podcasts différents, chacun spécialisé dans une discipline. Les deux chaînes qui sont prises en compte dans cette étude sont « Choses à savoir santé » et « Choses à savoir histoire ». Ce réseau de podcast est intéressant car il va permettre de comparer les productions audio d'une même équipe de création afin de voir si leur ligne éditoriale change en fonction de la discipline et donc voir s'ils vulgarisent de la même façon l'histoire et la santé.

Épisode : « Qu'est-ce qu'un vaccin personnalisé contre le cancer ? »

- « Et surtout la santé ! »

Ce podcast a été choisi car son créateur est un professionnel de la discipline. En effet, Étienne Bulidon est un ostéopathe. Son podcast est une série d'entretiens et d'interviews avec des professionnels de la santé, des sportifs ou ses propres patients. Ils ont ensemble des conversations autour de la santé.

Épisode : « #49 – Céline Tran : « Se défaire des étiquettes qui nous collent à la peau » ».

- « Cultive ta santé »

Ce podcast a été choisi car sa créatrice est une naturopathe certifiée. Elle présente son podcast ainsi « Dans ce podcast, je partagerai avec vous, tout mon savoir-faire et mon expertise de Naturopathe afin de retrouver la forme, rétablir la connexion entre son corps/cœur/esprit, intégrer le bien-être à son quotidien, mais surtout devenir acteur de sa santé. »

Épisode : « #6 La résilience émotionnelle »

- « Santé des enfants et environnement »

Ce dernier podcast est intéressant car son créateur travaille dans le milieu santé-environnement comme ingénieur. Ce n'est donc pas un professionnel de santé mais il est passionné et il a des connaissances du fait de son travail. Il s'intéresse au lien entre santé des enfants et environnement. L'auteur de ce podcast n'a pas publié de nouveau épisode depuis le 12 octobre 2016, le podcast s'est sans doute arrêté, mais il semble tout de même intéressant vu le profil de l'auteur.

Épisode : « Comment un environnement minimaliste peut favoriser la santé des enfants ».

La liste de podcasts d'histoire est la suivante :

- « Choses à savoir histoire »

Le choix de ce podcast, réalisé par Louis-guillaume Kan-Lacas a déjà été explicité plus haut.

Épisode : « Pourquoi la vie d'Eddie Chapman est extraordinaire ».

- Passions médiévistes

Ce podcast est intéressant car sa créatrice, Fanny Cohen Moreau, est une journaliste et productrice de podcasts. Elle interview, dans « Passions médiévistes », des étudiants en master ou en thèse sur leur sujet de recherche, en lien avec le Moyen-Âge. C'est donc une approche assez particulière, via la recherche, puisqu'elle décide de vulgariser l'histoire et c'est pourquoi cela semble intéressant à étudier.

Épisode : « Épisode 48 : Alice et les recluses au Moyen-Âge. »

- Paroles d'histoire

Ce podcast est intéressant car son créateur, André Loez, est historien et professeur en CPGE (Classe préparatoire aux grandes écoles). Il définit son podcast de la façon suivante : « Un podcast consacré à l'actualité des livres, des débats et de la recherche en histoire. ».

Épisode : « 182. Maus dans l'histoire de la BD et l'historiographie de la Shoah avec Tal Bruttman »

- Podcast du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Ce dernier podcast est un peu particulier. En effet, il a été conçu avec la volonté de réaliser un podcast mais le service communication du Département de l'Isère a préféré que le podcast ne soit pas nommé ainsi mais « feuilleton audio ». De plus, ce service a souhaité qu'il ne soit pas diffusé sur les plateformes spécialisées mais directement sur les réseaux sociaux. Il n'a donc pas de flux RSS et ne correspond pas à l'une des définitions du podcast. Pourtant, il a été conçu comme tel et il me semble donc juste de pouvoir le nommer podcast dans le cadre de cette étude. Il répond tout de même à la définition, établie au début de ce mémoire, disant qu'un podcast est « un contenu audio numérique facilement téléchargeable et écoutable sur des appareils électronique transportables, c'est du son transportable. ». De plus, il a été choisi car il me semble intéressant au vu de ses créateurs : les agents d'un musée d'histoire, donc ni des historiens, ni de simples passionnés mais plutôt des personnes à la fois passionnées et à la fois travaillant dans le monde de l'histoire et de la diffusion de connaissances. Cela me permet également de faire un lien entre mon stage et mon mémoire.

Épisode : « 1945 : Le retour à Grenoble en bonne compagnie : « J'espère que tout marche bien avec Rita » ».⁸

⁸ Aucun des épisodes de ce podcast n'est sorti à la date du 5 mars mais sa réalisation et son montage sont terminés. C'est le dernier qui sera écouté car ce sont toujours les derniers podcasts disponibles à la date du 5 mars qui le sont.

Au premier abord ce terrain d'enquête peut sembler un peu dissymétrique car il compare des podcasts d'histoire à des podcasts de santé traitant notamment de développement personnel. La question de la légitimité peut alors être soulevée.

« Le concept de légitimité se rapporte ici à la notion de reconnaissance sociale. C'est socialement que se définit la légitimité. ». La légitimité est vu ici comme un construit social qui permet à l'auteur d'une action de recevoir une forme de validation qui lui donne le droit de poursuivre cette action.

Or, l'histoire est une discipline scientifique légitime, c'est-à-dire qu'elle est reconnue comme discipline scientifique par la communauté internationale. Au contraire certains domaines de la santé comme l'ostéopathie, la naturopathie ou le développement personnel ne le sont pas, du moins pour le moment.

Dans ce mémoire, la légitimité d'un podcast pourra reposer sur la légitimité de son auteur ou du sujet abordé. Un auteur peut être légitime grâce à son statut (professeur, chercheur, docteur, auteur à succès etc.) ou par son travail de recherche sur un sujet. Un sujet abordé est légitime s'il est robuste, c'est-à-dire que c'est un sujet solide scientifiquement, qui s'appuie sur des preuves ou recherches scientifiques. Un tableau regroupe l'ensemble des podcasts des deux corpus afin d'étudier leur légitimité et ainsi analyser la symétrie du terrain d'enquête.

Podcast et épisode	Légitimité
Choses à savoir santé. Épisode : « Qu'est-ce qu'un vaccin personnalisé contre le cancer ? »	La légitimité de cet épisode repose sur le sujet traité. En effet, les vaccins et le cancer sont deux sujets robustes et légitimes. La cancérologie est d'ailleurs une « spécialité médicale d'étude, de diagnostic et de traitement des cancers » ⁹ reconnue.
Et surtout la santé ! Épisode : « #49 – Céline Tran : « Se défaire des étiquettes qui nous collent à la peau » ».	La légitimité de cet épisode repose sur les invités du podcast. Le créateur est ostéopathe est fait parfois intervenir des intervenants légitimes : Joël Remond neurochirurgien, Gilles Walch chirurgien orthopédique ou encore Patrick Lemoine, psychiatre et docteur en neurosciences ... La méthode aléatoire n'a pas sélectionné un de ses épisodes mais un épisode faisant intervenir une thérapeute en bien-être et sexualité. Cela n'enlève pas la légitimité acquise par le podcast par le biais des autres intervenants.
Cultive ta santé. Épisode : « #6 La résilience émotionnelle »	Ce podcast est créé par une naturopathe certifiée. Elle légitime ses propos et son podcast en s'appuyant sur des références scientifiques qu'elle cite et commente dans ses épisodes. Dans celui étudié ici elle cite notamment Boris Cyrulnik, neurologue, psychiatre et professeur d'Université française et Sandor Ferenczi, neurologue et psychanalyste hongrois.
Santé des enfants et environnement. Épisode : « Comment un environnement minimaliste peut favoriser la santé des enfants »	C'est sans doute le podcast le moins légitime de ce corpus. Son auteur ne donne pas son nom de famille il n'est donc pas traçable. En revanche, il est ingénieur en santé et environnement. Ce n'est pas un professionnel du monde médical mais un

	passionné de sujets touchant à la santé des enfants et à l'environnement. En tant que père de deux enfants et passionné il est alors légitime de créer un podcasts de conseils. Pour ce qui est de l'aspect scientifique il s'appuie sur des références, dans le cas de cet épisode, sur des philosophes, car le sujet évoque un mode de vie (en lien avec la santé) : Épicure, Henry Bergson ...
Choses à savoir histoire. « Pourquoi la vie d'Eddie Chapman est extraordinaire ».	La légitimité de cet épisode vient de la robustesse du sujet, c'est une biographie de personnage historique donc un sujet légitime en histoire.
Passions médiévistes. « Épisode 48 : Alice et les recluses au Moyen-Âge. »	La légitimité de cet épisode vient du sujet : les recluses. C'est un sujet qui traite une figure historique très connue. De plus, l'auteur se légitime en faisant intervenir des étudiants en Master ou en Thèse dans son podcast, ils ont le rôle d'experts.
Paroles d'histoire. Épisode : « 182. Maus dans l'histoire de la BD et l'historiographie de la Shoah avec Tal Bruttman »	Cet épisode est légitime grâce aux deux interlocuteurs, l'auteur et l'intervenant qui sont tous deux des chercheurs en histoire.
Podcast du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère	Cet épisode est légitime de par son sujet : une biographie et parce qu'il est porté par une institution, à savoir, Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère.

Figure 4 : Tableau montrant la légitimité des podcasts choisis dans les corpus.

Ce tableau révèle que la dissymétrie entre le corpus de podcasts d'histoire et celui de podcasts de santé et finalement légère. Les podcasts de santé, même s'ils évoquent pour la plupart des sujets peu légitimes car traitant du développement personnel, sont finalement légitime dans la diffusion de connaissances scientifiques car ils font intervenir des médecins spécialisés ou s'appuie sur les travaux de scientifiques.

De plus, au vu de ce qui a été montré précédemment, le corpus de STS ne pouvait être plus légitime scientifiquement au niveau des sujets traités car il n'y a pas assez de créateurs de podcast français traitant les différentes disciplines.

Partie 3

Analyse comparative des podcasts d'histoire et de santé

- I. Les podcasts d'histoire et de santé ont un enjeu similaire : vulgariser leur discipline et diffuser les connaissances de manière informelle.

Maintenant que toutes les écoutes de podcasts ont été réalisées, il va falloir les analyser. Pour cela, chaque podcast sera étudié seul avant de les comparer aux autres podcasts de la même discipline. Enfin les tendances dégagées seront comparées entre histoire et santé. Une analyse sera portée sur les informations éditoriales pour essayer d'affirmer ou d'infirmer la première hypothèse, à savoir, les podcasts d'histoire et de santé ont un enjeu similaire : vulgariser leur discipline et diffuser les connaissances de manière informelle. Puis une autre analyse sera faite à partir du reste des tableaux d'écoutes pour essayer d'affirmer ou d'infirmer la deuxième hypothèse qui avait été formulée ainsi, les podcasts d'histoire et de santé utilisent des méthodes différentes pour atteindre leur but (diffuser des connaissances) : les podcasts d'histoire utilisent davantage les codes du roman et de la fiction pour diffuser le savoir.

Avant de passer à la phase d'analyse il est important de faire un point sur la méthodologie utilisée et notamment sur le tableau d'écoutes qui a été créé. Ainsi, lors des écoutes je me suis rendu compte que certaines cases n'étaient pas très précises. Par exemple la case « émotions » était trop vague et s'appuyait sur quelque chose de trop subjectif pour être utilisé tel quel. Il a ainsi été décidé de relever les émotions qui pouvaient être ressenties en s'appuyant sur des critères objectifs comme l'ambiance ou le sujet traité. Ne pas donner mon propre ressenti mais plutôt parler des émotions en général : le sujet est-il propice aux émotions ? Le travail sur l'ambiance, le ton des voix ou la musique permet-il d'invoquer des émotions ? etc.

Deux autres cases manquaient de précision dans leur description dans la partie méthodologie. Le style éditorial et l'enjeu du podcast ont ainsi posé problème lors de l'écoute des podcasts. En effet, j'ai eu du mal à différencier ces deux parties. Le choix a donc été fait de noter dans « Style éditorial » la description du podcast s'il y en avait une, la fréquence de parution des épisodes ou encore le format des épisodes. La case « Enjeu » correspondait au but du podcast, qu'il soit écrit clairement par l'auteur ou que ce soit ce qu'il était possible de conclure de la description du podcast.

Maintenant que ces précisions ont été apportées, les informations éditoriales des podcasts peuvent être analysées. Le premier podcast étudié est « Choses à savoir histoire ». Son auteur, Louis-Guillaume Kan-Lacas est un auto-entrepreneur qui a lancé son réseau de podcasts de culture générale « Choses à savoir ».¹⁰ Ce réseau de podcasts comporte quinze chaînes différentes chacune spécialisée dans une discipline. Chaque jour, du lundi au vendredi, un épisode sort sur chacune des chaînes du réseau. La fréquence de sortie est donc très élevée. Même si les épisodes sont courts cela demande beaucoup de travail.

Sur le site internet il est écrit : « Chaque podcast est conçu avec en tête les 3 objectifs suivants : clarté, concision, stimulation intellectuelle ». Ainsi, les podcasts ont des formats très courts qui permettent d'aborder un unique sujet sans entrer dans les détails et de façon assez simple. Le créateur vise donc un public de néophytes. Par conséquent, « Choses à savoir histoire » est à destination des personnes qui n'ont pas forcément de grandes connaissances en histoire et qui cherchent à développer leur culture générale dans la discipline et non pas approfondir un sujet ou une période. C'est un podcast de vulgarisation.

La description écrite de l'épisode est la suivante « Né à Newcastle, au Royaume-Uni, Eddie Chapman eut une vie aventureuse, qui se partagea entre le banditisme et l'espionnage durant la Seconde Guerre mondiale. Et c'est ce parcours mouvementé qui lui valut le nom de code de "Zigzag" ». C'est un résumé court de l'épisode. La description est simple, claire et va droit au but, comme l'épisode. Elle n'entre pas dans des détails inutiles, le but est d'attirer l'auditeur, de lui montrer de quoi l'épisode va parler et de lui montrer

que cela va être fait simplement. Le vocabulaire est très simple, il y a des repères spatio-temporels clairs et connus, tout est fait pour vulgariser dès le résumé et attirer un public novice.

Le locuteur de l'épisode n'est pas stipulé. L'auditeur ne sait pas qui lui parle. La voix-off est masculine c'est tout ce qui peut être relevé. Il est tout de même possible d'imaginer que c'est le créateur qui fait la voix-off puisque c'est la même pour tous les podcasts de ce réseau. Mais il ne se présente pas en début d'épisode et ne présente pas non plus le principe du podcast.

Pour ce qui est du financement de ce réseau de podcasts ce n'est pas indiqué au premier abord. En revanche, il y a de la publicité en fin de podcast. Dans l'épisode étudié pour cette étude la publicité évoquait un autre podcast mais parfois, dans d'autres épisodes, elle évoque une marque. La publicité, le fait que le créateur se consacre à plein temps sur ses podcasts et travaille avec une équipe¹¹ il est possible de conclure que les podcasts rapportent de l'argent grâce à un système économique basé sur la publicité.

Pour résumé, les informations éditoriales de ce premier podcast indiquent que c'est un podcast professionnel. Il repose sur un modèle économique permettant à son créateur de pouvoir gagner de l'argent. Ce dernier est d'ailleurs un homme d'affaire et non un historien. De plus, c'est un podcast d'histoire tourné de manière à apporter de la culture générale et non des connaissances très spécifiques, c'est un podcast qui a pour vocation de diffuser des connaissances assez simples et de vulgariser des événements scientifiques.

Le deuxième podcast étudié est Parole d'histoire. C'est un podcast créé par André Loez, un historien spécialiste de la période 1914-1918 et professeur en CPGE (Classe préparatoire aux grandes écoles).¹²

Le style éditorial de ce podcast est assez différent du précédent. En effet, la fréquence de sortie n'est pas la même, elle est moins stable. Il y a plusieurs sorties d'épisodes par semaine en moyenne mais parfois il n'y en a pas pendant une ou deux semaines. Le créateur sort donc des épisodes quand il a eu l'occasion de faire du contenu, il ne se force pas à en sortir à une cadence précise. De plus, la plupart des épisodes durent environ une heure, ce qui est assez long pour un podcast. Les intervenants sont des spécialistes, des historiens chercheurs qui viennent présenter leurs travaux, analyser un ouvrage ou parler d'un sujet précis. Comme dans l'épisode étudié : « 182. Maus dans l'histoire de la BD et l'historiographie de la Shoah, avec Tal Bruttman » où l'invité Tal Bruttman est un historien spécialiste de la Shoah.

À chaque début d'épisode, André Loez présente dans son générique le podcast de la façon suivante : « Un podcast consacré à l'actualité des livres, des débats et de la recherche en histoire. ». Ainsi, le but de ce podcast est de parler de la recherche en histoire et notamment des historiens qui y participent. Ici, l'auteur s'adresse non pas à des novices mais à des personnes qui ont un minimum de connaissances sur le sujet. Il présente notamment l'invité ainsi « Les auditeurs et auditrices vous connaissent pour vos travaux sur la Shoah » or peu de personnes connaissent cet historien. Il faut être très connaisseur de la discipline voir même de la période, ce n'est donc pas un simple podcast de vulgarisation de connaissances mais plus de réflexion sur le sujet. Le but est d'aller plus loin, de parler de recherche, de parler avec des historiens, de débattre, ceci est loin de la culture générale. C'est un podcast plutôt destiné aux passionnés voire aux professionnels du milieu (professeurs, historiens, éditeurs, étudiants, doctorants etc.). Dans l'épisode, André Loez dit également : « On part un peu du principe que les gens qui écoutent ce podcast ont déjà eu Maus entre les mains, l'on déjà lu ou vont le lire vite ». Cela prouve aussi que le créateur sait son public très cultivé et très curieux, que ce dernier, s'il n'a pas déjà lu le livre, va chercher à se le procurer pour aller plus loin. Pour finir, le fait que l'auteur passe un extrait en anglais durant l'épisode prouve, encore une fois, qu'il vise un public assez cultivé.

La description écrite de l'épisode est également très riche. Il y présente l'invité, le livre dont ils parlent, une bibliographie d'ouvrages de loisirs et de recherches. Il décrit aussi en détail toute la conversation avec le minutage pour montrer la totalité des sujets abordés et permettre aux auditeurs de réécouter facilement un passage. C'est une description très longue avec un vocabulaire assez complexe : « Le caractère « transactionnel » de la survie durant la Shoah dans le récit de Vladek Spiegelman (38:00) » qui ne s'adresse donc pas à tout le monde et n'a pas pour but d'attirer n'importe quel auditeur. De plus, le fait de citer des éléments de bibliographie de professionnels et de chercheurs montre aussi le public visé.

11 Informations trouvées sur le site du réseau de podcasts : <https://www.chosesasavoir.com/>

12 Cf. Annexe 2 p. 61

Pour ce qui est du financement du podcast, le modèle économique n'est pas indiqué. Il n'y a pas de publicité. Peut-être que l'auteur ne s'en sert pas pour gagner de l'argent, car il a déjà une activité professionnelle, mais plutôt pour son plaisir personnel et pour le plaisir de diffuser des connaissances autour de l'histoire et de la recherche en histoire.

Pour résumé, les informations éditoriales de ce podcast révèlent que l'auteur vise un public cultivé et ayant de bonnes bases en histoire. Le but de ce podcast est ainsi de présenter les avancées en historiographie, les ouvrages et les chercheurs de la discipline. Le but n'est pas de vulgariser simplement la discipline et les événements historiques importants mais d'aller plus loin en présentant la recherche autour de cette discipline et de proposer des réflexions et des connaissances poussées sur des sujets précis.

Le troisième podcast d'histoire étudié est : Passion médiévistes : « Episode 48 : Alice et les recluses au Moyen-Age. ».¹³ Ce podcast est créé par Fanny Cohen Moreau, une réalisatrice de podcasts qui a suivi un master en Histoire et anthropologie des sociétés médiévales et Histoire du Moyen-Âge. Ce n'est donc pas une historienne mais elle a suivi des études poussées en histoire.

Dans son podcast, Fanny Cohen Moreau fait intervenir des jeunes étudiants médiévistes qui sont en Master ou en Thèse pour les interviewer sur leur sujet de recherche. Il y a différents formats dans ce podcast, différentes séries. Par exemple « Super joutes royales [...] classe les rois de France siècle par siècle » ou encore « Au cœur de Notre-Dame » est une série d'épisodes portant sur le monument Français. L'épisode utilisé dans ce mémoire est un épisode n'appartenant pas à une série particulière.

La description écrite de l'épisode est très longue. Elle présente d'abord l'invitée et son sujet de recherche, renvoie vers les réseaux sociaux, le mail, le site internet et le compte Tipeee de la créatrice. Elle présente également les extraits diffusés dans l'épisode et les personnes qui ont participé à la création de l'épisode.

Dans le générique de début, la créatrice veut « donner envie d'en savoir plus sur cette belle période ». Son but est donc d'apporter des connaissances à son public et d'éveiller sa curiosité. Elle est passionnée par cette période et veut partager sa passion grâce à ce podcast.

Pour cela, elle fait intervenir des étudiants en Master ou en Thèse, ce ne sont pas encore des historiens mais ils sont en voie de l'être, comme la locutrice de l'épisode étudié : Alice Fournier prépare un mémoire de M2 Master rel (histoire de la littérature) sur les recluses. Le fait de faire intervenir des étudiants est assez intéressant et original. En effet, cela permet à la fois d'aborder des sujets poussés et complexes car ils parlent de leurs recherches et donc d'un sujet très spécifique mais aussi de faire connaître le domaine de la recherche, et peut être de donner envie à des jeunes de suivre cette voie ce qui montre encore une fois qu'elle est dans le partage de sa passion.

Pour ce qui est du financement, le podcast est basé sur un modèle économique particulier : le financement participatif. Ainsi, la créatrice a créé un compte Tipeee vers lequel elle renvoie ses auditeurs pour qu'ils l'aident à développer et financer son projet. Par exemple, elle dit dans l'épisode étudié que le montage et l'illustration ont été faits par d'autres personnes qu'elle a pu rémunérer grâce aux fonds récoltés sur Tipeee.

En résumé, les informations éditoriales du podcast révèlent que le but de Fanny Cohen Moreau est de partager des connaissances et sa passion de l'histoire aux auditeurs. Le public visé n'est pas un public de novices car les sujets abordés sont assez précis et poussés, les conversations sont basées sur des sujets de recherche. C'est donc un podcast qui vulgarise des notions un peu difficile et non pas de simples concepts ou événements historiques.

Le dernier podcast d'histoire étudié est « Objet de confinement : 1945 : Le retour à Grenoble en bonne compagnie : « J'espère que tout marche bien avec Rita » »¹⁴. Ce podcast a été créé par David Vallier, il est chargé d'accueil au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. Il a travaillé avec deux de ses collègues, Léo Vittoz, agent d'accueil, qui s'est occupé du montage et du bruitage et Giovanni Pitruzzella, adjoint du patrimoine aux archives de l'Isère, qui s'est occupé de l'illustration.

Le style éditorial du podcast peut être résumé par la phrase suivante, qui se trouve dans le générique de chaque épisode : « Replongez en huit moments dans l'histoire du grenoblois Maurice Rousset,

13 Cf. Annexe 3 p. 64

14 Cf. Annexe 4 p. 66

prisonnier de guerre retenu captif en Allemagne, à travers la correspondance postale échangée avec ses proches pendant sept ans ». Ainsi, le podcast est une série de huit épisodes courts, moins de dix minutes chacun, qui racontent l'histoire vraie d'un prisonnier de guerre. Ce travail a été réalisé à partir d'un objet issu des collections, une correspondance de plus de cent cinquante lettres échangées entre Maurice Rousset et sa famille. Comme dans le premier podcast étudié il n'y a pas de locuteur car ce n'est pas un format de type interview. C'est une voix-off qui raconte l'histoire du prisonnier de guerre.

Il n'y a pas de description écrite de cet épisode sur les plateformes de téléchargement car le podcast n'est pas sur ces plateformes. En effet, il a été expliqué dans la partie méthodologie que ce podcast a été construit comme tel mais que le service de communication du Département de l'Isère a refusé la sortie sur les plateformes. En revanche il possède une description écrite sur les réseaux sociaux : « Cette semaine Maurice rentre à Grenoble en bonne compagnie, après plusieurs années loin de ses proches. ». Cette dernière est courte et a pour vocation d'inciter l'auditeur à écouter l'épisode. L'expression « en bonne compagnie » est assez mystérieuse, l'auditeur a envie de savoir qui se cache derrière ces mots. Le vocabulaire utilisé est très simple et la description est courte. Elle est fait pour attirer un public de néophytes, aucune base n'est attendu, le contexte historique est raconté au fil de l'histoire.

Le but de ce podcast est de faire découvrir la vie et le quotidien d'un prisonnier de guerre. Le créateur appuie également sur le côté local, « un grenoblois », « Grenoble » etc. Le musée étant départemental, le côté local semble être important car il s'adresse avant tout aux grenoblois et isérois même si le podcast vise tout le monde. Le but est aussi de faire découvrir et de valoriser les objets des collections. Il est possible de voir de nombreuses références à la correspondance, au fait que les lettres aient été données au Musée récemment ou encore à ce qu'elles contiennent (citations, descriptions etc). De plus dès le générique David Vallier parle de la correspondance : « ce lot de cent soixante-quinze documents est venu rejoindre récemment les collections du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère ».

Pour ce qui est du financement, ce podcast n'en a bénéficié d'aucun. C'est une production interne au Musée, à l'initiative de David Vallier et faite-maison. Elle est réalisée sur smartphone et avec un logiciel de montage basique et gratuit. Le but de ce podcast n'est pas de gagner de l'argent, il n'a pas de modèle économique.

Pour résumé, les informations éditoriales de ce podcast montrent qu'il a une volonté pédagogique et de diffusion des connaissances. En effet, le but est d'apporter du savoir aux auditeurs, sur le contexte de la Seconde Guerre mondiale, sur le quotidien des prisonniers de guerre et sur les collections du Musée, tout en valorisant ces dernières. Cela est fait de manière informelle en racontant l'histoire vraie d'un prisonnier de guerre. C'est loin d'être un cours ou d'être une diffusion de connaissances académique.

Après une première étude des informations éditoriales du corpus de podcasts d'histoire, quelques éléments peuvent être soulevés. Tous les podcasts ne visent pas le même public. En effet, deux podcasts visent des publics novices et ne demandent pas d'avoir des bases préalables. Les sujets abordés le sont de manière simple et sans trop de détails permettant aux auditeurs de pouvoir acquérir des connaissances assez facilement. Les deux autres podcasts visent un public plus confirmé, évoquant des notions de recherche en histoire et faisant intervenir des spécialistes du domaine. Les créateurs ont des profils très diversifiés, d'agent d'accueil de musée d'histoire à historien en passant par entrepreneur. Leur but est similaire, même si le public visé est différent, les quatre podcasts ont pour vocation d'apporter des connaissances en histoire, à des niveaux différents, à leurs auditeurs et de vulgariser des savoirs historiques ou historiographiques.

Maintenant, l'étude va porter sur les mêmes critères, les informations éditoriales, pour le corpus de podcasts de santé. Il sera intéressant de voir si des tendances se dégagent et ensuite de les comparer à celles portant sur les podcasts d'histoire.

Le premier podcast étudié est « Choses à savoir santé » grâce à l'épisode « Qu'est-ce qu'un vaccin personnalisé contre le cancer ? ».¹⁵ Il est intéressant de noter que les parties sur les informations éditoriales dans les tableaux d'écoutes sont très similaires entre « Choses à savoir : histoire » et « Choses à savoir : santé ». En effet, seule la case description écrite de l'épisode change réellement. Cela semble normal étant donné que cette case résume l'épisode et par conséquent son sujet. Les deux émissions ne

traitent pas la même discipline donc pas le même sujet cette case est forcément différente. L'autre petite différence observée est dans la case « partenaires et financeurs ». La publicité effectuée en fin de podcast est pour la marque de voiture Ford et non pas pour un autre podcast comme dans « Choses à savoir : histoire ». Cela ne fait néanmoins pas une grande différence car le modèle économique reste le même, seul le partenaire change entre les épisodes.

Ainsi, toutes les autres cases sont les mêmes : le style éditoriale reste le même entre les différentes chaînes de podcasts du réseau, la voix-off est également identique peu importe la discipline, le modèle économique et l'enjeu sont également pareils. Il est possible de conclure que le réseau de podcasts « Choses à savoir » a le même but, peu importe la discipline qu'il traite : apporter un contenu clair et concis pour stimuler intellectuellement les auditeurs en vulgarisant simplement des savoirs de disciplines spécialisées.

Le deuxième podcast du corpus de santé est « Cultive ta santé »¹⁶. Charlotte Jacquet, une naturopathe certifiée en est la créatrice. Il est donc conçu par une spécialiste du domaine étant donné qu'elle possède un diplôme en santé.

Les émissions de ce podcast durent entre dix et trente minutes environ. Ce sont des podcasts qui varient donc entre relativement courts (dix minutes) et plus longs (trente minutes). En effet, dans le monde des podcasts, ces derniers commencent à être considérés comme longs à partir de trente à quarante minutes. La créatrice s'appuie sur ses études, ses lectures et ses expériences personnelles pour parler de sujet santé. Elle ne fait intervenir personne dans ses émissions. Elle a sorti en tout 6 épisodes entre début juillet et fin août 2020, sans avoir une fréquence de sortie stable.

Le but de ce podcast est décrit dans le générique de début d'épisode « Le podcast qui va t'aider à reconnecter ton cœur, ton corps et ton esprit. », c'est donc un podcast qui, en plus de diffuser des connaissances du domaine de la santé, se veut utile. Il a pour vocation d'aider les gens et de les faire agir et évoluer pour aller mieux, grâce à ses connaissances en santé notamment. Le terme santé est entendu au sens large, il comprend également la médecine douce et le développement personnel, comme elle le révèle dans la présentation de son podcast sur son blog : « Naturopathie, nutrithérapie, développement personnel ... Dans ce podcast, je partagerai avec vous, tout mon savoir-faire et mon expertise de Naturopathe afin de retrouver la forme, rétablir la connexion entre son corps/cœur/esprit, intégrer le bien-être à son quotidien, mais surtout devenir acteur de sa santé. »

La description écrite de l'épisode est la suivante « On parle souvent de résilience, mais que cela signifie-t-il exactement ? Dans ce podcast, je décrypte avec vous son origine, sons sens et je vous donne des pistes pour cultiver votre résilience intérieure. Les lectures abordées dans cet audio : Boris Cyrulnik – merveilleux malheur, Ferenczi – le traumatisme, Carolyn Baker _ l'effondrement, Mel Robbins – la méthode des 5 secondes. » Cette description est claire et courte, l'auditeur sait d'avance le sujet et les références qui vont être abordés. Le fait d'utiliser des mots comme « décrypte » ou « sens » montre à l'auditeur qu'il va acquérir des connaissances et apprendre des choses en écoutant ce podcast. Pour finir, il est directement interpellé grâce aux « vous » ou « votre » qui le mettent déjà dans la position d'acteur que la créatrice veut lui donner.

Il n'y a aucun partenaire ou financeur d'indiqué dans l'épisode. La créatrice ayant également un cabinet de naturopathie, un blog et étant très active sur les réseaux (plus de 44 000 abonnés sur Instagram), il est naturel de penser que le podcast n'est pas une activité qu'elle réalise pour gagner sa vie. C'est une activité complémentaire à son blog afin de proposer un contenu un peu différent et sous une autre forme qu'un article à lire. Cela peut également lui servir pour faire de la publicité à son cabinet de naturopathe ou à ses réseaux sociaux. De plus, le fait qu'elle n'ait sorti que six épisodes renforce le fait que l'argent n'est pas un moteur. Le podcast ne possède donc pas de modèle économique.

Le troisième podcast du corpus est « Et surtout la santé ! #49 Céline Tran : « Se défaire des étiquettes » ». ¹⁷ C'est un podcast créé par Étienne Bulidon, un ostéopathe donc un professionnel de la santé.

16 Cf. Annexe 6 p.70

17 Cf. Annexe 7 p.71

C'est un podcast où les émissions sont des interviews/discussions comme le révèle la présentation du podcast dans le générique : « Votre podcast lyonnais qui décortique des sujets de santé avec des spécialistes, des sportifs professionnels et parfois avec des patients aux histoires extraordinaires ». En faisant venir d'autres professionnels de santé il apporte encore plus de crédibilité à son podcast car ce sont, tout comme lui, des spécialistes du domaine de la santé.

La description écrite de l'épisode est également intéressante : « Superstar du porno dans les années 2000, Céline Tran se faisait à l'époque appeler Katsuni. Jusqu'au moment où le manque de sens dans son quotidien, aux alentours de 2012, l'a faite changer de direction. C'est d'ailleurs ce changement qui nous intéresse aujourd'hui, avec une question particulière, que de nombreuses personnes se posent : Comment se défaire des étiquettes qui nous collent à la peau et nous conditionnent, pour ensuite rebondir ? Le thème de la liberté et de l'alignement, des valeurs bien souvent en lien avec la santé, sont donc au centre de cet épisode. Très bonne écoute à vous et à bientôt, Étienne. ... » La description continue avec la timeline de l'épisode, c'est-à-dire le minutage avec les sujets évoqués, puis des références et conseils de lecture sur les différents ouvrages, vidéos et autres éléments dont ils ont parlé dans le podcast.

Plusieurs éléments sont à relever dans cette description. Tout d'abord l'auteur du podcast met en avant le passé de son invité car c'est dans ce domaine et avec ce pseudonyme qu'elle s'est faite connaître du grand public. Cela permet donc d'accroître la propre visibilité de son podcast et d'attirer l'auditeur qui se demandera forcément pourquoi une ancienne actrice porno intervient dans un podcast de santé. D'ailleurs, il ne présente pas, dans cette description écrite, le métier actuel de Céline Tran qui est coach bien-être et sexualité, ce qui la légitime à intervenir en tant que professionnel de la santé. Mais encore, les sujets abordés tournent autour du développement personnel et du bien-être, la santé est donc prise au sens large dans ce podcast.

Pour ce qui est du modèle économique, Étienne Bulidon ne mentionne ni partenaire ni financeur et il n'y a pas de publicité. L'auteur ayant son propre cabinet d'ostéopathie, dont il fait la publicité dans l'épisode, il est naturel de penser que le podcast lui permet davantage de se faire connaître et de partager sa passion et ses connaissances que de gagner de l'argent.

Le but de ce podcast est donc, comme il le répète à plusieurs reprises « d'aider les gens à prendre conscience et mieux connaître certains aspects de la santé en général ». Il fait intervenir des personnes pour expliquer des choses ou simplement témoigner comme c'est écrit dans la description du podcast : « Des discussions avec des spécialistes, qui vous permettront de trouver des réponses à vos questions et approfondir vos connaissances. ». Il parle également de « partage » ce qui prouve que sa volonté est d'aider les gens, de partager avec eux et de leur apporter des connaissances. Le verbe « approfondir » pourrait faire penser que ses émissions requièrent des connaissances préalables dans le domaine de la santé et s'adressent donc à des personnes non débutantes mais ce n'est pas le cas. Les sujets sont relativement simples et bien vulgarisés.

Le dernier podcast du corpus de santé est : Santé des enfants et environnement : « Comment un environnement minimaliste peut favoriser la santé des enfants »¹⁸. C'est un podcast créé par Guillaume, il n'y a pas d'information concernant son nom de famille. Il travaille dans le milieu santé-environnement comme ingénieur. Ce n'est donc pas un professionnel de santé mais il est passionné et il a des connaissances du fait de son travail, ce qui rend son podcast intéressant à étudier. Il est à la fois passionné et il a un lien professionnel avec le secteur de la santé, ce qui légitime son discours auprès du public. Il s'intéresse au lien entre santé des enfants et environnement.

Pour ce qui est du style éditorial, ce podcast est assez particulier. En effet, son créateur gère un blog du même nom que le podcast « Santé des enfants et environnement ». Il y poste de nombreux articles. Les podcasts qu'il a créés sont en fait des lectures de ses articles, auquel il apporte parfois des commentaires et dans lesquels il cite des auteurs ou des références. Il renvoie également vers son blog. Son aventure de création de podcasts est terminée, elle a duré environ deux ans, période durant laquelle il publiait de façon non régulière. Il n'y a pas de locuteurs dans ce podcast car l'auteur lit ses articles donc ce n'est pas un format d'interview.

18 Cf. Annexe 8 p.73

Pour ce qui est des partenaires et financeurs, il n'y a pas d'indications spécifiques. Étant donné que c'est de la lecture d'articles déjà publiés sur son blog, il ne doit pas gagner de l'argent avec son podcast. Le but est de faire une multiplication de support pour toucher davantage de monde. Il lui sert de publicité vers son blog, son activité de médiation principale. Cela est d'ailleurs renforcé par le fait que son activité de podcasts s'est arrêtée alors que son activité sur le blog continue.

La description écrite de l'épisode est la suivante : « Découvrez comment un mode de vie minimaliste favorise un environnement favorable à la santé des enfants : moins de pollutions, plus de nature ». Cette description est très courte et très claire, l'auditeur sait d'avance qu'il va être question de mode de vie minimaliste et du lien avec la santé de ses enfants. Le public visé est donc celui de parents qui s'intéressent à des questions d'environnement : « pollutions », « nature ». Là encore la santé est vue au sens large du terme et englobe le mode de vie des personnes et le bien-être.

Pour ce qui est de l'enjeu, l'auteur n'explique pas vraiment le but de son podcast, même sur son blog, ce sont les articles qui sont mis en valeur. Le podcast est donc un plus, un moyen de se faire connaître et de proposer son contenu en plusieurs formats. L'enjeu du blog et du podcast est d'être « Là pour vous aider à entourer les enfants d'un environnement sain, dépollué et empreint de nature ». Autrement dit, c'est un podcast de conseils où l'auteur se sert de ses recherches personnelles pour aider les autres et leur donner les connaissances nécessaires pour favoriser la santé de leurs enfants.

Toutes les informations éditoriales des podcasts de santé ont été analysées. Maintenant, il est intéressant de voir si une tendance se dégage de cette étude et de les comparer avec les conclusions tirées sur les podcasts d'histoire.

Les informations éditoriales révèlent que la grande majorité des podcasts de santé, trois sur quatre, est réalisée par des professionnels du milieu (naturopathe, ostéopathe ou encore ingénieur santé-environnement). En plus d'être des professionnels ce sont aussi des personnes passionnées par le domaine de la santé et par le fait de transmettre ce qu'ils savent. Le but de tous ces podcasts est en effet de transmettre le savoir du créateur, souvent accompagné de ses recherches personnelles. De plus, une volonté d'aider les auditeurs se dégage de trois des quatre podcasts. En effet, dans la description de chacun, il est noté une importance particulière à vouloir aider et partager des savoirs qui seront utiles à l'auditeur, il est donc attendu que l'auditeur soit davantage acteur que simplement auditeur.

La première hypothèse de cette étude était la suivante : Les podcasts d'histoire et de santé ont un enjeu similaire : vulgariser leur discipline et diffuser les connaissances de manière informelle.

Après avoir étudié les informations éditoriales de huit podcasts, quatre spécialisés dans la santé et quatre spécialisés dans l'histoire, je ne peux pas clairement affirmer cette hypothèse. En effet, les podcasts d'histoire et de santé ont tous les deux comme enjeu de vulgariser des savoirs et d'apporter des connaissances de manière informelle aux auditeurs. En revanche, il a été montré que les podcasts d'histoire ont tendance à se centrer sur l'état de la recherche et à présenter les chercheurs de la discipline. Au contraire, les podcasts de santé se veulent plus centrés sur l'auditeur et veulent le faire agir. Ils sont souvent très accés sur les conseils que l'auditeur va recevoir en plus du savoir acquis. Il y a donc une légère différence entre les enjeux des podcasts d'histoire et des podcasts de santé, même si tous deux se servent de ce média pour diffuser et vulgariser des connaissances spécifiques.

- II. Les podcasts d'histoire et de santé utilisent des méthodes différentes pour atteindre leur but (diffuser des connaissances) : les podcasts d'histoire utilisent davantage les codes du roman et de la fiction pour diffuser le savoir.

Il va maintenant falloir traiter la deuxième hypothèse, à savoir, les podcasts d'histoire et de santé utilisent des méthodes différentes pour atteindre leur but et diffuser des connaissances : les podcasts d'histoire utilisent davantage les codes du roman et de la fiction pour diffuser le savoir.

Grâce à l'analyse des tableaux d'écoute, cette hypothèse va être mise à l'épreuve. Comme il a été vu dans la méthodologie, les podcasts vont être analysés sous quatre angles différents :

- Comparer la forme des podcasts à travers des éléments comme : la durée, le chapitrage, l'existence ou non d'un générique, le format du podcast...
- Comparer l'ambiance générale du podcast grâce à l'ambiance sonore, le montage et le ton des voix.
- Comparer l'utilisation de l'écriture narrative à travers l'usage des émotions, d'une "figure" ou d'une personnalité connue pour construire le podcast autour (personnage principale dans l'écriture narrative), du storytelling, de la fiction ou de voix types.
- Les outils de vulgarisation utilisés : la présence et la qualité des références scientifiques, la présence de synthèses ou de résumés, la présence de définitions de mots ou de concepts, d'un vocabulaire imagé, d'éléments sonores et musicaux illustratifs, d'opinions personnelles, et pour finir la façon dont les chiffres sont traités.

Chacun de ces angles seront traités grâce à différents critères qui ont été définis dans la méthodologie. Chaque épisode de podcast sera analysé séparément puis il faudra comparer les podcasts d'histoire entre eux et de santé entre eux avant de comparer les podcasts d'histoire avec ceux de santé.

Le premier podcast analysé est « Choses à savoir : Pourquoi la vie d'Eddie Chapman est-elle extraordinaire ? ».

Pour ce qui est de la forme de l'épisode, plusieurs éléments peuvent être relevés. C'est un podcast très court, il dure deux minutes et il n'y a pas de chapitre qui organise les propos, ni de générique à proprement parlé. L'épisode commence par une très courte présentation du personnage et se conclue par la phrase « Vous allez voir » suivie d'une courte musique qui fait office de transition.

Le format de l'épisode appartient au genre de la chronique, un format court et dynamique ou une personne vient présenter un sujet précis. Il n'appartient pas à une série, chaque épisode du podcast est indépendant.

Pour ce qui est de l'habillage, il y a une voix off unique avec aucun élément sonore ou musical illustratif. Le conteur s'adresse directement au public : « Vous l'aurez compris ».

Ainsi, pour ce qui est de la forme, il est possible de dire que l'épisode étudié se rapproche d'une histoire contée. Il y a une voix-off unique qui s'adresse à ses auditeurs comme un conteur le ferait pour une histoire. Les épisodes ne sont pas uniformisés par un générique identique à chaque fois. Il y a, à la place, une présentation du sujet abordé qui peut être apparentée à un résumé de roman ou à une phrase d'introduction au début d'un conte une histoire, par exemple : « Je vais vous raconter l'histoire de ... ».

L'ambiance générale de cet épisode est révélée par différents critères de l'habillage : le montage, le ton des voix et l'ambiance sonore. Dans cet épisode, le conteur utilise un ton très dynamique. Il n'est ni académique, ni très sérieux. Le ton de voix est adapté à l'histoire un peu rocambolesque qui est racontée : beaucoup de fluctuations sont observées dans la voix.

Pour ce qui est de l'ambiance sonore, il n'y a quasiment aucun bruitage ni aucune musique. La parole est largement dominante. Seul un bref interlude musical à la fin de la présentation de l'épisode vient habiller la voix. La musique choisie est d'ailleurs un peu épique et colle bien avec la vie mouvementée du personnage. Pour finir, le montage est peu travaillé dans cet épisode. Par peu travaillé, il ne faut pas entendre que le montage a été délaissé mais que peu d'éléments ont été rajoutés et montés (bruitages, musiques, citations, etc.).

Ainsi, l'ambiance générale de l'épisode permet d'entrer facilement dans l'histoire contée. Le ton est léger et dynamique, pas académique, les auditeurs apprennent donc de façon informelle, sans même s'en rendre compte. Ils pourraient avoir l'impression qu'un ami leur raconte cette histoire ou cette anecdote, l'absence d'éléments sonores, cela renforce cette impression d'histoire racontée par un ami.

Un intérêt particulier est aussi porté sur l'utilisation ou non d'une écriture narrative. Ce type d'écriture, proche de celle du roman reprend quelques caractéristiques comme l'utilisation d'une figure, de storytelling, de fiction, de voix types etc.

Dans l'épisode « Pourquoi la vie d'Eddie Chapman est-elle extraordinaire », l'auteur utilise la figure d'Eddie Chapman pour en faire un personnage principal. Le storytelling est également présent : l'auditeur découvre des éléments de la vie du gangster britannique qui devient espion pendant la Seconde Guerre mondiale. Il apprend même son surnom « zig-zag » et d'autres éléments personnels. Bien que l'épisode soit court, l'auditeur a le temps de s'attacher à ce personnage étrange grâce au récit de sa vie.

C'est un récit basé sur l'histoire vraie d'un personnage historique, la fiction n'est donc pas employée ici.

Cet épisode n'utilise pas de voix types. Seule la voix-off s'exprime, sans faire parler le personnage principal ou incarner un autre rôle. Elle a plus un rôle de narrateur.

Pour finir, l'écriture de ce podcast ne repose pas sur le ressenti d'émotion par l'auditeur. L'auteur ne cherche pas à jouer sur les émotions. Il n'y a pas de vocabulaire particulier qui susciterait des réactions émotionnelles, pas de musique, l'ambiance est assez neutre, rien n'est fait pour faire ressortir des émotions chez l'auditeur.

Ainsi, il est clair que l'auteur se sert de l'écriture narrative pour construire son épisode. Le personnage principal et le storytelling sont au centre de la construction. Tout l'épisode est basé sur une figure historique avec le récit de son histoire. La voix-off a un rôle de narrateur. L'épisode pourrait être mis à l'écrit pour en faire une nouvelle sans réaliser beaucoup de modifications.

Pour finir, le dernier axe étudié est l'analyse des outils de vulgarisation utilisés dans ce podcast. C'est donc le contenu de l'épisode qui est à étudier. Il est intéressant de relever l'absence de référence scientifique, de définition ainsi que de résumé. En effet, cela montre que l'épisode n'est pas basé sur des recherches historiques détaillées dans le contenu, il n'est pas très académique. L'histoire est contée et c'est grâce à cela que l'auditeur acquerra du savoir, sans vraiment le formaliser.

L'auteur ne donne pas son opinion dans l'épisode qui n'est ni basé sur des références ni sur une réflexion de la part de l'auteur.

Les temps utilisés sont des temps du passé : imparfait et passé composé. Ce sont les temps retrouvés dans les récits. Le vocabulaire n'est pas imagé et les seuls nombres présents sont les dates historiques qui permettent de situer l'histoire ou de raconter un événement précis dans la vie du personnage.

Les outils de vulgarisation présents dans l'épisode sont camouflés. L'auditeur n'a pas conscience que l'auteur lui transmet du savoir, il peut très bien écouter l'épisode comme simple divertissement. C'est un format plus romancé que pédagogique.

Pour conclure sur ce premier épisode, « La vie extraordinaire d'Eddie Chapman » suit d'assez près les codes du roman : écriture narrative, personnage principal, storytelling, narrateur, récit etc. Toutes les caractéristiques précédemment citées montrent que c'est un podcast de vulgarisation de connaissances qui transmet du savoir de manière informelle en se servant des codes du roman.

Le deuxième épisode étudié est le dernier épisode du podcast du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, à savoir, « 1945 : Le retour à Grenoble en bonne compagnie : « J'espère que tout marche bien avec Rita ». ».

Le premier axe est toujours la forme de l'épisode. Ce dernier est court, quatre minutes et deux secondes. Il appartient à une série en huit épisodes. Il ne possède pas de chapitre interne mais chaque épisode du podcast correspond à un chapitre. Chacun a d'ailleurs un titre qui lui est propre. Ce dernier a la même vocation que les titres de chapitres dans les romans : il dévoile le sujet tout en apportant un mystère et du suspense. La première partie du titre « 1945 : Le retour à Grenoble en bonne compagnie » sert donc à

révéler à l'auditeur de quoi il est question. La deuxième partie sous forme de citation « J'espère que tout marche bien avec Rita » sert à apporter du suspens en citant un élément de l'épisode. Le titre est d'ailleurs énoncé, à la fin du générique qui présente le projet de podcast, comme il pourrait être énoncé par un conteur avant de démarrer son histoire.

Le format de l'épisode est particulier. C'est comme une histoire racontée, le récit de la vie de Maurice Rousset, un prisonnier de guerre qui a existé. La voix-off joue le rôle de narrateur. Il ne s'adresse d'ailleurs pas directement à l'auditeur.

Pour finir, il y a quelques éléments sonores et musicaux illustratifs : une sonnette de facteur, un passage de film ou de discours, des bruitages en lien avec ce qui est dit. Cela permet d'illustrer, voire de donner du sens à ce qui est dit. "Des poules qui ne sont pas d'un genre à plumes" est un exemple de blague avec en fond sonore des bruits de femmes qui "minaudent". Cela aide à comprendre le sens du mot poule utilisé à cet endroit. Bien que ces éléments sonores servent parfois à mieux comprendre ils servent également à illustrer et à plonger l'auditeur dans le récit. Ils n'ont pas réellement une vocation pédagogique.

Ainsi, le fait que l'épisode soit apparenté à un chapitre et possède un titre ressemblant à celui d'un chapitre de livre et que le format ressemble à un récit, montre que l'épisode est proche d'une histoire contée.

L'intérêt est maintenant porté sur l'ambiance générale du podcast. Tout d'abord, le ton de la voix-off est assez sérieux dans la majeure partie de l'épisode. Quelques changements de tonalité sont observés lorsque le narrateur cite le prisonnier de guerre dans le but d'incarner au maximum le personnage. De plus, le ton change un peu aussi lorsque le narrateur fait des blagues, il a un ton entendu et malicieux qui coupe un peu le côté sérieux et peut donner l'impression que c'est un ami qui nous raconte une histoire.

L'ambiance sonore est réalisée grâce à quelques bruitages autant illustratifs que décoratifs qui servent à habiller la voix dominante, à savoir celle du narrateur. Les bruitages restent ponctuels. L'auditeur peut ainsi penser qu'un conteur lui raconte un récit et les bruitages le plongent dedans en lui donnant l'impression que ce qu'il entend se passe autour de lui. Par exemple quand le facteur est évoqué il y a un bruitage de facteur et un enregistrement qui évoque la venue du facteur ce qui peut provoquer des images mentales.

Pour finir, le montage est peu travaillé dans ce podcast. Quelques coquilles peuvent être entendues, notamment quand le narrateur bute sur un mot ou se reprend. L'enregistrement semble avoir été enregistré d'une traite sans subir de montage après, excepté l'habillage avec les quelques bruitages et passages musicaux.

Ce deuxième axe montre que l'ambiance du podcast est relativement simple, donnant l'impression qu'un narrateur, presque amical parfois, nous raconte une histoire. Les ajouts sonores servent à illustrer et habiller afin de transporter un peu plus l'auditeur dans l'histoire et de le faire voyager davantage.

L'écriture narrative sert-elle à la construction de cet épisode ? C'est ce qui va être étudié grâce au troisième axe d'analyse consacrée à cette forme d'écriture.

L'épisode est construit autour d'une figure centrale : le prisonnier de guerre Maurice Rousset qui a réellement existé. Il y a donc une forme de storytelling car l'auteur s'intéresse à sa vie et son quotidien de prisonnier de guerre, à des anecdotes personnelles qu'il a trouvées dans la correspondance échangée avec sa famille. Le fait de s'appuyer sur une vraie correspondance entre le personnage principal et sa famille et de les citer apporte un côté intime au podcast et crée du lien entre l'auditeur et le personnage. L'épisode n'est donc pas basé sur la fiction dans cet épisode car l'histoire est basée sur une histoire vraie et de vraies lettres. Une reconstruction de l'histoire à certains moments a été nécessaire. Cette reconstruction est elle-même basée sur un contexte historique bien connu, ce n'est donc pas de la fiction.

Aucune voix type n'est utilisée dans ce podcast. Le narrateur modifie le ton de sa voix pour différencier les citations et le récit mais c'est tout.

Cet épisode n'est pas propice aux ressentis d'émotions. En effet, le sujet n'est pas particulièrement triste, au contraire, c'est le retour du prisonnier de guerre dans sa vie grenobloise. Il aurait pu être traité de façon à susciter des émotions en jouant notamment sur les retrouvailles avec les proches par exemple mais ce n'est pas le cas. L'histoire étant basée sur des lettres, l'auteur dit, de manière assez factuelle, que ces dernières s'arrêtent car le personnage est rentré.

Pour finir, cet épisode est basé entièrement sur l'écriture narrative. Le texte pourrait presque être mis tel quel à l'écrit pour en faire une histoire à lire. Il y a un narrateur, un personnage principal dont l'histoire est racontée. De plus, l'auditeur connaît sa façon de parler grâce aux citations. À la fin le narrateur conclut par « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants », c'est un peu comme 'il était une fois », c'est une balise de l'écriture narrative, un symbole des contes pour enfants. Cela prouve que l'épisode, et le podcast entier, sont construits comme un roman.

Enfin, l'étude va porter sur les outils de vulgarisation utilisés dans l'épisode. Il n'y a pas de références scientifiques. En revanche, l'histoire est basée sur une correspondance, elle a donc une base réelle. L'absence de définition ou de synthèse est également intéressante. Ce n'est pas un podcast pédagogique. Le narrateur donne son opinion pour évoquer les moments où ils ont dû extrapoler le récit car le contenu des lettres était peu explicite « Nous pensons que... ». Cela donne une impression de proximité avec l'auditeur, le narrateur lui confie qu'il ne sait pas tout et cela lui montre également de manière informelle que la recherche en histoire est parfois compliquée car les éléments étudiés manquent de précisions.

Pour ce qui est des chiffres, seuls les dates et le nombre de lettres de la correspondance sont énoncés. Quant au vocabulaire il est peu imagé, il y a très peu de descriptions, l'auditeur ne sait pas à quoi ressemblent les personnages. En revanche, les quelques métaphores « Les poules », « La langue de Gut » servent à augmenter le savoir de l'auditeur de façon informelle et éviter les répétitions. Les temps utilisés en majorité sont le présent de narration « dans le courrier du 26 mai un prisonnier de captivité lui écrit ... » et l'imparfait « Les conditions de vie semblaient ... ». Le conditionnel est employé lorsque l'auteur fait des extrapolations « Maurice serait rentré avec Rita ».

Ainsi, les outils de vulgarisation de cet épisode sont implicites. C'est un podcast de divertissement plus que pédagogique. Même si l'auditeur apprend des choses en l'écoutant, cela est fait de manière informelle. En effet, il n'y a pas de référence scientifique, ni de définition ou de synthèse. Le mode utilisé est le présent de narration et non celui de vérité générale qui serait attendu pour de la diffusion de savoir formel.

Pour conclure, l'épisode « 1945 : Le retour à Grenoble en bonne compagnie : « J'espère que tout marche bien avec Rita » » diffuse du savoir de manière informelle en se basant sur l'écriture narrative. L'épisode ressemble beaucoup à un chapitre de roman où l'auditeur suivrait la fin de l'histoire du personnage principal. Tout est fait pour que l'auditeur passe un bon moment et se divertisse en écoutant une histoire.

Le troisième podcast étudié est « Paroles d'histoire : 182. Maus dans l'histoire de la BD et l'historiographie de la Shoah, avec Tal Bruttman ». Sa forme est étudiée en premier lieu.

C'est un podcast qui peut être qualifié de long, il fait une heure et neuf minutes. Il possède un générique de début dans lequel l'auteur présente le podcast puis invite les auditeurs à se rendre sur les réseaux sociaux ou le site internet du podcast. Il a également un générique de fin où il remercie l'auditeur et le renvoie vers ses autres plateformes médiatiques. Cet épisode n'appartient pas à une série, chaque épisode est indépendant et fait intervenir un invité différent sur sa spécialité. C'est donc un format de type interview ou discussion. Aucun élément sonore ou musical illustratif est entendu. Durant toute la durée de l'interview, seules les voix des deux interlocuteurs sont entendues. Enfin, l'auteur ne s'adresse directement à l'auditeur que dans les génériques. Dans le reste du podcast, il a tendance à s'adresser au public de façon indirecte « ceux qui nous écoutent ». Cela crée une distance entre l'auteur et l'auditeur. Ce dernier ne ressent pas l'impression qu'une histoire lui est racontée mais plutôt qu'il assiste à une conversation entre deux personnes, comme lors d'une table ronde.

Cet épisode ne suit pas une forme de podcast romancé, les génériques n'invitent pas à entrer dans une histoire mais ancrent l'auditeur dans la réalité de la discussion et du podcast. De plus, le format interview et l'absence de parole directe vers l'auditeur renforcent le fait que le podcast n'est pas sous forme d'histoire contée.

Le deuxième axe d'analyse porte sur l'ambiance générale du podcast. C'est une conversation sérieuse entre deux historiens et le ton est en adéquation avec la discussion. L'ambiance sonore est peu élaborée. La seule musique entendue est dans le générique, c'est une musique un peu passe-partout qui n'est pas spéci-

fique à la thématique abordée. Elle n'apporte donc pas une ambiance particulière. L'auditeur peut entendre un extrait d'une conversation entre l'auteur de la BD et son père. Ces conversations lui servaient pour écrire son œuvre. C'est un passage en anglais avec une qualité de micro qui n'est pas excellente. Il n'est donc pas très facile à comprendre et rajoute du sérieux à l'épisode. L'auditeur doit se concentrer davantage pour comprendre et n'est pas transporté par cet extrait.

Enfin, le montage est relativement peu travaillé pour cet épisode. L'interview est presque brute, quelques coupures peuvent être entendues, notamment pour raccourcir une réponse un peu longue. Il n'y a aucune musique ou aucun bruitage hors générique qui aurait demandé du montage. De plus, la qualité de micro de l'historien Tal Bruttman n'est pas très bonne et ne semble pas avoir été beaucoup retravaillée.

L'ambiance du podcast est très sérieuse, l'auditeur est plongé au milieu d'une conversation entre deux chercheurs. Cela est dû à l'absence de musique ou de bruitage qui habille l'interview et que le ton des deux intervenants est posé.

Quant est-il de l'écriture narrative ? Il a été vu que la forme et l'ambiance de l'épisode ne suivent pas les formes du roman, le style d'écriture va être analysé pour voir s'il les suit.

Tout d'abord, il n'existe pas une seule figure centrale dans cet épisode mais plusieurs : l'historien et invité du jour Tal Bruttman, Art Spiegelman l'auteur de la bande-dessinée dont il est question et son père Vladek Spiegelman qui est le héros de la BD. L'épisode est donc centré d'une part autour de la BD, son héros ainsi que son créateur, et d'une autre part autour de l'historien qui analyse l'œuvre. L'absence de personnage central éloigne l'épisode des codes du roman et l'ancre dans une réalité plurielle.

Pour ce qui est du storytelling, il est observé sur Art et Vladek Spiegelman. En effet, l'épisode retrace la vie de l'auteur et son parcours pour écrire sa BD : problème d'édition, concurrence d'autres auteurs ayant utilisés les animaux pour évoquer la Shoah etc. L'auditeur apprend beaucoup d'informations sur la vie personnelle de l'artiste et celle de son père, notamment qu'il a été déporté.

La fiction n'est pas employée dans cet épisode. Même si le sujet principal est une BD, cette dernière est basée sur une histoire vraie, l'auteur reste donc dans le réel. La BD a d'ailleurs été classée dans la non fiction car l'auteur a protesté en disant que c'est l'histoire réelle de son père (même si elle est représentée par des personnages animalisés). De plus, la conversation porte souvent sur la création et la justesse historique de la BD, ainsi que sur la vie de l'artiste et de son père, la fiction est donc absente de l'épisode. Enfin il n'y a pas de voix type dans l'épisode.

Ainsi, ce dernier ne suit pas l'écriture narrative car il n'existe pas de personnage central autour duquel construire l'histoire. Le storytelling porte sur beaucoup de sujets différents et ne raconte pas une histoire unique, ce n'est donc pas une histoire mais une conversation qui utilise le storytelling. La fiction n'est pas utilisée.

Quant est-il des outils de vulgarisation utilisés ? C'est le contenu du podcast qui sera étudié pour analyser ce dernier axe. Tout d'abord, il y a beaucoup de références littéraires, des BD ou des ouvrages, qui sont qualifiés de conseils de lecture dans la description écrite de l'épisode. Ils s'appuient sur ces références mais elles ne sont pas vraiment scientifiques, elles prolongent et enrichissent la réflexion. Des références scientifiques peuvent également être relevées. Ils citent parfois des historiens, sans aller trop loin dans les détails, ils s'en servent comme appui et conseil de lecture.

La phrase « Est-ce qu'on peut résumer les étapes de ce qui arrive au couple Spiegelman ? » est intéressante. En effet, le résumé a ici une vocation de rapidité, l'auteur souhaite gagner du temps pour éclairer l'auditeur sans le perdre. Ce n'est pas un résumé pédagogique qui sert à synthétiser un propos ou un concept plus compliqué.

Il est d'ailleurs important de remarquer que l'épisode contient peu de définitions. Le créateur part du principe que les auditeurs ont une bonne culture et une bonne base historique, qu'ils connaissent le vocabulaire de la discipline, de la recherche en histoire voire même de la culture et des musées. Il emploie des termes comme « historiographie », « muséographe » et un vocabulaire complexe comme « cadre normatif », « trivialisant », « fictionnalisation ». L'auteur part également du principe que tout son auditoire sait ce qu'est la Shoah et ne redéfinit pas ce terme ni recontextualise la période historique.

Même si l'épisode repose sur une réflexion, aucun marqueur d'opinion comme « je pense que ... » n'a été relevé. L'historien s'appuie sur ses recherches et énonce des faits, il ne donne pas son avis.

Les temps utilisés dans ce podcast sont le futur proche « un éditeur qu'il va finalement trouver », pour raconter des événements passés sur l'histoire de l'auteur ; le présent dans les questions ou les réponses « Il décide de s'affranchir du cadre normatif de la bande dessinée » ; et le passé, principalement l'imparfait, utilisé pour parler du passé de Art Spiegelman.

Les chiffres sont peu utilisés dans l'épisode. Seules quelques dates sont citées pour parler de l'histoire de la BD plus que du contenu historique de cette dernière.

Le vocabulaire utilisé n'est pas imagé, aucune description n'est relevée. En revanche, les interlocuteurs nous parlent de dessins, de traits, de portraits, et racontent des histoires qui peuvent facilement faire naître des images dans l'esprit de l'auditeur. Mais cela est réalisé grâce à un vocabulaire lié à la vision et non grâce à un vocabulaire imagé.

Ainsi, l'épisode se repose sur peu d'outils de vulgarisation. Cela n'est pas dû au fait que l'auteur raconte une histoire et vulgarise du contenu de manière indirecte. Peu d'outils sont présents puisque le contenu est à destination d'un public de connaisseurs. Il cherche donc davantage à offrir une réflexion et un contenu plus poussé qu'à vulgariser un événement ou un concept, ce qui explique l'absence des outils de vulgarisation.

Ainsi, l'épisode « Paroles d'histoire. 182. Maus dans l'histoire de la BD et l'historiographie de la Shoah, avec Tal Bruttman » suit très peu les codes du roman. Sa forme est assez loin d'une histoire contée et son ambiance, très sérieuse, n'invite pas le lecteur à se plonger dans une histoire. Il n'a pas l'impression que le créateur lui raconte une histoire mais plutôt qu'il assiste à une conversation professionnelle entre deux historiens autour d'un sujet très précis. Il s'éloigne des codes du roman de par son écriture également puisque aucune règle de l'écriture narrative n'est respectée. Enfin, les outils de vulgarisation utilisés sont assez peu nombreux car le contenu est peu vulgarisé. C'est à destination d'un public qui a déjà une bonne base de connaissances c'est pourquoi peu d'outils de vulgarisation sont employés.

Le dernier épisode du corpus de podcast d'histoire est « Épisode 48 : Alice et les recluses au Moyen-Âge. » du podcast « Passion médiévistes ».

C'est un épisode un peu long, il fait trente-trois minutes. Il ne comporte pas de chapitrage et n'appartient pas à une série, bien qu'il en existe plusieurs dans ce podcast. Le générique de début est long, il dure une minute vingt-cinq secondes. La créatrice commence par remercier les personnes qui la soutiennent sur Tipeee, puis l'auditeur entend un medley d'extraits de conversation et une voix masculine disant « Passion médiévistes, l'histoire médiévale vue par ceux qui l'étudient » avec un fond musical. Enfin la créatrice présente le Moyen-âge et le podcast. C'est un générique très complet, à la fois sur le contenu et sur la forme. L'auditeur reçoit beaucoup d'informations dès le début.

L'épisode étudié, comme tous ceux du podcast, est sous forme d'interview ou de discussion entre la créatrice et une étudiante en histoire médiévale. Elle ne s'adresse donc pas directement à l'auditeur, sauf dans le générique. L'auditeur est spectateur d'une conversation entre deux professionnelles et passionnées de la discipline. En revanche, l'interview est parfois coupée par un passage de fiction ou un extrait de la série humoristique Kamelott. L'épisode possède donc plusieurs formats qui adoucissent le côté pédagogique et sérieux donné par l'interview.

Pour ce qui est des éléments sonores et musicaux illustratifs, il est possible d'en relever notamment dans la partie fiction, qui sera évoquée plus tard, où des sons de cloches sont entendus quand l'église est évoquée. Mais il y en a quand même peu sur toute la durée de l'épisode et ils sont là pour illustrer plus que pour aider à la compréhension des propos. Ils permettent notamment d'invoquer des images dans l'esprit de l'auditeur.

Ainsi, l'épisode étudié à une forme un peu hybride. Il ressemble parfois à un contenu assez pédagogique : épisode assez long, discussion sous forme de questions-réponses sur un sujet précis, générique qui définit et présente le Moyen-âge et l'épisode du jour, etc. Et parfois l'épisode ressemble plus à du divertissement notamment grâce aux éléments sonores qui illustrent et invoquent des images mentales, aux passages de fiction ou de série qui permettent à l'auditeur de faire une pause et d'avoir un contenu bien plus informel.

L'ambiance générale de l'épisode est définie par différents éléments. Tout d'abord le ton est assez sérieux car le sujet est difficile mais il reste détendu, les interlocutrices rigolent à plusieurs reprises. Cela permet à l'auditeur de ne pas s'ennuyer et de passer un bon moment, il a l'impression d'assister à une conversation entre deux amies, le tutoiement joue beaucoup également.

Pour ce qui est de l'ambiance sonore elle est assez épurée. Les voix sont largement dominantes dans cet épisode, la conversation est ainsi mise en avant. Quelques bruitages peuvent cependant être entendus, cela aide l'auditeur à être transporté au-delà de la conversation et de laisser son imagination illustrer les propos et les sons. L'ambiance est légère et agréable, malgré le sujet difficile.

Enfin, le montage est très travaillé dans cet épisode. Les génériques sont sophistiqués, il y a à la fois de la musique, des extraits d'interviews et deux voix-off formant un ensemble harmonieux et cohérent. L'interview est assez brute même si des coupures subtiles peuvent être entendues prouvant qu'un travail de montage a été réalisé dessus. De plus, elle est entrecoupée par d'autres passages travaillés montrant que le montage a vraiment été pensé et travaillé. C'est d'ailleurs l'épisode du corpus qui semble le plus abouti au niveau du montage, voire le plus professionnel sur ce plan-là.

Ainsi, l'épisode a une ambiance légère et agréable qui donne l'impression à l'auditeur d'être au milieu d'une conversation entre amies, elles parlent et rigolent ensemble. Même si la conversation est sérieuse et permet de diffuser du savoir cela est fait de manière subtile, l'accent est porté sur la conversation plus que sur le côté interview. Cela est renforcé par le fait que l'ambiance sonore soit épurée et non pleine de bruitages et de musiques ce qui pourrait sortir l'auditeur de la bulle créée entre les deux interlocutrices. Enfin, le fait que le montage soit très travaillé permet à l'auditeur de rester concentré sur le contenu et d'être transporté facilement notamment dans le passage de fiction. Aucune coquille n'est présente ce qui donne un résultat qualitatif apportant à l'ambiance détendue et légère un côté sérieux et crédible.

Pour ce qui est de l'écriture narrative, il est à noter que le podcast est construit autour d'une figure centrale : la recluse. C'est une figure historique qui a existé au Moyen-âge. C'était une femme qui décidait de vivre coupée du reste du monde pour consacrer sa vie à Dieu. L'originalité ici est que le personnage central est une figure historique générale il est souvent question de « la recluse » alors qu'elles étaient très nombreuses à vivre ainsi. En généralisant cette figure, l'auteur en fait un personnage central dans son épisode et donne un côté romancé à ce dernier.

Le storytelling n'est quasiment pas utilisé dans cet épisode. Tout d'abord l'époque est très lointaine et il y a peu d'écrits de recluses ayant témoigné. De plus, l'auditeur apprend beaucoup de d'informations sur les recluses et leur mode de vie sans entrer dans le storytelling. Comme c'est une figure générale et non une recluse en particulier, cela empêche d'entrer dans des faits vraiment personnels et de faire du storytelling.

En revanche, la fiction est utilisée dans cet épisode. L'auditeur peut entendre un passage de Kamelott, une série de fiction humoristique sur fond historique. Elle permet d'illustrer la thématique et de rendre l'épisode plus divertissant. Il y a également un passage qui raconte l'histoire de la recluse Marie de Sabrand. C'est donc un passage basé sur des faits réels mais romancé. C'est une voix masculine qui raconte cette histoire, elle est ponctuée de bruitages et donne à l'auditeur l'impression qu'un roman basé sur la vie de la recluse lui est lu. Les voix types ne sont pas utilisées dans l'épisode.

L'écriture de cet épisode est très variée. Le passage sur la vie de Marie de Sabrand est basé sur l'écriture narrative : un narrateur, des descriptions, un personnage principal etc. Il y a aussi une écriture plus « journalistique » dans l'interview avec les questions-réponses, même s'il a été vu précédemment que l'accent est porté sur la conversation et le ton amical. Enfin le court extrait de Kamelott fait également partie de l'écriture narrative, c'est une conversation entre deux personnages de fiction comme il est possible d'en retrouver dans un roman. Cette alternance est intéressante et permet de varier la façon dont le savoir est diffusé tout en évitant à l'auditeur de s'ennuyer.

Enfin, l'auteur se sert également des émotions dans ce podcast. Le sujet dur et triste s'y prête facilement et la voix de l'intervenante est parfois tendue voire cassée car c'est un sujet qui la touche et la blesse, notamment en tant que femme. Paradoxalement des émotions positives peuvent être ressenties à l'écoute de ce podcast, notamment lorsque les interlocutrices rigolent ensemble ou lors de l'extrait de la série humoristique.

Ainsi, même si l'épisode n'est pas entièrement basé sur l'écriture narrative, des éléments de ce type d'écriture sont retrouvés à plusieurs reprises : une figure centrale, des passages de fictions, des passages où des émotions peuvent être ressenties etc.

Le dernier axe d'analyse porte sur les outils de vulgarisation utilisés dans l'épisode, autrement dit sur son contenu.

Il y a de nombreuses références culturelles et historiques qui traitent du sujet des recluses dans l'épisode : *Quand sort la recluse* de Fred Vargas, *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo, les travaux et paroles de l'historienne experte en recluses, Paulette L'hermite-Leclercq, les traités d'Aelred de Rielvaux ou encore des écrits de recluses comme Ildegarde de Bingen ou Jeanne de Cambri. L'auteur renvoie d'ailleurs vers ces références et d'autres non évoquées dans le podcast, sur son site internet « pour aller plus loin ».

Synthèse ou résumé n'apparaissent pas dans l'épisode. En revanche, des définitions sont présentes, comme celles de la recluse ou de la vestale. Ce sont des définitions très simples et complètes. C'est l'auteur du podcast qui pose la question ou demande à son invitée de définir un mot qu'elle vient d'employer, afin de faciliter la compréhension de l'auditeur.

Il est possible de relever des marqueurs d'opinions comme « je pense » ou « c'est une de mes théories ». Ils ne représentent pas ici une opinion personnelle infondée mais sont révélateurs des travaux de recherches de l'étudiante.

Les temps utilisés sont nombreux. Le futur proche, « elle va prier toute la journée », explique ce que fait la recluse. L'utilisation du futur proche ici appartient au langage courant et facilite la compréhension de l'auditeur tout en créant du lien. Le présent apparaît, notamment dans les questions et parfois dans les réponses « La recluse se donne à elle-même un rôle d'éducatrice ». Dans l'épisode, le présent permet de moderniser le sujet et de susciter de l'intérêt pour le public pour ce phénomène qui n'existe plus aujourd'hui. Cela rend aussi le discours plus dynamique. Enfin, l'imparfait est également très présent, il sert lors des descriptions, pour définir et expliquer certains faits.

Dans l'épisode, peu de chiffres sont présents: quelques siècles sont relevés afin de contextualiser et donner des repères historiques. Le nombre de reclus (deux cent soixante) à Rome est également cité et relevé par l'intervieweur pour accentuer et aider l'auditeur à retenir le chiffre.

Cet épisode comporte de nombreuses descriptions : « une petite fenêtre, aussi appelée fenestrelle », « une grande croix en bois » ... Cela permet d'apporter du sens tout en divertissant l'auditeur qui peut, s'il a de l'imagination, se laisser transporter dans le récit et avoir des images mentales.

Ainsi, l'épisode « Episode 48 : Alice et les recluses au Moyen-Âge » a une utilisation des outils de vulgarisation diversifiée. Les nombreuses références et définitions, la façon qu'a l'intervieweur de demander des précisions ou de relever des éléments importants comme les chiffres, montrent que l'épisode repose sur des outils de vulgarisation explicites, proposant un contenu assez formel et pédagogique. Au contraire, les nombreuses descriptions et les temps utilisés prouvent que le contenu se veut divertissant tout en délivrant à l'auditeur du savoir de manière plus informelle.

Le dernier podcast du corpus d'histoire est donc un peu hybride. Il n'est ni tout à fait un podcast de divertissement ni tout à fait un podcast académique et pédagogique. Comme il a été vu, sa forme est hybride, son ambiance est à la fois sérieuse et détendue, l'écriture narrative est utilisée ponctuellement. Enfin les outils de vulgarisation sont également diversifiés et ancrent l'épisode à la fois dans une case pédagogique et à la fois dans une case divertissement. C'est donc un épisode qui se sert d'une part des codes du roman et d'autre part codes plus académiques pour vulgariser et diffuser des connaissances.

La deuxième partie de l'analyse porte sur le corpus de podcasts de santé. Ils vont être comparés aux podcasts d'histoire à partir des mêmes critères afin d'affirmer ou non la deuxième hypothèse, à savoir, les podcasts d'histoire et de santé utilisent des méthodes différentes pour atteindre leur but et diffuser des connaissances : les podcasts d'histoire utilisent davantage les codes du roman et de la fiction pour diffuser le savoir.

Il va donc être intéressant de voir si les podcasts de santé, comme les podcasts d'histoire, utilisent les codes du roman.

Le premier épisode étudié est « Qu'est-ce qu'un vaccin personnalisé contre le cancer ? » du podcast « Choses à savoir : santé ».

C'est un épisode très court, il dure deux minutes quarante et un. Il ne possède pas de chapitrage et n'appartient pas à une série. Il n'y a pas vraiment de générique, seulement une courte présentation du sujet abordé dans l'épisode. Pour ce qui est du format, c'est un genre de chronique, un format très court où l'auteur parle d'un sujet précis, ici il explique ce qu'est un vaccin personnalisé contre le cancer. Pour cela il s'adresse directement aux auditeurs « Sachez que ... ». Aucun élément sonore ou musical illustratif n'est relevé dans cet épisode.

Ainsi, la forme de ce premier podcast s'éloigne d'une histoire contée et ressemble davantage à une chronique scientifique.

Quant est-il de l'ambiance du podcast ? Le ton de la voix-off est très dynamique, il joue beaucoup sur les fluctuations pour rendre l'épisode vivant et agréable, comme le font souvent les chroniqueurs radio. Elle reste tout de même posée et assez sérieuse comme le serait la voix d'un professeur qui explique quelque chose à ses élèves.

Le montage est peu travaillé dans le sens où ni bruitage, si musique ne sont entendus. Cela donne un côté scolaire à l'épisode, l'auditeur n'a que la voix-off à écouter, il se concentre donc sur le contenu scientifique qui lui a apporté.

L'ambiance de cet épisode est assez scolaire, sans être ennuyante, le contenu scientifique est mis en avant par une absence d'autres éléments sonores et une voix-off dynamique qui se suffit à elle-même.

Concernant l'écriture narrative, elle est totalement absente de l'épisode. L'auteur n'utilise pas de figure autour de laquelle créer son podcast, ni de voix type, de storytelling ou de fiction. C'est une écriture assez pédagogique, le sujet est basé sur l'actualité, l'auteur explique scientifiquement ce qu'est un vaccin. Il ne raconte pas d'histoire et reste très factuel. De plus, aucune place n'est laissée aux émotions dans cet épisode. Le sujet n'est pas propice aux émotions, aucun élément sonore vient accompagner la voix off ce qui aurait pu apporter une ambiance particulière pouvant susciter des sentiments. Pour finir, la voix-off étant scolaire, là non plus les émotions ne sont pas invoquées.

C'est donc un épisode qui ne repose pas du tout sur l'écriture narrative. Il est construit sur une écriture plus pédagogique et scientifique.

Enfin, les outils de vulgarisation vont être analysés. Tout d'abord, il n'y a ni référence scientifique ni synthèse dans l'épisode. Le format très court peut déjà être vu comme une synthèse, l'auteur n'entre pas dans les détails.

En revanche, des définitions sont utilisées. L'auteur explique ce que sont les antigènes et le principe du vaccin. Une simplification volontaire permettant de vulgariser est d'ailleurs observée « Ces antigènes doivent, entre guillemet, apprendre au système immunitaire à reconnaître la maladie ». L'utilisation de l'expression « entre guillemet » démontre que l'auteur a conscience qu'il simplifie au maximum, altérant presque la vraie définition en faveur de la simplification.

L'auteur ne donne pas son opinion dans cet épisode, il vulgarise du contenu scientifique. Pour cela il utilise le présent de vérité générale car il énonce une vérité scientifique. Il utilise un vocabulaire simple mais non imagé pour vulgariser son propos. Aucun chiffre n'est utilisé.

Les outils de vulgarisation de cet épisode sont explicites : présent de vérité générale, définitions, vocabulaire aisé, simplifications évidentes etc. L'auditeur sait donc qu'il est face à un contenu de vulgarisation scientifique sur le thème de la santé.

Ainsi, « Qu'est-ce qu'un vaccin personnalisé contre le cancer ? », le premier épisode du corpus de santé est un épisode qui n'utilise aucun code du roman pour vulgariser. Que ce soit sa forme, ses outils de vulgarisation ou encore son ambiance rien n'est fait pour divertir et raconter une histoire à l'auditeur. Le but est clair : simplifier un contenu scientifique en ayant recourt à une écriture pédagogique.

Le deuxième épisode du corpus est « #6 La résilience émotionnelle » du podcast « Cultive ta santé ! » de Charlotte Jacquet, naturopathe.

C'est un épisode assez long, il fait trente-quatre minutes et douze secondes. Il ne contient pas de chapitre et n'appartient pas à une série, le 6 dans le titre fait référence à l'ordre dans lequel les épisodes sortent. En revanche, il existe un générique au début de l'épisode qui présente le podcast. Le format est propre aux podcasts : l'auteur parle à ses auditeurs, raconte des anecdotes, cite d'autres auteurs, etc. Le contenu n'est pas lu, il est préparé puis la personne improvise et fait un monologue sur le sujet de son choix. Ce genre de format est retrouvé dans les vidéos Youtube, c'est souvent appelé « vidéo face caméra » sur ce média.

Charlotte Jacquet s'adresse directement à ses auditeurs dans ce podcast « Bonjour à tous et à toutes et bienvenue », « Vous pouvez toujours choisir l'attitude avec laquelle vous allez l'affronter ». Elle les invite à agir, en utilisant des verbes d'action ou le verbe pouvoir, elle montre à ses auditeurs qu'ils sont actifs. C'est un podcast de santé, ce terme est pris au sens large du terme, le style de vie et le bien-être en font parties. L'auteur vulgarise et donne des conseils, s'adresse souvent à son public en lui proposant d'agir. Elle tutoie parfois son auditoire ce qui renforce le côté intimiste du podcast et renforce le lien qu'elle veut créer avec lui pour lui apporter des conseils. Il n'y a aucun élément sonore ou musical illustratif dans cet épisode.

Ce deuxième épisode a donc une forme assez originale par rapport à ce qui a été étudié jusqu'à présent : c'est un podcast de conseil santé où l'auteur s'adresse directement à son public dans un monologue sur un sujet précis.

Le ton de Charlotte Jacquet est sérieux et pédagogique bien que détendu. Elle parle posément et ralentit, notamment lors d'un passage plus compliqué à comprendre ou lors d'une définition. Elle accentue aussi certains mots « importants ».

Au niveau de l'ambiance sonore, bruitage et musique ne sont pas présents, exceptés dans le générique de début et à la toute fin (cinq dernières secondes) pour dire au revoir. La parole est largement dominante dans cet épisode.

Enfin, le montage est peu travaillé, il n'y a pas d'éléments sonores rajoutés et quelques bégaiements de la personne peuvent être entendus ce qui prouve que l'enregistrement est assez brut.

Peu d'éléments sonores apparaissent ce qui rend l'ambiance générale de l'épisode simple. La voix posée de l'auteur est dominante et donne au podcast une ambiance douce et sérieuse qui va bien avec le côté conseil en bien-être du podcast.

L'épisode « #6 La résilience émotionnelle » ne repose pas sur l'écriture narrative puisque nous ne remarquons pas de figure centrale. Même l'auteur n'est pas réellement mis en avant comme un personnage central. Elle apporte son savoir à travers ses recherches et des anecdotes sans être la figure principale du podcast.

L'épisode ne comporte pas vraiment de storytelling, c'est un format plutôt pédagogique où la naturopathe explique beaucoup de choses et cite des auteurs. La part de témoignages entre dans le côté intimiste recherché dans les podcasts. Elle parle de son cancer notamment et du fait qu'elle a subi des traumatismes.

La fiction et l'utilisation de voix type ne sont pas utilisées dans cet épisode, tout comme les émotions. L'auteur s'appuie plutôt sur des faits, même lorsqu'elle parle d'un sujet difficile comme son cancer. Ce n'est pas fait de manière attendrissante mais plutôt factuelle : ce qui s'est passé et ce qu'elle a pu tirer comme enseignements.

Ainsi, l'écriture narrative n'est pas utilisée. L'auteur ne raconte pas une histoire, elle explique et donne des conseils en se basant parfois sur son témoignage.

Enfin, les outils de vulgarisation vont être analysés. Tout d'abord, Charlotte Jacquet utilise de nombreuses références scientifiques dans son épisode : Boris Cyrulnik – un merveilleux malheur (psychologue), Ferenczi – le traumatisme, Carolyn Baker – l'effondrement, Mel Robbins – la méthode des cinq secondes. Ce sont des psychologues, des psychanalystes, donc des spécialistes du sujet et de la discipline abordée.

Elle utilise aussi la synthèse afin de résumer et reformuler une citation compliquée : « Donc ça veut dire en gros qu'on peut donc définir le trauma comme une violence externe et son effraction. Et on peut donc définir le traumatisme comme l'effet du trauma sur le sujet ». L'expressions « ça veut dire » explicite claire-

ment le fait que l'auteur va reformuler et réexpliquer quelque chose. De plus, l'expression « en gros » montre là encore clairement que l'auteur est sur le point de simplifier un propos pour faciliter la compréhension. En revanche, à la fin, elle ne résume pas ce qui vient d'être dit.

L'auteur utilise des questions et des définitions pour diffuser ses connaissances. Par exemple : « la résilience qu'est-ce que c'est ? », puis répond « Je m'explique... ». Elle définit et présente les concepts et les mots compliqués. Elle reformule souvent les propos d'auteurs « c'est-à-dire ». Pour finir elle donne aussi beaucoup d'exemple pour illustrer et aider l'auditeur à comprendre ce qu'elle veut dire.

Dans cet épisode l'auteur donne parfois son opinion « pour moi » car elle se base sur ses propres expériences pour développer ses connaissances, elle développe sa réflexion.

Elle utilise majoritairement le présent même si l'utilisation du passé lui permet parfois d'évoquer la naissance d'un concept ou la pensée d'un auteur : « il l'a théorisé dans les années 50 ». C'est d'ailleurs le seul chiffre présent dans l'épisode. Enfin, elle utilise un vocabulaire simple mais non imagé pour diffuser son savoir.

Les outils de vulgarisation utilisés par cet auteur sont donc très explicites : références scientifiques, reformulations, définitions, vocabulaire simple, synthèses etc.

Ainsi, le deuxième épisode du corpus de podcast de santé ne suit pas les codes du roman. Sa forme est loin d'une histoire contée, les outils de vulgarisation sont très explicites, l'auditeur sait que la créatrice lui explique quelque chose et lui vulgarise des connaissances. Il n'a pas l'impression qu'une histoire lui est racontée. L'ambiance assez simple et sérieuse et l'absence d'écriture narrative montrent bien que ce podcast est plus proche d'une écriture pédagogique. De plus, il est intéressant de noter qu'une grande partie de l'épisode est là pour donner des conseils. Une volonté de donner des conseils aux autres s'ajoutent à la vulgarisation et la diffusion de connaissances.

Le troisième épisode de ce corpus est « #49 Céline Tran : « Se défaire des étiquettes » » du podcast « Et surtout la santé ».

C'est un épisode sous forme d'interview qui est long, il dure cinquante-neuf minutes. Il n'appartient pas à une série et n'est pas chapitré. Il possède un générique de début ayant la forme suivante : une citation de l'invitée, une courte musique puis une présentation du podcast par l'auteur qui souhaite bienvenue aux auditeurs. Enfin, il présente le sujet du jour avec une musique servant de transition entre le générique et l'interview. Le générique de fin a un format un peu différent : il remercie l'auditoire et le renvoie vers Instagram et son cabinet d'ostéopathe. Il l'invite également à laisser un commentaire pour l'aider à gagner en crédibilité. Ces deux génériques encadrent l'interview et donne un côté formel à l'épisode. Ils ne ressemblent pas à un prologue et un épilogue et éloignent la forme de ce podcast d'une histoire contée.

Aucun élément sonore ou musical illustratif n'est présent. L'auteur ne s'adresse à ses auditeurs que dans les génériques. Ces deux éléments peuvent donner à l'épisode une forme particulière, celle d'une interview sous forme de conversation à laquelle l'auditeur peut assister.

Pour ce qui est de l'habillage de l'épisode, plusieurs éléments sont intéressants. Tout d'abord, le ton des voix est très détendu, les interlocuteurs se font des blagues, rigolent beaucoup, ils discutent comme le feraient deux amis. L'ambiance sonore est très simple, seules les voix sont présentes, il n'y a pas de bruitage, de musique ou d'extrait coupant l'enregistrement de l'interview. C'est une véritable conversation enregistrée. Enfin, le montage est relativement peu travaillé, la conversation semble assez brute, il est possible d'entendre à un moment un klaxon et leurs commentaires amusés. Cela aurait pu être facilement coupé au montage mais cela donne un côté vraiment authentique à l'épisode, l'auditeur assiste à tout, rien ne lui est caché.

Au final, l'ambiance générale de l'épisode est détendue et agréable, l'auditeur a l'impression d'assister à une conversation entre amis et non une interview très cadrée et codifiée.

L'épisode ne suit pas les codes de l'écriture narrative. En effet, même si l'épisode est basé sur une figure, celle de l'invité Céline Tran, et le storytelling, elle n'a pas un rôle de personnage principal. Elle a un rôle de témoin parlant de son expérience sur divers sujets : le bien-être et le fait d'être aligné dans sa vie. Son histoire n'est pas racontée dans le simple but de divertir mais plutôt de donner des conseils.

Le podcast étant basé sur le bien-être et le témoignage de Céline Tran, la fiction et les voix types ne sont pas utilisées. Le podcast n'est pas non plus construit autour des émotions. L'auditeur peut ressentir de la joie et rigoler en écoutant le podcast car les deux interlocuteurs font des traits d'humour et rigolent ensemble mais le podcast n'a pas été construit pour cela. Le même sujet avec deux personnes différentes n'aurait peut-être pas été traité avec humour.

Cet épisode ne suit pas les codes de l'écriture narrative car c'est une conversation naturelle entre deux personnes qui évoquent un sujet à travers des questions, des témoignages et des pensées personnelles. Intrigue, narrateur ou histoire n'apparaissent pas dans ce podcast.

Les outils de vulgarisation ont également été analysés. Ici, l'auteur et l'invité discutent de sujets autour de la santé au sens large et du développement personnel. Il y a ainsi de nombreuses références de ce domaine-là (« La pierre et le sabre » un récit initiatique d'Eiji Yoshikawa, « L'insoutenable légèreté de l'être » de Milan Kundera...) ainsi que des références de culture générale comme le film « L'alchimiste » ou un discours de Steve Jobs.

Synthèse, résumé et définition n'existent pas ici. En effet, le contenu est peu poussé scientifiquement. Il est plus axé sur le côté spirituel, le style de vie et le développement personnel pour parler du bien-être et du bonheur. C'est plus philosophique que scientifique. Cela est dû au sujet, qui est très difficile à traiter scientifiquement. Des chercheurs commencent à s'intéresser à la science du bonheur par exemple mais ce n'est pas encore très développé ni accepté par la communauté scientifique. Cela est aussi dû au métier de l'invité qui est une coach/thérapeute en développement personnel et sexuel, un métier non scientifique. L'épisode est tout de même adapté à ce corpus de santé car le développement personnel, comme le dit l'auteur au début du podcast, fait parti de la santé mentale, c'est une branche de la médecine douce.

Peu de marqueurs d'opinion sont dans le podcast même s'il est basé sur ce que pense les deux interlocuteurs, ils n'utilisent pas d'expression comme « je pense » ou « pour moi » pour s'exprimer ils disent directement « C'est comme cela ». Ils emploient donc beaucoup le présent et parfois le passé notamment pour évoquer le passé de l'invitée. Le vocabulaire n'est pas imagé mais n'a pas besoin de l'être : les descriptions et concepts n'ont pas besoin d'être imagés pour faciliter la compréhension.

Enfin, pour ce qui est des chiffres, de nombreuses dates servent de repères pour l'auditeur, et ne sont pas à retenir.

Ainsi, exceptées les références qui invitent l'auditeur à aller plus loin dans la réflexion autour du bien-être, l'épisode ne s'appuie pas sur des outils de vulgarisation. En effet, cela est dû au fait que le podcast vulgarise des connaissances sur le développement personnel de manière indirecte. Ce sont la conversation et le conseil qui sont mis en avant, les deux interlocuteurs ont comme vocation d'aider les auditeurs à se sentir aligner avec leurs valeurs, à prendre soin d'eux avant de leur apporter un contenu purement scientifique. L'auditeur acquiert donc des connaissances par le biais de cette conversation.

Ainsi, l'épisode « #49 Céline Tran : « Se défaire des étiquettes » est un podcast qui ne suit pas les codes du roman. C'est un témoignage sous forme de conversation dans lequel Céline Tran est invitée à parler de son parcours pour aider les auditeurs dans leur propre chemin de vie. Les connaissances plus « scientifiques » sur la santé mentale sont apportées de manière informelle, sans passer par une histoire romancée mais en passant par un témoignage et des conseils.

Le dernier épisode du corpus de santé est « Comment un environnement minimaliste peut favoriser la santé des enfants » du podcast « Santé des enfants et environnement ».

C'est un podcast assez court, il fait onze minutes et vingt et une secondes. Il a une forme assez particulière. En effet, c'est une lecture d'article. L'auteur lit un article qu'il a écrit pour son blog et rajoute quelques commentaires spontanés pour éviter de faire une simple lecture. Le fait qu'une voix off unique lise un texte pourrait donner l'impression d'une histoire contée et donc suivre les codes du roman mais ce n'est pas le cas. La voix-off n'a pas un rôle de narrateur mais de simple lecteur ici.

C'est un article scientifique sans chapitrage. L'épisode n'appartient pas non plus à une série. Il n'y a pas non plus d'élément sonore ou musical illustratif, le podcast est entièrement basé sur la voix-off du lecteur. En revanche, il existe un générique avec une musique douce puis une présentation de l'auteur et du sujet

de l'épisode du jour. En fin d'épisode, il remercie les personnes qui ont réalisé l'illustration du podcast et la musique.

Enfin, ce dernier s'adresse directement à l'auditeur « Dont je vous ai parlé par ailleurs ». Cela permet de sortir un peu de la lecture très monotone de l'article et de rendre l'épisode plus vivant en créant du lien entre l'auteur et son public.

Ainsi, cet épisode n'a pas une forme d'histoire contée malgré le fait que l'auteur lise un texte écrit. Il a une forme d'article scientifique lu et commenté.

Pour ce qui est de l'ambiance générale du podcast, il est à noter que le ton de l'auteur est très sérieux et assez monotone. Il est clair que l'auteur n'est pas un professionnel du podcast et de la vulgarisation audio.

Il y a peu de travail de montage puisque le seul élément sonore est une musique douce durant le générique. L'épisode semble assez brut, sans bruit caractéristique de coupure.

L'ambiance du podcast est assez minimaliste et sérieuse ce qui va bien avec le sujet abordé. L'épisode n'est pas tellement habillé au niveau sonore, la voix est assez plate comme s'il fallait se concentrer sur le contenu et non la forme et éviter les éléments superficiels. Le ton sérieux renforce cette impression.

L'épisode ne suit pas l'écriture narrative. En effet, figure centrale, fiction ou encore stoytelling ne sont pas employés. Même si à un moment donné l'auteur évoque qu'un livre a changé beaucoup de choses dans son foyer il n'entre pas dans les détails et ne raconte pas un avant après. Ce n'est donc pas du storytelling.

Les émotions ne sont pas utilisées dans ce podcast, rien n'est fait pour les évoquer. La forme comme le contenu sont assez sérieux et l'auteur ne joue pas avec des éléments pouvant susciter des émotions (musiques, témoignages, ton de la voix etc.).

Au final, ce n'est pas tellement une écriture narrative, c'est plutôt une écriture scientifique. De plus, il dit souvent « je cite », « fin de citation » « ouvrez les guillemets » etc. Cela coupe la fluidité de la lecture et s'éloigne donc d'un récit. En effet, ce genre d'expressions sort l'auditeur de l'histoire et donne l'effet d'une écriture et d'une lecture très formelle, voire scolaire.

Les outils de vulgarisation sont très explicites. En effet, l'auteur utilise la synthèse pour résumer le concept de minimalisme à travers une citation de Berkson. Il définit également ce qu'est le minimalisme. Il y a beaucoup d'énumérations et d'exemples pour faciliter la compréhension et la mémoire.

L'auteur utilise de nombreuses références scientifiques, philosophiques ou même religieuses pour appuyer ses propos : Épicure, Diogène de Synope, Henry Berkson, Jésus, Buddah, Gandhi, Tolstoï, Anna Arendht... Il propose également un lien vers un site pour aller plus loin sur la thématique. Il liste aussi des livres de références autour de la thématique comme « Simplicity parenting », et renvoie à ses chroniques sur les livres dans son blog.

Il donne parfois son opinion comme le révèle l'expression « Mon petit doigt me dit » mais dans l'ensemble ce n'est pas un podcast où il présente ses réflexions personnelles mais plutôt ses recherches.

Le temps utilisé est le présent car il explique un style de vie. Le vocabulaire est simple et même si ce n'est pas le cas il prend le temps d'expliquer ce qui peut ne pas paraître clair. Pourtant le vocabulaire n'est pas imagé. Enfin, les chiffres ne sont pas utilisés dans ce podcast.

Cet épisode est donc basé sur des outils de vulgarisation très explicites comme la synthèse, la définition, l'exemple ou encore la référence scientifique. Cela ne correspond pas à un podcast sous forme d'histoire où le savoir serait diffusé de manière implicite.

Ainsi, le dernier podcast du corpus de santé ne suit pas du tout les codes du roman. Sa forme, son ambiance et le fait que les outils de vulgarisation soient aussi explicites font de ce podcast un podcast très formel et presque scolaire où l'auteur utilise une écriture scientifique et pédagogique pour diffuser son savoir.

III. Discussions

Tous les podcasts du corpus d'histoire ont été étudiés. Il est maintenant temps de les comparer afin de voir si des tendances peuvent être dégagées. Les quatre axes vont être repris dans l'ordre afin d'effectuer les comparaisons.

Au niveau de la forme, il a été révélé que deux des quatre podcasts avaient des formats équivalents à une histoire contée : narrateur, chapitre, phrase d'introduction ou encore absence de générique, autant d'éléments qui ont pu être relevés dans un des deux épisodes.

Le troisième podcast avait une forme éloignée d'un roman audio de part ses génériques ou encore le fait que ce soit une interview.

Enfin, le dernier podcast du corpus avait une forme hybride, c'était une interview mais certaines parties de l'épisode avaient une forme plus romancée.

Au final, la forme des podcasts d'histoire est variée mais ressemble souvent à une histoire contée.

Au niveau de l'ambiance générale, les podcasts d'histoire ont généralement une atmosphère peu académique. Ils donnent souvent l'impression à l'auditeur d'être face à un ou des amis qui lui racontent une histoire ou discutent simplement d'un sujet précis. Seul un épisode sur les quatre avait une ambiance très sérieuse et peu encline au divertissement.

Au niveau de l'écriture narrative, trois des quatre podcasts ont recours à ce type d'écriture. Il est intéressant de noter ici que même le podcast ayant une forme hybride utilise ce type d'écriture pour divertir l'auditeur et lui permettre d'être face à un contenu plus léger et moins académique. C'est donc un type d'écriture très courant dans les podcasts d'histoire.

Enfin, les podcasts d'histoire se reposent peu sur des outils de vulgarisation explicites comme les références historiques, les définitions, les synthèses etc. Même si certains en utilisent ce ne sont pas des éléments dominants dans les épisodes. La plupart des podcasts diffusent du savoir de manière informelle, à travers leur récit, des descriptions ou au détour d'une conversation.

Ainsi, cette première partie de l'analyse, portant sur les podcasts d'histoire a montré que la majorité de ces podcasts utilisent les codes du roman pour diffuser le savoir. Que ce soit par leur forme proche du récit ou du conte, par leur ambiance invitant un narrateur ou un ami chez l'auditeur, par l'absence d'outils de vulgarisation très explicite ou encore par l'utilisation de l'écriture narrative qui renforce le côté romancé des podcasts, ces derniers s'appuient sur les codes du roman pour vulgariser et diffuser des connaissances de manière informelle.

Maintenant que tous les podcasts de santé ont été étudiés, chaque axe d'analyse sera repris pour voir si des tendances se dégagent.

Les podcasts de santé n'ont pas une forme proche d'une histoire contée. En effet, l'un des podcasts était sous forme de chronique scientifique, un autre sous forme d'article scientifique lu, un troisième sous forme d'interview-conversation, et le dernier avait un format assez original : l'auteur s'adressait aux auditeurs directement dans une conversation à sens unique où il leur présentait ses connaissances sur un sujet précis tout en formulant des conseils. Il est d'ailleurs à noter que trois épisodes sur quatre étaient un mélange entre diffusion de connaissances et conseils.

L'ambiance générale se dégageant des podcasts de santé est souvent sérieuse voire scolaire. Trois des quatre épisodes avaient une ambiance assez simple et sérieuse avec une dominance de la voix-off et une quasi absence de fond musical ou autre élément sonore illustratif. Le quatrième podcast du corpus avait une ambiance générale assez légère et détendue du fait de la conversation amicale entre les deux intervenants. Aucun des podcasts de santé n'avait donc une ambiance propice à une histoire contée.

L'écriture narrative est absente de tous les podcasts de santé. Leurs auteurs n'utilisent pas de fiction, de personnage principal, très peu de storytelling et les voix-off n'ont pas un rôle de narrateur. Au final, trois créateurs sur quatre utilisent une écriture pédagogique voire scolaire pour construire leur podcast.

Enfin, les outils de vulgarisation sont nombreux et très explicites dans les quatre podcasts de santé. Les auteurs ont recours aux définitions, synthèses, simplifications mais aussi aux références scientifiques ou culturelles pour appuyer leurs propos et aider à les légitimer.

Pour conclure, il est possible de dire que les podcasts de santé ne suivent pas les codes du roman, autant dans la forme que dans la façon de traiter le fond (ambiance, outils de vulgarisation, style d'écriture).

Ainsi, cette analyse de contenus a permis d'affirmer la deuxième hypothèse de l'étude, à savoir, les podcasts d'histoire et de santé utilisent des méthodes différentes pour atteindre leur but et diffuser des connaissances : les podcasts d'histoire utilisent davantage les codes du roman et de la fiction pour diffuser le savoir.

En effet, les podcasts d'histoire ont parfois une forme qui est proche de l'histoire contée, ce qui n'est jamais observée dans les podcasts de santé. Ils ont également une ambiance allant de paire avec les codes du roman : une atmosphère peu académique et divertissante où l'auditeur a l'impression d'être face à un ou des amis qui lui racontent une histoire ou discutent simplement d'un sujet précis. Encore, une fois la même chose n'a pas été observée dans les podcasts de santé qui avaient tendance à être sérieux voire scolaire. Les auteurs de podcasts d'histoire utilisent aussi beaucoup l'écriture narrative pour construire leur podcast tandis que ceux de santé ont une écriture pédagogique. Enfin, les outils de vulgarisation sont souvent implicites dans les podcasts d'histoire et explicites dans les podcasts de santé.

Ainsi l'hypothèse est confirmée par l'étude, les podcasts d'histoire et de santé utilisent des méthodes différentes pour atteindre leur but et diffuser des connaissances.

Conclusion:

Le développement de ce mémoire, a montré que les podcasts de STS français sont absents du paysage médiatique français. Un vrai manque est observé. De nombreux podcasts étrangers traitent d'une discipline des STS alors qu'en France les podcasts ne sont pas spécialisés. Il existe des podcasts de vulgarisation en science, mélangeant toutes les disciplines. Au contraire, les podcasts d'histoire sont très nombreux et révèlent l'engouement de cette discipline pour les français.

En raison de ce manque, les podcasts de santé traitant parfois de sujets peu scientifiques comme le développement personnel ont fait partie de l'analyse. Les acteurs ont donc dû légitimer leur propos de différentes manières : faire intervenir un invité légitime par son métier (médecin) ou utiliser de nombreuses références scientifiques robustes. Les acteurs des podcasts de santé ont tendance à être des passionnés ou des professionnels de médecines douces : ostéopathe, naturopathe ... Tandis que les créateurs de podcasts d'histoire sont souvent des personnes travaillant dans le monde de l'histoire : agent de musée historique, chercheurs ou futurs chercheurs. Cette différence est dû au fait que les chercheurs en STS et les médecins appartenant à la médecine moderne n'ont pas encore investie le genre du podcasts, contrairement aux historiens et aux professionnels de la médecine douce.

L'analyse des deux types de podcasts de science a révélé qu'ils avaient un enjeu similaire de prime abord : vulgariser leur discipline et diffuser des connaissances de manière informelle. En revanche, ils ont également un deuxième enjeu différent. Les créateurs de podcasts d'histoire ont tendance à vouloir montrer la recherche en train de se faire, les nouvelles réflexions des chercheurs et de mettre ces derniers en valeur. Les créateurs de podcasts de santé ont, quant à eux, tendance à vouloir faire agir ses auditeurs grâce à des podcasts de conseils.

La deuxième partie de l'analyse a permis de dévoiler que les podcasts d'histoire et de santé ont des méthodes différentes de diffuser des connaissances. Les podcasts d'histoire se servent d'avantage des codes du roman pour transmettre du savoir. Ils ont souvent recours au récit, à un personnage principal, à un narrateur, à des atmosphères travaillées pour donner à l'auditeur l'impression qu'une histoire lui est racontée. De plus les outils de vulgarisation sont le plus souvent implicites, ce qui permet une diffusion non formelle des connaissances. Au contraire, les podcasts de santé s'appuient sur de nombreux outils de vulgarisation explicites comme les synthèses, définitions, résumés et références scientifiques. Ils ne suivent pas les codes du roman et ont tendance à utiliser une écriture assez scolaire.

Le fait que ces deux types de podcasts utilisent différentes méthodes pour diffuser du savoir montre qu'il n'y a pas d'architexte dans le domaine de l'audio. Le format des podcasts reste très libre. Il n'y a, pour le moment en tout cas, pas d'industrialisation du contenu et donc de la culture dans ce média.

Bibliographie

- (1) Arabyan Marc, « Présentation », *Semen* 41 | 2016
- (2) Bouton Rémi, « Podcast : le grand retour du son », *Nectart* 2020/1 (N° 10), pages 96 à 103
- (3) Brachet Camille, « L'appropriation d'Internet par les médias « non-informatisés » : le cas des *podcasts* », *Communication & langages* 2009/3 (N° 161), pages 21 à 32
- (4) Cohen Évelyne, « La baladodiffusion : de la réécoute à la création sonore de podcasts », *Sociétés & Représentations* 2019/2 (N° 48), pages 159 à 167
- (5) Glevarec Hervé , « *Ma radio* ». *Attachement et engagement*, Paris, INA Éd., coll. Études et controverses, 2017, 122 pages
Paris, INA Éd., coll. Études et controverses, 2017, 122 pages, Alexandre Eyries
- (6) Jones, Burnay, Servais, *Méthodes de recherche en sciences humaines*, 2000
- (7) Payette Dominique, Brunelle Anne-Marie, « Le journalisme radiophonique », Presses de l'Université de Montréal, 2007
- (8) Richard Lionel, « De la radio et de l'écriture radiophonique », *Semen*, 2 | 1985
- (9) Souchier Emmanuël, « Formes et pouvoirs de l'énonciation éditoriale », In: *Communication et langages*, n°154, 2007. L'énonciation éditoriale en question. pp. 23-38.

Sitographie

- (1) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rite>
- (2) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Podcasting#Historique>
- (3) <http://podmust.com/fr/>
- (4) https://www.youtube.com/watch?v=40BjLQ_NCY
- (5) <https://fr.wiktionary.org/wiki/putaclic>

Table des illustrations

Figure 1 : Photo miniature de la vidéo de Nota Bene.....	16
Figure 2 : Première partie du tableau d'écoute.....	24
Figure 3 : Deuxième partie du tableau d'écoute.....	26
Figure 4 : Tableau montrant la légitimité des podcasts choisis dans les corpus.....	32

Tables des annexes

Annexe 1 :

	Choses à savoir histoire : Pourquoi la vie d'Eddie Chapman est-elle extraordinaire ?
Informations éditoriales	
Auteur (nom/profession/qualité)	C'est Louis-guillaume Kan-Lacas le créateur de cette chaîne de podcast. Il a fait du droit avant de devenir autoentrepreneur et lancer son réseau de podcasts de culture générale « Choses à savoir »
Style éditorial	« Nous publions un podcast par jour, du lundi au vendredi sur chacune des 15 chaînes » Chaque podcast est conçu avec en tête les 3 objectifs suivants: clarté, concision, stimulation intellectuelle. »
Description écrite de l'épisode	Né à Newcastle, au Royaume-Uni, Eddie Chapman eut une vie aventureuse, qui se partagea entre le banditisme et l'espionnage durant la Seconde Guerre mondiale. Et c'est ce parcours mouvementé qui lui valut le nom de code de "Zigzag"
Locuteur (nom/profession/qualité)	Pas stipulé. C'est Louis-guillaume Kan-Lacas le gérant de cette chaîne de podcasts mais il travaille avec une équipe donc c'est peut-être un membre de son équipe. Tout ce qu'on sait c'est que c'est un homme qui fait la voix off.
Partenaires ou financeurs	Pas indiqué au premier abord. En revanche il y a de la publicité en fin de podcast (pour un autre podcast). Le créateur se consacrant à plein temps sur ses podcasts et travaillant avec une équipe de passionnés on peut imaginer que ces podcasts rapportent de l'argent, même s'ils semblent avoir d'autres activités (publication d'ouvrages notamment).
Enjeux	Sur le site internet on trouve ceci « Choses à Savoir » est un réseau de podcast de culture générale. 15 chaînes différentes pour développer ses connaissances jour après jour. » Leur but est donc d'apporter de la culture générale et développer les connaissances des gens. Ainsi, même s'ils ont 15 chaînes spécialisées le but est de faire de la culture générale et non pas un contenu très poussé pour les spécialistes. Ils visent un public de néophytes.
Forme	
Durée	2 min
Chapitrage	Non
Existence d'un générique ou non ?	Pas vraiment un générique. C'est plus une très courte présentation du personnage qui est fait avec « Vous allez voir » pour annoncer le début de l'histoire et une petite musique pour faire la transition
Format : reportage ? Itw ? Débat ?	Genre de chronique, format très rapide où l'auteur raconte une histoire vraie.
Séries ?	Non
Utilisation d'une figure ?	Non
Storytelling / témoignages	Oui, personnage historique Eddie Chapman (gangster britannique et espion pendant la Seconde Guerre mondiale)
Utilisation de la fiction ?	Non
Habillage	
Ton (des voix)	Très dynamique, pas académique ni trop sérieux, on nous raconte une histoire un peu rocambolesque, celle d'un gangster qui devient espion, le ton de la voix va très bien avec cette histoire. Beaucoup de fluctuations.
Utilisation de voix types ?	Non il ne fait pas parler les personnages.
éléments sonores ou musicaux illustratifs	Pas d'éléments sonores ou musicaux illustratifs
Ambiance sonore : musique, bruitages, paroles, quelle dominante ?	Musique d'ambiance un peu au début, sorte de transition puis reste en fond quelque instant. Va bien avec l'histoire, assez épique va bien avec la vie mouvementée du personnage.
Montage ? (travaillé ou pas)	Montage « peu » travaillé dans le sens où il n'y a pas énormément de bruitages, de musique ou autre.
Contenu énoncé	
référence scientifique ? Si oui quoi ?	Non
Synthèse ? Résumé ?	Non
Définition de mots ou concepts ?	Non, il n'y a pas tellement de mots ou de concepts « difficiles » ou à définir, mais il part du principe que tout le monde a des bases, pas de date pour la 2nde GM, pas d'explication de ce qu'est la croix de fer que Eddie Chapman a reçu en décoration etc.
S'adresse-t-il directement au public ? Vous, injonctions, impératifs, conseil etc.	Oui, de temps en temps « Vous l'aurez compris » etc.
Opinion (voc spécifique « à mon avis ... »)	Non
Temps utilisés (pourcentage ...), arrondis	Passé, comme pour raconter une histoire : imparfait, passé composé etc.
Vocabulaire imagé ?	Seulement les dates et encore il y en a peu
écriture narrative	Non en revanche le vocabulaire est relativement très simple.
émotion (ressenti)	L'auteur nous raconte une histoire donc l'écriture narrative s'y prête, on pourrait presque mettre le texte à l'écrit tel qu'elle pour raconter une histoire, il n'y aurait que très peu de modifications à faire (« vous » etc) Pas tellement d'émotions ressenties, le format si court ne se prête pas tellement peut-être.

Annexe 2 :

	182. <u>Maus dans l'histoire de la BD et l'historiographie de la Shoah, avec Tal Bruttman</u>
Informations éditoriales	
Auteur (nom/profession/qualité)	André Loez : historien (14-18) et prof en CPGE
Style éditorial	<p>Au début de son podcast, dans le générique de chaque épisode il définit son podcast ainsi « Un podcast consacré à l'actualité des livres, des débats et de la recherche en histoire. »</p> <p>L'invité: <u>Tal Bruttman</u>, historien, spécialiste de la Shoah</p> <p>Le livre: <u>Art Spiegelman, Maus, NY, Pantheon Books, 1986-1991</u></p> <p>La discussion:</p> <ul style="list-style-type: none"> • La première rencontre avec <u>Maus</u>, à la fin des années 1980 (1:30) • La vie d'<u>Art Spiegelman</u>, auteur et éditeur de comics avant <u>Maus</u> (2:50) • Le contexte de création de <u>Maus</u>, au moment où le feuilleton Holocauste est diffusé à la télévision américaine (4:30) • Un livre d'une grande complexité, à l'opposé de l'« <u>Holokitsch</u> » (7:40) • Les recherches préparatoires d'<u>Art Spiegelman</u>, fondées sur des enregistrements de conversations avec son père, et la consultation de dessins et d'ouvrages (10:00) • Le dessin, source pour l'histoire, dans ce travail de documentation et pour <u>Ma us</u> (13:00) • Les difficultés de publication de <u>Spiegelman</u> (14:00) • Les incertitudes de la réception : « fiction » ou « non-fiction » ? quelle légitimité pour la BD comme représentation de l'histoire ? (17:45) • Un livre qui n'est pas seulement consacré à la Shoah, mais aussi et surtout sur la transmission familiale, avec une mise en abyme du témoignage, et un récit de « seconde génération » (22:40) • Un trait « tenu » du début à la fin de l'œuvre (26:00) • Un livre qui n'embellit pas la réalité ni le témoin (27:00) • Un travail qui montre de façon rare les conditions de recueil du témoignage (29:00) • Extrait audio : <u>Vladek Spiegelman</u> témoigne (31:00)
Locuteur (nom/profession/qualité)	<u>Tal Bruttman</u> : historien spécialiste de la Shoah.
Partenaires ou financeurs	Je ne sais pas ce n'est pas dit, pas de pub, pas de financement participatif. Peut être que l'auteur ne s'en sert pas pour gagner de l'argent (il a déjà un métier) mais plutôt pour son plaisir perso, pour le plaisir de diffuser des connaissances autour de l'histoire et de la recherche en histoire etc.
Enjeux	Le but de ce podcast est donc de parler de la recherche en histoire et notamment des historiens qui y participent. Ici, l'auteur s'adresse non pas à des novices mais à des personnes qui ont un minimum de connaissances sur le sujet. Il présente notamment l'invité ainsi « Les auditeurs et auditrices vous connaissent pour vos travaux sur la Shoah » or peu de personnes connaissent cet historien, il faut être très connaisseurs de la discipline voir même de la période, ce n'est donc pas un podcast de vulgarisation de connaissances mais plus de réflexion sur le sujet. Et « On part un peu du principe que les gens qui écoutent ce podcast ont déjà eu <u>Maus</u> entre les mains, l'on déjà lu ou vont le lire vite ». Le fait qu'on écoute un extrait en anglais prouve bien que l'auteur du podcast ne vise pas n'importe quel public. Même s'il résume l'extrait.

Forme	
Durée	1 heure 9 minutes
Chapitrage	Non
Existence d'un générique ou non ?	Oui, même générique pour chaque épisode : présente le podcast puis invite l'auditeur à aller sur les réseaux ou le site internet du podcast.
Format : reportage ? <u>lvy</u> ? Débat ?	Interview (vous)
Séries ?	Non
Utilisation d'une figure ?	On utilise deux figures, celle du père et celle du fils (l'auteur et la personne qui a inspiré la BD, cette dernière raconte l'histoire des parents et surtout du père) on parle donc à plusieurs reprises de ces deux personnes de leur histoires etc donc on peut dire qu'ils utilisent ses figures pour construire la conversation autour même si de base c'est autour de la BD on <u>dévit</u> un peu sur le côté humain.
Storytelling / témoignages	Biographie de l'auteur de la BD « Maus », on parle pas mal de son lien personnel avec la Shoah (parents déportés je crois, mère rescapée d'Auschwitz qui se suicide). Maus est une BD qui évoque le sort des juifs. Je crois qu'il a aussi fait une sorte d'autobiographie donc parler de cela est une forme de <u>storytelling</u> . Parle notamment des difficultés d'édition que l'auteur a pu rencontrer, des autres artistes ayant utilisé les animaux pour évoquer la Shoah et donc qui ont pu lui faire concurrence etc. En plus on entend un extrait d'une conversation entre l'auteur et son père (qui lui servira pour écrire sa BD). L'extrait est en anglais (la langue maternelle de l'auteur). Biographie du père aussi. Non, même s'ils évoquent une BD, ils évoquent plutôt sa création, sa justesse historique, l'histoire de son auteur etc donc reste dans le réel. D'ailleurs la BD a été classé dans la non fiction car l'auteur a protesté en disant que c'est l'histoire réelle de son père (même si elle est représentée par des personnages animalisés). Donc même lorsqu'il évoque le contenu de la BD c'est plutôt l'histoire du père qu'il raconte qu'une fiction.
Utilisation de la fiction ?	
Habillage	Très sérieux, on sent que c'est une conversation entre historien
Ton (des voix)	Non
Utilisation de voix types ?	Non, l'interview est relativement très brute, aucun bruitage ou aucune musique (hors générique)
éléments sonores ou musicaux illustratifs	Non. Aucune musique sauf pour le générique et encore c'est une musique relativement neutre qui sert pour tous les sujets, elle n'est pas spécifiques à la thématique et n'apporte donc pas une ambiance <u>particulière</u> .
Ambiance sonore : musique, bruitages, paroles, quelle dominante ?	Très peu de montage, générique avec musique et parole c'est tout. Interview presque brute, on repère quelques moments coupés afin de raccourcir une réponse notamment mais très peu de montage, aucune musique hors générique et aucun bruitage. De plus on entend que l'interlocuteur a une plus mauvaise qualité de micro (peut être au téléphone ?) et même si cela a été retravaillé, au montage ce n'est pas très flagrant je ne suis <u>pas</u> sûr que ça l'ait été.
Montage ? (travaillé ou pas)	
Contenu énoncé	
référence scientifique ? Si oui quoi ?	Beaucoup de référence littéraire notamment BD ou quelques ouvrage qui sont tous qualifiés de conseils de lecture dans la description écrite de l'épisode. Ils s'appuient sur ces références mais elles ne sont pas vraiment scientifiques c'est plutôt une discussion, une réflexion autour de ces ouvrages qu'un appui scientifique. Parfois citent aussi des auteurs historiens mais sans aller dans les détails et ne s'en servent pas comme appui mais plutôt comme exemple de ce qui a été fait ou comme conseil de lecture pour les auditeurs.
Synthèse ? Résumé ?	« Est-ce qu'on peut résumer les étapes de ce qui arrive au couple Spiegelman ? » donc on a un résumé d'une histoire (partie d'une vie) mais on n'a pas de résumé de ce qui a été évoqué afin de simplifier la compréhension de l'auditoire. Le résumé ici sert pour gagner du temps et ne pas entrer dans des détails inutiles.
Définition de mots ou concepts ?	Peu. Partent un peu du principe que les auditeurs ont une bonne culture une bonne base, connaissent le vocabulaire de la discipline voir même de la recherche en histoire. « historiographie », ou de la culture et des musée « <u>muséographe</u> » ou juste un vocabulaire assez complexe « <u>cadre normatif</u> » « <u>trivialisant</u> » « <u>fictionnalisation</u> » etc. Partent aussi du principe que tout le monde sait ce que c'est que la Shoah, alors même si c'est effectivement quelque chose dont presque tout le monde a entendu parler je reste persuadé qu'il y a des gens qui ne savent pas ce que c'est, notamment les plus jeunes. En vulgarisation une phrase aurait été faite pour rappeler le contexte historique ou redéfinir ce que c'est, ne serait-ce que le reformuler autrement (génocide juif par exemple).
S'adresse-t-il directement au public ?	Non sauf dans le générique de début et de fin pour proposer à l'auditoire de le retrouver sur les réseaux sociaux notamment. Il a tendance à s'adresser au public de façon indirect « ceux qui nous écoutent » et non pas « vous qui nous écoutez »
Vous, injonctions, impératifs, conseil etc.	

Opinion (voc spécifique « à mon avis ... »)	Non. Même si c'est un épisode qui fait place à une réflexion c'est plus une réflexion factuelle que personnelle, l'historien va s'appuyer sur ces recherches et énoncé presque des vérités générales, il ne va pas dire « je pense que... »
Temps utilisés Chiffre (dit, manière littéraire (multiple, fractions, pourcentage ...), arrondis)	Futur proche (« Un éditeur qu'il va finalement trouver » → ils utilisent se temps pour raconter des choses passées généralement, notamment l'histoire de l'auteur.) Présent (notamment dans les questions et même parfois dans les réponses « Il décide de s'affranchir du cadre normatif de la bande dessinée »), Passé (plutôt imparfait), ici plutôt utilisé pour expliquer des faits passés ou le passé de l'auteur. Dates mais très peu, plutôt autour de la BD que du contexte historique ou de l'histoire.
Vocabulaire imagé ?	Non, quasi aucune description. Et vocabulaire relativement compliqué: « historiographie », « historiographiquement ». En revanche in nous parle de dessins, de trait, de portrait, et on nous raconte des histoires qui font naître en nous des images mêmes si elles ne s'appuient pas sur des descriptions précises ou un vocabulaire imagé, on s'appuie plutôt sur un vocabulaire lié à la vision ou à l'image qu'à un vocabulaire imagé.
écriture narrative	Non. C'est plutôt un épisode construit sur le mode d'une conversation enregistrée que l'auditoire peut ensuite écouter. En revanche on remarque que l'on nous raconte une histoire quand même, celle de l'auteur et du processus de création de sa BD et l'histoire personnelle de ses parents, on a des images des planches (surement fausse vu que je ne l'ai pas lu) voir même des camps etc, ils parlent à un moment de portrait on les imagine aussi, il y a une part de visuel. Puis on nous raconte quand même des histoires en plus du côté réflexion autour de différents sujets.
émotion (ressenti)	Pas tellement pourtant le sujet évoqué est triste, pas de travail sur les émotions, c'est vraiment très factuel et assez réflexif (axé sur la réflexion).

Annexe 3 :

	<p>Passion médiévistes : « Episode 48 : Alice et les recluses au Moyen-Age. »</p>
Informations éditoriales	
Auteur (nom/profession/qualité)	Fanny Cohen Moreau
Style éditorial	<p>Fais intervenir des jeunes médiévistes étudiants (master ou thèse). Différents formats dans ce podcasts, différentes séries « Suepr joutes royales » par exemples (dire ce que c'est. Parfois des hors-séries ou des épisodes « normaux »).</p> <p>L'invitée de cet épisode Alice Fournier a réalisé un mémoire à l'université Bordeaux Montaigne en master REEL (Recherche En Etudes Littéraires) sur le sujet "Femme araignée et Femme recluse de Fred Vargas au Moyen Âge". Sous la direction de Agathe Sultan, elle a notamment étudié l'histoire des femmes recluses au Moyen Âge.</p> <p>➔ Plus d'informations sur le site de Passion Médiévistes > https://passionmedievistes.fr/ep-48-alice-recluses-moyen-age/</p> <p>➔ Le Tipeee > https://tipeee.com/passionmedievistes</p> <p>➔ Instagram > https://www.instagram.com/passionmedievistes/</p> <p>➔ Twitter > https://twitter.com/PMedievistes</p> <p>➔ Facebook > https://facebook.com/PassionMedievistes</p> <p>✉ Si vous êtes intéressé(e) pour être invité(e) dans l'émission envoyez un mail à passionmedievistes@gmail.com avec un résumé de votre sujet et de votre parcours.</p> <p>Les extraits diffusés dans cet épisode :</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'histoire des recluses – chaîne Youtube Point de vue https://www.youtube.com/watch?v=o-vfgeVuU0&t=50s&ab_channel=Pointdevue - Kaamelott Livre II Episode 20 – Les Misanthropes - The House of the Rising Sun – Bardcore <p>Illustration : Din https://dineuh.wixsite.com/hello</p> <p>Préparation, enregistrement, et mixage : Fanny Cohen Moreau</p>
Locuteur (nom/profession/qualité)	Alice Fournier, prépare un mémoire de M2 Master rel (histoire de la littérature), Femme à régner et femme recluses de Fred Vargas au Moyen-age.
Partenaires ou financeurs	Typee : financement participatif. Montage et illustration faites par d'autres personnes pour cet épisode (grâce à teepee).
Enjeux	Fais intervenir des jeunes médiévistes étudiants (master ou thèse) en histoire médiévale pour raconter leurs recherches et « donner envie d'en savoir plus sur cette belle période » → dis à l'oral dans son générique.

Enjeux	Fais intervenir des jeunes médiévistes étudiants (master ou thèse) en histoire médiévale pour raconter leurs recherches et « donner envie d'en savoir plus sur cette belle période » → dis à l'oral dans son générique.
Forme	
Durée	33 minutes
Chapitrage	Non
Existence d'un générique ou non ?	Oui, au début. Pas vraiment un générique à la fin, remerciement à la personne puis aux donateurs, explication e l'épisode, incitation, à la pub et pub pour son autre podcasta avec un fond de musique (le même que générique de début). En toute fin d'épisode la musique « les portes du pénitencier » version médiévales pour appuyer la thématique.
Format : reportage ? <u>tw</u> ? Débat ?	Interview (tu)
Séries ?	Non pas dans cette épisode mais des fois oui, en citer
Utilisation d'une figure ?	La recluse en générale. Marie de <u>Sabrand</u> .
<u>Storytelling</u> / témoignages	Oui, pas de témoignages car époque trop lointaine mais utilisation d'une figure
Utilisation de la fiction ?	Oui en partie. Ce n'est pas réellement de la fiction car c'est basé sur des faits réels mais se différencie du reste de l'épisode. Au milieu de l'interview il y a un passage qui raconte la vie d'une recluse (Marie de <u>Sabrand</u>), cette fois si c'est un homme qui parle (première fois qu'on l'entend), il y a quelques bruitages etc. Passage très vif qui permet d'appuyer et d'illustrer les propos précédents (explication et définition de la vie de recluse) en utilisant le <u>storytelling</u> et le fait de raconter une histoire. On a aussi un passage de <u>kameloot</u> (série de fiction historique) qui sert à illustrer la thématique au milieu de l'interview.
Habillage	sérieux mais détendu. Parfois rigoles (malgré le sujet difficile)
Ton (des voix)	
Utilisation de voix types ?	Non
éléments sonores ou musicaux illustratifs	Oui notamment dans la partie « fiction », on entend des sons de cloches lorsque l'on parle d'église etc.
Ambiance sonore : musique, bruitages, paroles, quelle dominante ?	Peu de musique, plus de bruitages (bruit de page qui se tourne, fait exprès ce n'est pas un bruit parasite on sent que ça a été rajouté.) et d'utilisation de passages d'interview ;
Montage ? (travaillé ou pas)	Montage plus travaillé que « choses à savoir » par exemple. La partie interview est relativement brute mais on sent dans le générique et dans le début du podcast qu'il y a un plus gros travail de montage, il y a notamment une plus grande quantité de bruitages, des passages d'anciennes interview sûrement etc. La partie interview est montée également, coupée par des passages plus « narré » et on entend de temps en temps des sortes de coupures (assez subtils mais on les entend quand même) qui prouve que des coupures et du montage a été fait, l'interview n'est pas totalement brut, les réponses sont « arrangées » aussi
Contenu énoncé	
référence scientifique ? Si oui quoi ?	Oui, livre de Fred Vargas (pas vraiment scientifique mais culturelle plutôt). Travaux et paroles de Paulette <u>Lermite</u> <u>Leclerc</u> , historienne experte des recluses. <u>Idégarde de Bingen</u> (recluse) qui a écrit et témoigné <u>Jeanne de Cambri</u> écrit pendant qu'elle était recluse, mais aucune parle de <u>reclusion</u> . Des traités (<u>Aelred de rivaux</u>). Victor Hugo (<u>Notre Dame de Paris</u>) On peut les retrouver sur le site web « pour aller plus loin »
Synthèse ? Résumé ?	Non

Définition de mots ou concepts ?	Oui, définition de la recluse notamment, définition simple, très complète. Date de début (4ème siècle), de leur origine etc. Définition de la Vestale aussi. Souvent c'est l'intervieweur qui pose les questions. Description du <u>reclusoir</u> .
S'adresse-t-il directement au public ?	
Vous, injonctions, impératifs, conseil etc.	oui dans le <u>générique</u> seulement, après c'est une <u>itw</u> .
Opinion (voc spécifique « à mon avis ... »)	« C'est une de mes théories ». Ce n'est pas une opinion infondée, c'est des théories <u>basées sur ses recherches</u> etc, c'est de la recherche finalement, ce n'est pas juste une phrase « moi je pense que blablaba » avec opinion personnelles etc. « Je pense »
Temps utilisés	Futur proche (« elle va prier toute la journée » → pour expliquer ce que peut faire la recluse). Présent (notamment dans les questions et même parfois dans les réponses « La recluse se donne à elle même un rôle d'éducatrice »), Passé (plutôt imparfait), ici plutôt utilisé pour définir, <u>décrire</u> ou expliquer des faits.
Chiffre (dit, manière littéraire (multiple, fractions, pourcentage ...), arrondis ...)	Les siècles. Nombres de reclus (260) à Rome, <u>repetes</u> par l'intervieweur accentue et aide à retenir. Très peu de chiffres au final.
Vocabulaire imagé ?	Beaucoup de description dans cette épisode. « une petite fenêtre, aussi appelé <u>fenestrelle</u> ». « Une grande croix en bois ». Contrairement à « choses à savoir histoire » cette fois si j'ai eu des images mentales évoquées par les différentes descriptions.
écriture narrative	écriture variée. Écriture narrative lors de la première coupure, très court mais utilise, illustre bien. Utilisation de la fiction aussi pour illustrer, faire rire (adoucir la thématique) etc. Dans l'interview pas vraiment d'écriture narrative, ne s'y prêt pas tellement.
émotion (ressenti)	Oui, sujet assez dur et assez triste (vie difficile, mort, solitude, folie, viols etc). Parfois la voix de l'intervenante et assez tendu (presque cassée) car on sent que c'est un sujet qui la touche et la blesse notamment en temps que femme. Cela apporte de l'émotion aussi. Assez drôle aussi parfois (paradoxalement) car elles rigolent ensemble, on a l'impression d'être avec elle donc ça prête à rire ou sourire, passage de <u>kamelqoç</u> assez drôle également.

Annexe 4 :

	Objet de confinement : 1945 : <u>Le retour à Grenoble en bonne compagnie</u> : « J'espère que tout marche bien avec Rita »
Informations éditoriales	
Auteur (nom/profession/qualité)	David Vallier : chargé d'accueil au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
Style éditorial	« Replongez en huit moments dans l'histoire du grenoblois Maurice Rousset, prisonnier de guerre retenu captif en Allemagne, à travers la correspondance postale échangée avec ses proches pendant 7 ans »
Description écrite de l'épisode	Il n'y a pas de description écrite de cet épisode sur les plateformes de téléchargement car il n'y est pas (voir explications). Mais sur les réseaux sociaux il est décrit ainsi : ...
Locuteur (nom/profession/qualité)	Aucun
Partenaires ou financeurs	Aucun, c'est la production d'un musée et cela a été réalisé en interne et fait-maison avec le smartphone et un logiciel de montage basique gratuit. Le but n'est pas de faire de l'argent non plus.
Enjeux	Le but est de faire découvrir la vie et le quotidien d'un prisonnier de guerre. On appuie également sur le côté local, « un grenoblois « Grenoble » etc, le musée étant départemental, le côté local semble être important aussi on s'adresse avant tout aux grenoblois et isérois même si le podcast est pour tout le monde. Le but est aussi de faire découvrir et valoriser les objets des collections, pas mal de références à la correspondance, au fait que les lettres aient été données au musée récemment, à ce qu'elle contiennes (citations, descriptions etc) « ce lot de 175 documents est venu rejoindre récemment les collections du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère » dit dès le générique.
Forme	
Durée	4 minutes 2
Chapitrage	Oui, pas à l'intérieur même du podcast mais entre les podcasts, c'est une série en 8 chapitres, avec des titres pour chaque épisode etc. Un titre au podcast et un titre pour chaque épisode
Existence d'un générique ou non ?	Oui un générique de début qui présente rapidement le projet
Format : reportage ? Itw ? Débat ?	Comme une histoire racontée avec des passages provenant d'une correspondance, on fait parler le personnage, même voix que la voix-off, mais personnage presque incarné, joué.
Séries ?	Oui, une série en 8 épisodes, la c'est le dernier de la série.
Utilisation d'une figure ?	Oui, l'histoire et le podcast est écrit et tourne autour de Maurice Rousset, un prisonnier de guerre, qui a échangé une correspondance avec sa famille, le podcast est basé sur ce document d'archive qui a été analysé pour l'occasion. On nous fait suivre l'histoire de Maurice et de sa famille durant la guerre.
Storytelling / témoignages	Oui, on suit l'histoire de Maurice il y a donc une utilisation du storytelling. Les passages de citations des lettres sont un témoignage de Maurice également. On le fait parler à travers ces anciens écrits.
Utilisation de la fiction ?	Non, il y a l'utilisation d'une écriture narrative mais pas de la fiction, c'est un travail scientifique et historique et même si parfois il y a extrapolation des écrits c'est basé sur un contexte historique bien connu. Ce n'est pas de la fiction le personnage a réellement existé et les lettres aussi. Il y a juste reconstitution de son histoire que l'on nous raconte à travers le podcast.
Habillage	
Ton (des voix)	Ton relativement sérieux. Léger changement de ton lors des citations pour essayer de jouer le personnage.
Utilisation de voix types ?	Non
éléments sonores ou musicaux illustratifs	Oui, sonnette de facteur, sorte de passage de film ou de discours etc, pas mal de bruitages en lien avec ce qui est dit, illustre un peu les propos et parfois donne du sens (blague sur les poules avec bruits de femmes « minaudant »).
Ambiance sonore : musique, bruitages, paroles, quelle dominante ?	L'ambiance sonore est assez légères, il y a quelques bruitages qui sont autant illustratifs que « décoratifs », de courts passages musicaux ou de films pour habiller l'enregistrement. La voix off est dominante et les bruitages sont ponctuels, il n'y a pas de musique de fond par exemple.

Montage ? (travaillé ou pas)	Montage relativement peu travaillé, on entend quelques coquilles (l'auteur se reprend, ou baffouille etc), l'enregistrement semble avoir été enregistré d'une traite sans subir de montage derrière. Seul un habillage avec quelques bruitages et quelques passages musicaux semblent avoir été rajoutés.
Contenu énoncé	
référence scientifique ? Si oui quoi ?	Non, mais basé sur des correspondance donc pas inventé, il y a une base.
Synthèse ? Résumé ?	Non, pas de concept historique donc pas besoin de résumé.
Définition de mots ou concepts ?	Non
S'adresse-t-il directement au public ? Vous, injonctions, impératifs, conseil etc.	Dans le générique « replongez », après pas directement mais plusieurs « nous » qui font indirectement référence à un vous, on s'en que l'on s'adresse à nous.
Opinion (voc spécifique « à mon avis ... »)	« nous pensons que » lorsqu'ils étaient pas sur car pas écrit sur les courriers (toujours histoire des poules).
Temps utilisés	présent de narration. « dans le courrier du 26 mai un prisonnier de captivité lui écrit ». Passé également pour raconter des passages de sa vie en captivité etc « Les conditions de vie semblaient plutôt avoir été bonnes ». Contrairement aux autres on entend beaucoup de conditionnel « Maurice serait rentré avec Rita » cela est dû au fait que l'auteur doit faire des extrapolations et doit comprendre les choses implicites non écrites dans les lettres. De plus, la présence du conditionnel appui le fait que c'est de l'écriture narrative et un podcast qui se veut divertissant tout en diffusant un savoir informel. Un savoir formel utilisera difficilement le conditionnel. Puis on apprend des choses sur les prisonniers de guerre, le contexte, les conditions de détention, le retour etc grâce à ce podcast, mais il n'est pas construit comme un cours ou comme un outil pédagogique d'explication, on nous raconte une histoire et on nous apprend des choses en même temps. Le futur pour raconter la fin de l'histoire de Maurice après être rentré (« il fera toute sa carrière dans les PUC »)
Chiffre (dit, manière littéraire (multiple, fractions, pourcentage ...), arrondis...)	Seulement des dates et le nombre de lettres dans la correspondance au début
Vocabulaire imagé ?	Pas tellement, quelques métaphores, les poules, la langue de Gut ... (appartient à l'écriture narrative). On a peu de description, aucun personnage n'est décrit etc.
écriture narrative	Cet épisode est basé entièrement sur l'écriture narrative. On pourrait presque mettre le texte tel quel à l'écrit pour en faire une histoire que l'on nous raconte, une histoire lue. La voix off fait ici office de narrateur qui nous raconte l'histoire d'un personnage principal, À la fin « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » → un peu comme « il était une fois » c'est une balise de l'écriture narrative, un symbole d'histoire que l'on nous raconte.
émotion (ressenti)	Rire possible (une blague sur le contenu des lettres)

Annexe 5 :

	Choses à savoir santé : " Qu est-ce qu un vaccin personnalisé contre le cancer ?"
Informations �ditoriales	
Auteur (nom/profession/qualité)	C'est Louis-guillaume Kan-Lacas le créateur de cette chaîne de podcast. Il a fait du droit avant de devenir autoentrepreneur et lancer son réseau de podcasts de culture générale « Choses à savoir »
Style �ditorial	« Nous publions un podcast par jour, du lundi au vendredi sur chacune des 15 chaînes [...] »
Description écrite de l'épisode	Chaque podcast est conçu avec en tête les 3 objectifs suivants: clarté, concision, stimulation intellectuelle. »
Locuteur (nom/profession/qualité)	Pas stipulé. C'est Louis-guillaume Kan-Lacas le gérant de cette chaîne de podcasts mais il travaille avec une équipe donc c'est peut-être un membre de son équipe. Tout ce qu'on sait c'est que c'est un homme qui fait la voix off.
Partenaires ou financeurs	Pas indiqué au premier abord. En revanche il y a de la publicité en fin de podcast (pour Ford). Le créateur se consacrant à plein temps sur ses podcasts et travaillant avec une équipe de passionné on peut imaginer que ces podcasts rapportent de l'argent, même s'ils semblent avoir d'autres activités (publication d'ouvrages notamment).
Enjeux	
Forme	
Durée	2 minutes 41
Chapitrage	Non
Existence d'un générique ou non ?	Pas vraiment un générique. C'est plus une très courte présentation du sujet du jour/de l'épisode.
Format : reportage ? Itw ? Débat ?	Genre de chronique, format très rapide où l'auteur explique ce qu'est un vaccin personnalisé contre le cancer
Séries ?	Non
Utilisation d'une figure ?	Non
Storytelling / témoignages	Non
Utilisation de la fiction ?	Non
Habillage	
Ton (des voix)	Très dynamique, beaucoup de fluctuations (chroniqueurs radio). Posée et sérieuse.
Utilisation de voix types ?	Non
�l�ments sonores ou musicaux illustratifs	Non
Ambiance sonore : musique, bruitages, paroles, quelle dominante ?	Pas de musique
Montage ? (travaillé ou pas)	Montage « peu » travaillé dans le sens où il n'y a pas énormément de bruitages, de musique ou autre.
Contenu énoncé	
référence scientifique ? Si oui quoi ?	Non
Synthèse ? Résumé ?	Non le format est trop court pour résumé, c'est déjà un résumé en soit. Oui, explique clairement ce que sont les antigènes et le principe du vaccin. Simplification volontaire pour vulgariser « ces antigènes doivent, entre guillemet, apprendre au système immunitaire à reconnaître la maladie »
Définition de mots ou concepts ?	Oui : « sachez que ... »
Vous, injonctions, impératifs, conseil etc.	Non
Opinion (voc spécifique « � mon avis ... »)	Présent (de vérité général) :
Temps utilisés	Non
Chiffre (dit, manière littéraire (multiple, fractions, pourcentage ...), arrondis ...)	Pas tellement, le vocabulaire est simple et simplifié mais pas de comparaisons ou de métaphores imagé pour vulgariser
Vocabulaire imagé ?	Non, c'est une écriture plus pédagogique, on nous explique quelque chose qui se base sur l'actualité grâce à des définitions et des explications de comment fonctionne un vaccin et ce vaccin personnalisé notamment. Mais on ne nous raconte pas une histoire.
�criture narrative	Non
�motion (ressenti)	Non

Annexe 6 :

	Choses à savoir santé : « #6 La résilience émotionnelle »
Informations éditoriales	
Auteur (nom/profession/qualité)	Charlotte Jacquet, naturopathe certifiée et fondatrice de la méthode « la naturopathie au fil des saisons »
Style éditorial	« Le podcast qui va t'aider à reconnecter ton cœur, ton corps et ton esprit. » Description dans le générique au début de l'épisode. Un podcast qui se veut utile et qui veut avoir un impact, c'est pas juste de la diffusion de connaissances, c'est aussi quelque chose qui veut faire agir les gens et les faire évoluer pour qu'ils aillent mieux.
Description écrite de l'épisode	« On parle souvent de résilience, mais que cela signifie-t-il exactement ? Dans ce podcast, je décrypte avec vous son origine, son sens et je vous donne des pistes pour cultiver votre résilience intérieure. Les lectures abordées dans cet audio: Boris Cyrulnik – merveilleux malheur Ferenczi – le traumatisme Carolyn Baker – l'effondrement Mel Robbins – la méthode des 5 secondes »
Locuteur (nom/profession/qualité)	Aucun
Partenaires ou financeurs	Je dirais aucun, ce n'est pas dis mais ce n'est pas un revenu, ou pas son revenu principal en tout cas, elle a un cabinet de naturopathie, je dirais que le podcast lui sert plus de diffusion de connaissances, d'aide pour toucher plus de monde qu'avec son cabinet. Peut lui servir de pub pour son cabinet et donc son activité pro également. Peut lui servir pour les RS aussi (plus de 40 000 abonnés).
Enjeux	Le but de ce podcast est d'aider les gens grâce à ses connaissances en santé notamment. « Naturopathie, nutrition, développement personnel... Dans ce podcast, je partagerais avec vous, tout mon savoir-faire et mon expertise de Naturopathe afin de retrouver la forme, rétablir la connexion entre son corps/cœur/esprit, intégrer le bien-être à son quotidien, mais surtout devenir acteur de sa santé. »
Forme	
Durée	34 minutes secondes
Chapitrage	Non
Existence d'un générique ou non ?	Oui générique au début qui présente le podcast.
Format : reportage ? Itw ? Débat ?	Format assez propre au podcast, la personne parle à son public, raconte des anecdotes, cite des auteurs etc, le podcast est préparé mais pas lu on s'en que c'est pas comme une chronique, la personne est presque en monologue et à prévu un peu de quoi elle allait parler mais peut dévier etc.
Séries ?	Non, le 6 fait référence au nombre d'épisode pas à une série.
Utilisation d'une figure ?	Non
Storytelling / témoignages	Pas vraiment du storytelling on est plus sur un média assez pédagogique ou la personne explique beaucoup de choses, cite des auteurs etc. Mais il y a aussi une part de témoignages qui entre bien dans le côté intimiste que l'on recherche dans les podcasts (parle de son cancer notamment et du fait qu'elle a subi des traumas etc.)
Utilisation de la fiction ?	Non
Habillage	
Ton (des voix)	Ton sérieux et assez « pédagogique », parle posément, parfois ralenti encore plus lorsqu'il y a un passage plus compliqué à comprendre ou une définition. Accentue certains mots « importants » etc.
Utilisation de voix types ?	Non
éléments sonores ou musicaux illustratifs	Non
Ambiance sonore : musique, bruitages, paroles, quelle dominante ?	Non, juste une voix off (génériques?)
Montage ? (travaillé ou pas)	Montage peu travaillé au final, on entend un ou de bégaiement de la personne, pas été coupé au montage etc, pas de bruit de coupure mais peut être très bien fait.
Contenu énoncé	
référence scientifique ? Si oui quoi ?	Boris Cyrulnik – un merveilleux malheur (psychologue) Ferenczi (neurologue) – le traumatisme Carolyn Baker – l'effondrement Mel Robbins – la méthode des 5 secondes. Chercher ce que sont ces choses. « Donc ça veut dire en gros qu'on peut donc définir le trauma comme une violence externe et son effraction. Et on peut donc définir le traumatisme comme l'effet du trauma sur le sujet », après une citation compliquée, reformule et résume les passages plus complexes, mais pas de résumé finale ou de synthèse de concept à la fin.
Synthèse ? Résumé ?	Oui, « la résilience qu'est-ce que c'est ? » puis répond. « Je m'explique », définition de concept et de mots compliqué, date les début de certains concept et cite des auteurs. « Pour Boris Cyrulnik ... » explique ce que l'auteur raconte. « c'est-à-dire » reformule et donne beaucoup d'exemples. Utilise aussi des citations d'auteurs pour appuyer ses propos. Différencie stress et angoisse. Explication de méthodes aussi « méthode des petits pas » par exemple.
Définition de mots ou concepts ?	
S'adresse-t-il directement au public ? Vous, injonctions, impératifs, conseil etc.	« Bonjour à tous et à toutes et bienvenue » « Vous pouvez toujours choisir l'attitude avec laquelle vous allez l'affronter ». Oui, c'est un podcast un peu life style conseil donc elle s'adresse directement à son public. « parfois des « tu » côté intimiste du podcast « Pour moi »
Opinion (voc spécifique « à mon avis ... »)	Présent car parle de quelque chose en général. Parfois le passé notamment quand elle évoque les auteurs ou la naissance d'un concept « il l'a théorisé dans les années 50 ».
Temps utilisés	
Chiffre (dit, manière littéraire (multiple, fractions, pourcentage ...), arrondis)	Non, une date « dans les années 50 »
Vocabulaire imagé ?	Pas tellement non
écriture narrative	Pas d'écriture narrative ici, plutôt assez pédagogique, on dirait qu'elle nous explique quelque chose et nous donne des conseils pas qu'elle nous raconte des histoires.
émotion (ressenti)	Non pas tellement, c'est pas le but

Annexe 7 :

	Et surtout la santé ! : #49 Céline Tran : « Se défaire des étiquettes »
Informations éditoriales	
Auteur (nom/profession/qualité)	Étienne Bulidon, ostéopathe
Style éditorial	« Votre podcast lyonnais qui décortique des sujets de santé avec des spécialistes, avec des sportifs professionnels et parfois avec des patients aux histoires extraordinaires ». Superstar du porno dans les années 2000, Céline Tran se faisait à cette époque appeler Katsuni. Jusqu'au moment où le manque de sens dans son quotidien, aux alentours de 2012, l'a fait changer de direction. C'est d'ailleurs ce changement qui nous intéresse aujourd'hui, avec une question particulière, que de nombreuses personnes se posent : Comment se défaire des étiquettes qui nous collent à la peau et nous conditionnent, pour ensuite rebondir ? Le thème de la liberté et de l'alignement, des valeurs bien souvent en lien avec la santé, sont donc au centre de cet épisode. Très bonne écoute à vous et à bientôt, Etienne Timeline : 4' Ou est ma place ? 7' L'expérimentation par le corps. 10' Le sexe comme vecteur d'évolution. 18' Se défaire des étiquettes qui nous collent à la peau. 23' Faire des pauses et se rapprocher de ses valeurs. 29' 6 années d'errance. 36' L'éveil spirituel 41' Explorer pour évoluer. 47' L'orgasme Références : Podcast #9 avec Raphaël Poulain : https://podcast.ausha.co/et-surtout-la-sante/9-raphael-poulain Conseils de lecture : « La pierre et le sabre » et « La parfaite lumière », de Eiji-Yoshikawa. Conférence Ted de Céline : https://www.youtube.com/watch?v=WUp6XRm4ymJ Discours de Steve Job à Stanford : (Recherchez cela sur Youtube)
Description écrite de l'épisode	« L'insoutenable légèreté de l'être », de Milan Kundera
Locuteur (nom/profession/qualité)	Céline Tran : coach bien-être et sexualité, lien avec soin, ancienne actrice porno, auteur et directrice de l'édition.
Partenaires ou financeurs	Je ne sais pas, mais je ne suis pas sûre que ce soit financé par quelqu'un. Il a une activité à côté vu qu'il est ostéopathe donc son podcast c'est plutôt pour partager sa passion, aider les gens grâce à ses conversations que pour gagner de l'argent, pas sûre qu'il y ait un modèle économique derrière. Le but de ce podcast est d'aider les gens à prendre conscience et mieux connaître certains aspects de la santé en général, ça parle aussi de développement personnel, il dit à plusieurs reprises que ce podcast est là pour aider les gens. Fait intervenir des pro ou non pour expliquer des choses ou témoigner etc. « Et surtout la santé » est une conversation sur des sujets relatifs à la santé. Dans ce podcast, vous trouverez : Des discussions avec des spécialistes, qui vous permettront de trouver des réponses à vos questions et approfondir vos connaissances. Des interviews inspirantes de sportifs de haut niveau, durant lesquels je décortique leurs routines et leurs parcours. Des entretiens sans tabous avec certains de mes patients aux parcours extraordinaires. Je m'appelle Etienne Bulidon et suis ostéopathe. A côté de ma pratique de cabinet, j'aime me lancer dans d'autres projets qui me font évoluer, puis les partager avec vous. Dernière le travail de montage, de mixage et de mise en ligne il y a Pauline, que je remercie. Bonne écoute. Vous pouvez retrouver le reste de mes aventures sur instagram @etiennebulidon
Enjeux	
Forme	
Durée	59 minutes
Chapitrage	Non
Existence d'un générique ou non ?	puis petite musique. Puis présentation du podcast par l'auteur et bienvenue au public. Puis présentation de l'épisode du jour. Musique de transition et l'interview commence. Musique à la fin après les au revoir puis générique de fin avec remerciement, pub pour insta, propositions de commentaires pour l'aider à gagner en crédibilité etc. pub pour son cabinet etc.
Format : reportage ? Itw ? Débat ?	Interview
Séries ?	Non
Utilisation d'une figure ?	Oui podcast basée sur le figure de Céline Tran, sa vie, ses choix etc donc c'est en quelque sorte la figure du podcast.

Storytelling / témoignages	Oui on base le podcast sur une interview d'une personne et sur son parcours donc forme de storytelling et témoignage de la personne sur sa vie, son parcours, sa carrière etc.
Utilisation de la fiction ?	Non
Habillage	
Ton (des voix)	ton assez détendu au moins au début, blague, rigolent etc
Utilisation de voix types ?	non
éléments sonores ou musicaux illustratifs	Non
Ambiance sonore : musique, bruitages, paroles, quelle dominante ?	Non, juste dans le générique de la musique, après c'est comme une conversation enregistrée
Montage ? (travaillé ou pas)	Pas tellement, la conversation semble assez brute, je n'ai pas entendu de coupure claire, à un moment on entend un klaxon et ils font un commentaire ce n'a pas été coupé, etc.
Contenu énoncé	
référence scientifique ? Si oui quoi ?	scientifiques. « La pierre et le sabre » récit initiatique, référence dans le développement personnel, la sagesse. Film « l'alchimiste » pareil sur le développement personnel un peu... Et « L'insoutenable légèreté de l'être ». Référence à Frédéric <u>Lenoir</u> , un écrivain qui écrit pas mal sur le bonheur etc.
Synthèse ? Résumé ?	Non
Définition de mots ou concepts ?	Non, contenu peu poussé scientifiquement, dans cet épisode (pas le podcast en général j'ai l'impression) c'est très axé spirituel, life style, développement personnel car c'est une coach (un peu thérapeute) en développement personnel et notamment sexuel. C'est un peu comme une branche de la médecine douce car le développement personnel fait parti de la santé mentale (comme ça qu'il le décrit au départ).
S'adresse-t-il directement au public ?	Dans le générique oui « Bienvenue dans votre podcast ... »
Vous, injonctions, impératifs, conseil etc.	si non non c'est une interview donc il parle qu'entre eux. « Je pense » une fois dans la présentation du podcast, mais sinon pas tellement.
Opinion (voix spécifique « à mon avis ... »)	
Temps utilisés	Passé lorsqu'ils évoquent la vie de l'interviewée et présent lorsqu'il parle de la vie en général ou de son présent.
Chiffre (dit. manière littéraire (multiple, fractions, pourcentage ...), arrondis ...)	oui mais que quelques dates et pas comme en histoire où elles sont importantes à retenir ce sont plus des balises de sa vie pour qu'on comprenne ou des dates etc.
Vocabulaire imagé ?	Non
écriture narrative	Non, simple conversation entre deux personnes et libérés (se tutoient, se font des blagues presque etc) donc assez drôle mais ce n'est pas construit c'est la conversation, qui a voulu ça, peut être un autre épisode aurait été différent.
émotion (ressenti)	

Annexe 8 :

	Santé des enfants et environnement : « Comment un environnement minimaliste peut favoriser la santé des enfants »
Informations éditoriales	
Auteur (nom/profession/qualité)	Guillaume
Style éditorial	Pas de fréquence spécifique pour la publication des épisodes, parfois tous les jours, parfois toutes les semaines parfois tous les mois, l'aventure a duré environ deux ans. Les podcasts sont construits de la même manière, l'auteur lit les articles qu'il a écrits sur un sujet, cite des auteurs ou des références, rajoute quelques passages spontanés par rapport à l'article et renvoi vers son blog.
Description écrite de l'épisode	« Découvrez comment un mode de vie minimaliste favorise un environnement favorable à la santé des enfants : moins de pollutions, plus de nature »
Locuteur (nom/profession/qualité)	il n'y en a pas
Partenaires ou financeurs	Ce n'est pas écrit, l'auteur ne le précise pas non plus dans le podcast. Étant donné que ça à l'air d'être plus de la lecture des articles qu'il écrit pour son blog on peut imaginer qu'il ne gagne pas d'argent avec son podcast et qu'il est là plus comme une multiplication de support que comme un réel outil. Il lui sert de pub vers son blog ou il souhaite tenter une nouvelle aventure, mais ce n'est pas son outil de médiation principal pour vulgariser la santé.
Enjeux	L'auteur n'explique pas réellement l'enjeu de son podcast, même sur son blog, c'est les articles qui sont mis en valeur, le podcast est un plus (qui s'est d'ailleurs arrêté alors que les articles continuent assez fréquemment). « Là pour vous aider à entourer les enfants d'un environnement sain, dépollué et empreint de nature ». Sorte de podcast (valable aussi pour le blog car décrit dans le podcast l'enjeu du blog mais ont le même enjeu) de conseils où l'auteur expose ses recherches perso pour aider les autres.
Forme	
Durée	11 minutes 21
Chapitrage	Non
Existence d'un générique ou non ?	Oui, musique douce au début puis présentation de l'auteur et de l'épisode du jour, à la fin remerciement pour la musique et les dessins (illustration du podcast) et des autres dessins présents sur son blog certainement
Format : reportage ? Itw ? Débat ?	Lecture d'article (le sien) avec quelques rajouts pour ne pas faire une simple lecture
Séries ?	Non
Utilisation d'une figure ?	Non
Storytelling / témoignages	Non, juste à un moment il fait référence à un livre et au fait que ça a changé bcp de choses dans son foyer mais sans vraiment entrer dans les détails donc je ne qualifierai pas ça de storytelling, c'était plus une anecdote isolée.
Utilisation de la fiction ?	Non
Habillage	
Ton (des voix)	Non assez sérieux et presque monotone, on sent que la personne n'est pas un professionnel du podcast ou de la vulgarisation (audio tout du moins).
Utilisation de voix types ?	Non
éléments sonores ou musicaux illustratifs	Non
Ambiance sonore : musique, bruitages, paroles, quelle dominante ?	Aucun, sauf une petite musique douce pendant le générique.
Montage ? (travaillé ou pas)	Pas tellement de montage, on entend simplement une musique au début et à la fin. L'épisode semble assez brut sinon on n'entend pas de bruit caractéristique d'une coupure, ni de bruitage ou autre. Podcast assez minimaliste finalement.

Contenu énoncé	Référence à des philosophes lors de la définition de la simplicité volontaire (minimalisme) : épictète, diogène de synope, henry bergson, Jesus, Buddah, Gandhi, écrivains penseurs, Tolstol, Anna Arendht... Lien vers un site avec invitation à consulter ce lien pour aller plus loin sur la thématique. Il liste aussi (sur l'article qu'il est en train de lire sur son blog) des livres de références sur la thématique comme « Simplicity parenting », et renvoi à ses chroniques sur les livres sur son blog. Il ne cite pas vraiment ses livres et n'expliquent pas trop mais invite plutôt l'auditeur à aller jeter un coup d'oeil sur le blog.
référence scientifique ? Si oui quoi ?	Synthèse d'un concept (minimalisme) à travers la citation de Berkson.
Synthèse ? Résumé ?	Oui, définition de minimalisme notamment. Il y a également beaucoup d'énumération ou d'exemple pour rendre plus accessible le propos et faciliter la compréhension et la mémoire. (vulgariser)
Définition de mots ou concepts ?	Oui, « Dont je vous ai parlé par ailleurs ».
Vous, injonctions, impératifs, conseil etc.	« Mon petit doigt me dit que » qui veut dire que la personne pense que ...
Opinion (voc spécifique « à mon avis ... »)	Présent
Temps utilisés	Non
fractions, pourcentage ..., arrondis ...)	Quelques descriptions mais pas tellement de vocabulaire imagé.
Vocabulaire imagé ?	Ce n'est pas tellement une écriture narrative, c'est plutôt une écriture presque scientifique, il lit un article qui a écrit précédemment et de temps en temps il complète ou va plus loin (on entend la différence entre lu et parlé spontanément). De plus, il dit souvent « je cite », « fin de citation » « ouvrez les guillemets » etc, qui coupe un peu la fluidité du texte/récit. Cela n'appartient pas à de l'écriture narrative qui éviterait ce genre d'expressions qui sortent l'auditeur de l'histoire et donne l'effet d'une écriture et d'une lecture très formel, presque scolaire.
écriture narrative	Aucune, très formel ne joue pas sur les émotions
émotion (ressenti)	